

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA TARDIVITÉ SEXUELLE : REGARD PORTÉ SUR LE PARCOURS  
DÉVELOPPEMENTAL DE LA FIN DE L'ENFANCE À L'ÉMERGENCE DE L'ÂGE  
ADULTE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ASHRAH LUCAS

NOVEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La rédaction de cette thèse de doctorat a été parsemée de défis et d'embûches. Au cours des dernières années, j'ai vécu plusieurs moments de doute, de découragement et d'impuissance. Bien que je sois à présent fière et reconnaissante du chemin parcouru, j'aimerais témoigner de ma gratitude envers ces personnes qui m'ont accompagnée tout au long de ce périple.

Je tiens tout d'abord à remercier mes co-directeurs de thèse, François et Marie-Aude, qui m'ont encadrée et guidée durant ce parcours doctoral. François, merci pour ta présence constante et ta bienveillance à mon égard. Même durant les moments les plus difficiles, tu ne m'as jamais abandonnée et tu m'as toujours aidée à me relever. Marie-Aude, tu as été pour moi un beau modèle de femme chercheuse. Ta rigueur et ta passion m'ont grandement inspirée et m'ont amenée à vouloir constamment dépasser mes limites. Vous m'avez aidée, tous les deux, à grandir personnellement et à forger mon esprit scientifique. Je me sens si choyée d'avoir pu évoluer à vos côtés au cours de toutes ces années.

Mes remerciements s'adressent également à l'ensemble de ma famille et de mes amis. Votre présence, vos prières et vos encouragements m'ont donné la force de continuer ce parcours. Vous avez cru en moi et m'avez continuellement communiqué la fierté que vous ressentiez à mon égard. Vous ne savez pas à quel point vos mots et votre appui ont valu de l'or pour moi. Marie-Agnès, nous avons entamé notre parcours doctoral ensemble dans le même laboratoire. Notre relation s'est rapidement transformée en une belle amitié qui est très chère à mes yeux. Je te remercie d'avoir toujours été là pour moi et de m'avoir prodigué des conseils qui, chaque fois, ont su m'apaiser le cœur. Thaïna, nous nous sommes rencontrées durant le cheminement *Honor* au baccalauréat une année avant que je débute mon doctorat. Tu as été aux premières loges de toutes les péripéties que j'ai traversées durant ces années. Tu as été d'un soutien hors pair. Merci pour ta présence, ton amitié, ta chaleur et ta bienveillance.

Finalement, mes chers parents, je ne serais pas en train d'écrire ces mots sans votre présence dans ma vie. Si je suis rendue là où je suis aujourd'hui, c'est grâce à vous. Vous m'avez tout simplement tout donné et je vous en suis infiniment reconnaissante. Je vous remercie de m'avoir encadrée et

de m'avoir soutenue tout au long de ma vie. Vous êtes des êtres extraordinaires et je vous aime d'un amour le plus profond.

## **DÉDICACE**

J'aimerais dédier cette thèse de doctorat à mes parents. Sans eux, je ne serais pas là où je suis.

Je vous aime.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
DÉDICACE.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	12
1.1 Cadre conceptuel .....	13
1.1.1 La théorie du parcours de vie ( <i>lifecourse theory</i> ) .....	13
1.1.2 La théorie de l'horloge sociale.....	15
1.1.3 Le paradigme de la sexualité obligatoire .....	17
1.2 État des connaissances.....	17
1.2.1 La transition à la sexualité active .....	19
1.2.2 La transition <i>tardive</i> à la sexualité active.....	20
1.2.3 Double standard sexuel .....	21
1.3 Question 1 : Les antécédents développementaux de la tardivité sexuelle .....	22
1.3.1 Le modèle du développement des relations interpersonnelles de Sullivan (1953) .....	23
1.3.2 Une cascade développementale.....	24
1.3.2.1 Le retrait social à la fin de l'enfance .....	24
1.3.2.2 La perception de la compétence sociale au début de l'adolescence.....	25
1.3.2.3 Les amitiés entre filles et garçons au milieu de l'adolescence.....	25
1.3.2.4 Relations amoureuses à la fin de l'adolescence .....	26
1.4 Question 2 : L'impact de la tardivité sexuelle.....	27
1.4.1 L'émergence de l'âge adulte .....	27
1.4.2 Tardivité sexuelle et délai dans les tâches développementales.....	29
1.4.3 Tardivité sexuelle et bien-être psychologique.....	29
1.5 Objectifs et hypothèses .....	30
CHAPITRE 2 ARTICLE I: "WHY DO SOCIALLY WITHDRAWN CHILDREN TEND TO BECOME HETEROSEXUALLY ACTIVE LATER THAN THEIR PEERS? A MEDIATION MODEL" .....	32
2.1 Abstract.....	32
2.2 Introduction.....	33
2.2.1 Sullivan's Interpersonal Developmental Model .....	34
2.2.2 A Mediation Model .....	35
2.2.3 Gender as a moderator .....	36

2.2.4	The Current Study .....	37
2.3	Method.....	37
2.3.1	Participants .....	37
2.3.2	Design and Procedure .....	38
2.3.3	Measures .....	38
2.3.3.1	Social withdrawal at age 12 .....	38
2.3.3.2	Perception of social competence at ages 13 and 14 .....	38
2.3.3.3	Other-gender friendships at ages 15 and 16 .....	39
2.3.3.4	Romantic relationships at ages 17 and 18 .....	39
2.3.3.5	Transition into heterosexual activity .....	39
2.3.4	Analyses .....	40
2.4	Results.....	41
2.4.1	Bivariate Correlations between Study Variables .....	41
2.4.2	Results of Structural Equation Modeling.....	41
2.5	Discussion.....	42
2.5.1	Mediation Model.....	42
2.5.2	Partial Mediation.....	44
2.5.3	Absence of Moderating Effects of Gender.....	44
2.5.4	Strengths, Limitations and Future Research .....	46
2.6	References.....	48

CHAPITRE 3 ARTICLE II: “DOES BEING SEXUALLY LATE REALLY MATTER? FINDINGS ON LATE SEXUAL ONSET, ACHIEVEMENT OF SUBSEQUENT DEVELOPMENTAL TASKS, AND PSYCHOLOGICAL WELL-BEING IN EMERGING ADULTHOOD” .....

3.1	Abstract.....	58
3.2	Introduction.....	59
3.2.1	Late Sexual Onset .....	59
3.2.2	The Social Clock .....	60
3.2.3	Developmental Tasks in Emerging Adulthood .....	60
3.2.4	Psychological Well-being in Emerging Adulthood .....	61
3.2.5	The Sexual Double Standard.....	61
3.2.6	The Present Study .....	62
3.3	Method.....	63
3.3.1	Participants .....	63
3.3.2	Design and Procedures .....	63
3.3.3	Measures .....	64
3.3.3.1	Timing of Transition to Active Sexuality .....	64
3.3.3.2	Achievement of Developmental Tasks at Age 25 .....	65
	1. Education and employment .....	65
	2. Financial independence. ....	65
	3. Romantic relationship and parental status .....	65
3.3.3.3	Psychological Well-being at Age 25 .....	65

3.3.3.4 Pubertal Timing as a Control Variable.....	66
3.3.3.5 Control Variables at Age 18.....	66
3.3.4 Analysis.....	67
3.4 Results.....	67
3.4.1 Achievement of Developmental Tasks .....	67
3.4.2 Psychological Well-being .....	68
3.5 Discussion.....	69
3.5.1 Late Sexual Onset and Delayed Development.....	69
3.5.2 Late Sexual Onset and Psychological Well-being .....	70
3.5.3 Gender Differences .....	71
3.5.4 Strengths, Limitations, and Future Directions .....	72
3.5.5 Conclusion.....	73
3.6 References.....	75
CHAPITRE 4 DISCUSSION GÉNÉRALE.....	86
4.1 Principaux résultats de la thèse.....	87
4.2 Le parcours développemental des individus sexuellement tardifs de la fin de l'enfance au milieu de l'émergence de l'âge adulte.....	88
4.2.1 Cascade développementale à l'adolescence.....	89
4.2.2 Accomplissement des tâches développementales à l'émergence de l'âge adulte .....	91
4.2.2.1 Sphère académique et professionnelle .....	91
4.2.2.2 Engagement dans la vie amoureuse et familiale .....	92
4.3 Bien-être psychologique des individus sexuellement tardifs.....	94
4.4 Les différences entre les hommes et les femmes sexuellement tardifs .....	96
4.4.1 Le parcours développemental des hommes sexuellement tardifs .....	97
4.4.2 Le parcours développemental des femmes sexuellement tardives.....	98
4.5 Les contributions théoriques de la thèse.....	100
4.6 Les contributions méthodologiques de la thèse .....	102
4.7 Les implications pratiques de la thèse .....	104
4.8 Les limites de la thèse.....	106
4.9 Recommandations pour les recherches futures.....	107
CONCLUSION.....	110
APPENDICE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	111
APPENDICE B QUESTIONNAIRES.....	112
LISTE GÉNÉRALE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	131



## LISTE DES FIGURES

Figure 2.1	Hypothesized mediation model. Each variable is placed in the developmental period where it is very influential .....	56
Figure 2.2	Mediation model. Values represent standardized path coefficients and factor loadings .....	57

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1	Table 1: Correlations among all Variables, Means and Standard Deviations .....	55
Tableau 3.1	Table 1: Descriptive information (% yes; means and standard deviations) for EA indicators at age 25 as a function of Late sexual onset and Gender .....	83
Tableau 3.2	Table 2: Descriptive statistics (means and standard deviations) for Psychological well-being at age 25 as a function of Late sexual onset and Gender .....	84
Tableau 3.3	Table 3: Multivariate analysis for Psychological well-being variables at age 25 .....	85

## RÉSUMÉ

Cette thèse de doctorat propose un examen de la tardivité sexuelle en adoptant une perspective développementale basée principalement sur les théories du parcours de vie et de l'horloge sociale dans un paradigme hétérosexuel. Dans la société occidentale, la première relation coïtale est considérée comme un événement important chez les personnes hétérosexuelles. Elle correspond au marqueur symbolique d'une transition à la sexualité active. La plupart des individus vivent cette transition à l'intérieur de la même fenêtre d'âges, soit à la fin de l'adolescence. Ceux qui expérimentent ce début sexuel après cette période (c.-à-d. après l'âge de 18 ans) sont alors considérés comme en retard par rapport à la norme. La tardivité sexuelle, ou encore la transition tardive à la sexualité active, a longtemps été considérée exclusivement bénéfique pour les jeunes. Cependant, depuis les deux dernières décennies, des études révèlent qu'elle peut également entraîner une forme de marginalisation et de stigmatisation. Cette nouvelle perspective suscite alors une attention plus soutenue à l'égard de ce phénomène. L'approche développementale met en évidence l'importance d'examiner les facteurs qui peuvent précéder cette transition tardive et les répercussions pouvant y être associées à l'émergence de l'âge adulte. La présente thèse aborde ces questions en ayant recours à un devis longitudinal dans lequel les participants sont interrogés annuellement de 12 à 25 ans. Un tel devis est rarement employé dans ce champ de recherche qui est surtout basé sur des études transversales.

La présente thèse est composée de deux articles scientifiques. Le premier article examine les antécédents de nature sociale qui peuvent être associés à la tardivité sexuelle. Un modèle en cascade a été testé afin de rendre compte du lien entre le retrait social à la fin de l'enfance et la tardivité sexuelle. Un échantillon de 332 participants (60,8% femmes) a complété des questionnaires chaque année entre 12 et 22 ans. Une modélisation par équations structurelles a révélé l'existence d'un lien indirect entre le retrait social et la tardivité sexuelle par l'intermédiaire de trois variables médiatrices. Plus précisément, le retrait social à la fin de l'enfance (12 ans) nuit à l'acquisition d'une perception positive de sa compétence sociale au début de l'adolescence (13-14 ans), ce qui en retour contraint la formation d'amitiés avec des pairs de l'autre sexe au milieu de l'adolescence (15-16 ans), limitant ainsi les opportunités de former une relation amoureuse à la fin de l'adolescence (17-18 ans) et d'être sexuellement actif au début de l'âge adulte. Le lien direct demeure significatif entre le retrait social et la tardivité sexuelle, ce qui suggère une médiation partielle. Ce modèle s'applique autant pour les femmes que pour les hommes.

Le deuxième article évalue les liens entre la tardivité sexuelle et l'accomplissement des tâches développementales propres à l'émergence de l'âge adulte et le bien-être psychologique. Un échantillon de 268 participants (59 % femmes) a été évalué annuellement entre 15 et 25 ans. Le groupe des typiques (c.-à-d. première relation sexuelle entre 15 et 18 ans) a été comparé à celui des individus sexuellement tardifs (c.-à-d. première relation sexuelle après l'âge de 18 ans) sur les sphères professionnelle/académique, de l'indépendance financière, l'engagement dans la vie amoureuse et familiale et le bien-être psychologique à l'âge de 25 ans. Les analyses de chi-carrés ont révélé que les individus sexuellement tardifs tendent à accomplir plus lentement certaines tâches développementales propres à l'émergence de l'âge adulte que les typiques. Plus précisément, ils sont plus enclins à être encore aux études, tendent à travailler moins d'heures par semaines, et sont moins portés à être en couple et à être parents à 25 ans. Des MANCOVAs indiquent que les

individus sexuellement tardifs présentent également un bien-être psychologique moindre que les typiques. Ils rapportent davantage de symptômes dépressifs et anxieux, une plus grande sensibilité interpersonnelle ainsi qu'un niveau moindre d'estime de soi et de bonheur hédonique. Les hommes sexuellement tardifs semblent en être affectés davantage que les femmes sexuellement tardives.

La discussion générale propose une explication détaillée du parcours développemental des individus sexuellement tardifs de l'âge de 12 ans à 25 ans en intégrant ces deux articles. Le développement des hommes sexuellement tardifs et celui des femmes sexuellement tardives sont abordés de façon distincte. Les résultats de cette thèse contribuent à enrichir des modèles théoriques tels que la théorie du parcours de vie ainsi que celle de l'horloge sociale. Ils soulèvent l'importance des scripts et des normes sociales de genre dans l'analyse du parcours développemental d'un individu. Enfin, bien qu'elle comporte plusieurs limites, la présente thèse offre des avenues intéressantes sur le plan clinique et ouvre la voie à des recherches futures pertinentes.

Mots clés : devis longitudinal, parcours développemental, sexualité, adolescence, émergence de l'âge adulte

## CHAPITRE 1

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

Durant leur parcours de vie, la majorité des individus s'initieront à une sexualité active. Désignée comme le marqueur d'une transition à la sexualité active chez les personnes hétérosexuelles, la première relation coïtale (c.-à-d., pénétration phallo-vaginale) représente un événement marquant et symbolique (Boislard, 2014; Boislard *et al.*, 2016; Hans et Kimberly, 2011) qui exerce une influence sur le développement ultérieur (Carpenter, 2002, 2005, 2010; Holland *et al.*, 2010; Kelly, 2010). Dans les pays occidentaux, la transition à la sexualité active (c.-à-d., première relation coïtale) survient typiquement entre 15 et 18 ans (Harden, 2014; Yaya et Bishwajit, 2018).

Au Québec, 52 % des filles et 41 % des garçons ont déjà eu une relation sexuelle à l'âge de 17 ans (Institut national de santé publique [INSPQ], 2017). Compte tenu du grand nombre de jeunes qui deviennent sexuellement actifs à ce moment, cette tranche d'âge (c.-à-d., 15 à 18 ans) est considérée comme statistiquement normative pour la transition à la sexualité active en occident (Haase *et al.*, 2012; Meuwly *et al.*, 2021; Yaya et Bishwajit, 2018; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Plusieurs auteurs considèrent la transition à une sexualité active comme une tâche développementale de l'adolescence (Bérard et Sallée, 2016; Bozon, 2012). Toutefois, une proportion plus faible, mais tout de même considérable, d'individus s'initie à la sexualité active après l'âge de 18 ans (Mosher *et al.*, 2005; Twenge et Park, 2019; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Un début sexuel après cet âge est perçu comme une transition tardive puisqu'il s'écarte de la norme statistique (Boislard, 2014; Harden, 2014; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Comparativement à leurs pairs, les personnes qui sont restées sexuellement inactives durant toute leur adolescence sont alors confrontées à un retard sur la sphère sexuelle.

Les études sur la tardivité sexuelle ont longtemps mis à l'avant-plan les aspects bénéfiques lui étant associés (Cheshire *et al.*, 2019; Kusanthan et Mapoma, 2018). Toutefois, au cours des 20 dernières années, de nombreux chercheurs ont fait le constat qu'une transition tardive à la sexualité active pourrait également être associée à des difficultés considérables (Fuller *et al.*, 2019; Haase *et al.*, 2012; Halpern *et al.*, 2006; Landor et Simons, 2019). En effet, la notion de tardivité évoque le concept de délai, de retard ou encore de décalage développemental qui, dans n'importe quelle

sphère de vie, peut engendrer de nombreux défis (Haase *et al.*, 2012; Neugarten, 1976, 1981). Étant donné que l'analyse des enjeux et des défis propres à la transition tardive à la sexualité active provient généralement de recherches transversales, il est encore aujourd'hui difficile d'avoir une idée claire de la façon dont ce retard sexuel s'inscrit dans le parcours développemental d'un individu. Cette thèse doctorale a donc pour objectif général de contribuer à une compréhension plus éclairée et complète des enjeux associés à une transition tardive à la sexualité active, et ce, dans un paradigme hétéronormatif, malgré les limites d'un tel cadre, qui seront discutées dans le dernier chapitre de cette thèse, par un examen longitudinal de facteurs rarement évoqués dans les écrits scientifiques. Deux études complémentaires sont menées. La première étude porte sur l'examen d'antécédents développementaux de la fin de l'enfance à la fin de l'adolescence pouvant mener à une transition tardive à la sexualité active. La seconde étude vise à examiner si la tardivité sexuelle est aussi liée à un retard dans l'accomplissement des tâches développementales subséquentes et si elle serait associée au bien-être psychologique.

## 1.1 Cadre conceptuel

La notion d'âge influence la façon d'examiner le parcours développemental des individus (Rook *et al.*, 1989; Sapin *et al.*, 2007). L'âge constitue en fait une référence dans la structuration des tournants de la vie, ce qui amène les individus à suivre un rythme, une chronologie et une synchronisation avec leurs pairs dans les comportements qu'ils émettent (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003; Neugarten, 1981; Settersten et Mayer, 1997). Rattacher le concept d'âge à la théorie du parcours de vie (*lifecourse theory*) et à la théorie de l'horloge sociale, soit deux théories qui mettent en évidence le lien étroit entre le développement humain et la structure sociale (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003; Neugarten, 1979; 1981), permettrait de mieux comprendre la façon dont une transition tardive à la sexualité active s'inscrit dans le parcours de vie d'un individu.

### 1.1.1 La théorie du parcours de vie (*lifecourse theory*)

À la suite des multiples changements sociétaux ayant pris place en Amérique du Nord au cours du 20<sup>e</sup> siècle, de nombreux chercheurs ont pris conscience de la nécessité de prendre en compte les forces et les structures sociales dans l'étude du développement humain (Charruault, 2020; Elder *et al.*, 2003). Parmi ces pionniers, Glen Elder, psychologue et sociologue de formation, a proposé une théorie sur le parcours de vie (*lifecourse theory*) qui permettait d'adopter une approche plus

holistique et intégrative dans l'analyse du développement humain (Elder, 1998). Le cours d'une vie d'un individu se dessine à partir de nombreux facteurs externes qui lui sont rattachés et qui ne peuvent être ignorés. Appelé à vivre dans un contexte social donné, chaque être humain est perpétuellement exposé à une multitude d'injonctions, de normes et de tendances sociales qui modulent ses prises de décisions, ses pensées, ses attitudes, ses perceptions ainsi que ses comportements. Elder et ses collaborateurs ont mis de l'avant cinq principes fondamentaux régissant le parcours de la vie (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003; Johnson, 2001; Shanahan et Elder, 2002). Premièrement, toute vie humaine s'inscrit et se façonne à travers un temps historique et un lieu géographique particuliers. Deuxièmement, la signification ou l'impact développemental des événements majeurs vécus par un individu dépendent du moment et de l'ordre chronologique où ils surviennent dans sa vie. Troisièmement, les humains, étant des êtres grégaires, sont plongés dans un vaste réseau de relations interpersonnelles interdépendantes amenant leurs vies à être inter-reliées et à s'inter-influencer. Quatrièmement, chaque personne est dotée d'une intentionnalité, soit une capacité d'agir, l'empêchant ainsi d'être complètement passive par rapport à sa propre vie. Par conséquent, les individus prennent des décisions et font des choix devant les opportunités et les contraintes que leur imposent leurs circonstances historiques et sociales. Cinquièmement, Elder et ses collaborateurs soutiennent que le développement se prolonge tout au long de la vie. Chaque personne est constamment appelée à acquérir de nouveaux rôles et de nouvelles identités ainsi qu'à franchir de nouvelles étapes qui influencent significativement son parcours de vie autant sur le plan biologique, psychologique, social que sexuel. L'existence de ces principes fondamentaux contribuerait à une compréhension plus complète de l'influence que peut exercer une transition tardive à la sexualité active sur le parcours développemental d'un individu.

Par ailleurs, il est à noter que tout parcours de vie est composé de trajectoires (Elder *et al.*, 2003; Havighurst, 1957; Sapin *et al.*, 2007). Elles correspondent aux différentes sphères de vie et sont décrites comme de « larges sections de l'existence » qui s'inter-influencent (Cavalli, 2007; Charruault, 2020; Elder *et al.*, 2003; Sapin *et al.*, 2007; Settersten et Mayer, 1997). La sphère sexuelle d'un individu est ainsi définie comme une trajectoire sexuelle (Carpenter, 2010). Chacune des trajectoires est ponctuée de séquences référant à une chronologie d'événements majeurs, de transitions de vie importantes ou encore de tâches développementales, qui, dans la nature temporelle de la vie, sont marquées par l'âge et sont socialement attendus (Elder, 1998; Elder *et*

*al.*, 2003; Havighurst, 1957; Sapin *et al.*, 2007; Settersten et Mayer, 1997). Les événements majeurs et les transitions importantes sont perçus comme des secousses dans la vie d'un individu qui créent un changement de statut et qui donnent naissance à de nouveaux comportements (Sapin *et al.*, 2007). En effet, chaque transition engendre son lot d'opportunités et de contraintes et exerce une influence sur les transitions ultérieures (Carpenter, 2010). Par exemple, la transition à une sexualité active représente une transition importante dans la trajectoire sexuelle d'un individu et, devant les contraintes et les opportunités qui se présentent, façonne ses expériences ultérieures (Carpenter, 2010). Les tâches développementales, quant à elles, sont associées aux événements et transitions de vie. Elles sont définies comme un objectif d'une phase développementale devant être accompli et dont le succès permet le passage au stade de développement suivant et favorise l'approbation sociale (Havighurst, 1957; Thomas et Michel, 1994). Puisqu'elles vivent en société et sont ainsi influencées par les attentes sociales, les personnes tendent généralement à suivre les mêmes séquences, et ce, aux mêmes âges, ce qui leur permet de suivre le même rythme que leurs pairs et d'être synchronisées (Sapin *et al.*, 2007). Ces attentes sociales font grandement écho à la théorie sur l'horloge sociale proposée par Neugarten (1976, 1979, 1981; Neugarten *et al.*, 1965). Cette théorie mérite également une attention particulière dans le cadre de cette thèse.

### 1.1.2 La théorie de l'horloge sociale

Neugarten (1976, 1979, 1981) a observé que chaque société possède une horloge sociale qui dicte le moment idéal, soit la fenêtre d'âges appropriée, où doivent s'effectuer les événements majeurs, les transitions de vie importantes ou encore les tâches développementales. Cette horloge sociale découle des normes sociales implicites et explicites d'une société. Elle est souvent décrite comme le baromètre de l'acceptation sociale, puisqu'elle délimite les comportements qui sont considérés comme acceptables, précoces ou tardifs pour un âge donné ou une période spécifique dans le développement d'une personne (Goldberg, 2014; Helson *et al.*, 1984; Room et Paglia, 2001). Étant conscients de l'existence de cette horloge sociale, la plupart des individus intériorisent les séquences et les âges qui sont socialement considérés comme appropriés pour l'apparition des événements ou transitions de vie (Neugarten *et al.*, 1965; Neugarten, 1968, 1979). Cela leur donne la capacité d'interpréter leur passé et d'entrevoir leur futur, et par conséquent l'impression d'avoir une vie prévisible (Neugarten, 1976). Ils se créent des plans, se fixent des attentes et des objectifs associés à leur âge et évaluent constamment leur position par rapport à l'horloge sociale en se



comparant à leurs pairs, leurs amis, leurs frères et sœurs ainsi qu'à leurs collègues (Helson *et al.*, 1984; Lenhart *et al.*, 2010; Mynarska, 2010; Neugarten *et al.*, 1965; Neugarten, 1968, 1979; Rook *et al.*, 1989; Tosi, 2017).

La théorie de l'horloge sociale s'articule également sur les plans de l'auto-évaluation et de l'évaluation sociale, puisqu'un individu sera perçu positivement ou négativement, en fonction du moment où il effectuera une transition de vie importante (Neugarten, 1976; Rook *et al.*, 1989). Certaines personnes réussissent à adhérer à l'horloge sociale en expérimentant les transitions importantes à l'intérieur d'une période jugée normative, alors que d'autres en dérogent en étant précoces ou tardifs (Rook *et al.*, 1989). Celles qui parviennent à respecter l'horloge sociale éprouvent souvent un sentiment d'accomplissement, ressentent une plus grande satisfaction de vie et perçoivent la transition ou la tâche développementale à effectuer comme étant moins stressante (Goldberg, 2014; Neugarten, 1976; Pekel-Uludağlı et Akbaş, 2019; Rook *et al.*, 1989). En déviant des attentes normatives, les personnes qui s'en éloignent sont plus sujettes à subir des sanctions sociales négatives et à vivre des tensions interpersonnelles (Neugarten, 1976, 1979). Le fait de ne pas être au même rythme et en synchronisation avec leurs pairs du même âge pourrait limiter le soutien social qu'elles reçoivent (Goldberg, 2014; Neugarten, 1979). Ces personnes sont aussi plus enclines à effectuer des comparaisons sociales peu flatteuses pouvant par ricochet menacer leur estime d'elles-mêmes (Neugarten, 1979; Rook *et al.*, 1989). Elles sont notamment davantage portées à ressentir des émotions négatives et à éprouver un sentiment d'inadéquation et d'incompétence personnelle et sociale à long terme (Helson *et al.*, 1984; Neugarten, 1979). Finalement, elles tendent à ne pas rencontrer les mêmes opportunités que leurs pairs, ce qui peut les décevoir (Neugarten, 1976, 1979).

Le rôle prépondérant de l'âge dans la vie des individus permet de bien mettre en perspective l'importance de l'âge où prend place la transition à la sexualité active. En effet, une initiation sexuelle à l'adolescence n'a pas la même connotation qu'à l'âge adulte (Boislard, 2014; Donnelly *et al.*, 2001), et ce, bien que le comportement soit le même. Il existe une multitude de balises, de présuppositions, de règles et de normes sociales implicites et explicites qui contribuent à l'existence d'un fossé séparant une transition à la sexualité active normative de celle jugée tardive (Alhassan et Doodoo, 2020; Fleming et Davis, 2018; Haase *et al.*, 2012). Étant donné que la transition tardive à la sexualité active évoque la notion de retard par rapport à la norme statistique, la théorie de

l'horloge sociale offre un cadre conceptuel qui permet de mieux comprendre ce phénomène. Elle prend tout son sens dans le contexte actuel de la sexualité obligatoire, décrit dans la section qui suit.

### 1.1.3 Le paradigme de la sexualité obligatoire

Témoins de l'importance accordée à la sexualité dans les sociétés occidentales, Gupta (2015) et d'autres chercheurs (Chasin, 2013; Emens, 2014) ont proposé le concept de *compulsory sexuality*, soit le paradigme de la sexualité obligatoire. Ces chercheurs nord-américains observent que les occidentaux vivent actuellement à une époque et dans un contexte où les injonctions à être actif sexuellement se manifestent implicitement et explicitement et balisent les normes sociales. Ils sont effectivement régis par des normes sociales qui encouragent les individus à se présenter comme des sujets désirables et à s'engager dans des activités ou comportements sexuels. Cette valorisation de la sexualité est véhiculée dans différentes sphères médiatiques et différents produits culturels tels que les journaux, les magazines, les vidéos de musique, la télévision, les jeux vidéo, l'internet, la publicité, les sports professionnels, etc. La sexualité est souvent décrite comme un objectif ou un but qui doit être poursuivi et atteint. Ces normes, institutions et pratiques sont employées comme un système de contrôle social qui règlemente le comportement des individus afin de créer une pression de s'intéresser et de s'identifier à la sexualité. Il est également attendu que les relations amoureuses saines et typiques impliquent une sexualité active. Par conséquent, les personnes qui dérogent de ces normes, soit en n'ayant pas de désir sexuel ou en n'adoptant pas de comportements sexuels, sont susceptibles d'être marginalisées et stigmatisées (Chasin, 2013; Emens, 2014; Gupta, 2015; Przybylo, 2011). Cette stigmatisation se transpose notamment au phénomène de tardivité sexuelle (Carpenter, 2001, 2002, 2005).

## 1.2 État des connaissances

Dans les pays occidentaux, les multiples transformations historiques et sociales ayant eu lieu à partir des années 1960 ont revampé les normes entourant la sexualité active. Au Québec, la Révolution tranquille, les luttes féministes, l'émancipation de la femme, la mise en marché de la pilule contraceptive et d'autres méthodes contraceptives, l'évolution des mentalités, les changements structurels au sein de la famille et sur le marché de l'emploi ainsi que la transformation des rapports entre les hommes et les femmes ont levé l'interdiction d'une sexualité

prémaritale (Boislard, 2014; Bozon, 2012). Cela est venu réduire la fenêtre d'âges normative où a lieu cette transition. Par conséquent, considérée auparavant comme une expérience propre aux adultes, la transition à la sexualité active s'est vue redéfinie, à travers les dernières décennies, comme normative à l'adolescence (Bérard et Sallée, 2016; Blais *et al.*, 2009; Bozon, 2012; Duquet, 2013; Maillochon *et al.*, 2016) et récemment, comme une tâche développementale de la fin de l'adolescence (Boislard, 2014; Tolman et McClelland, 2011). Cette norme est alimentée par la scolarisation généralisée des jeunes qui ont cette possibilité de côtoyer quotidiennement des pairs de leur âge qui sont également curieux et souvent ouverts à la découverte sexuelle (Bozon, 2012; Duquet, 2013; Maillochon *et al.*, 2016).

Dans leur recension exhaustive des études longitudinales portant sur les antécédents et corrélats de la transition à une vie sexuelle active, Zimmer-Gembeck et Helfand (2008) rapportent qu'une vie sexuelle active débutant vers la fin de l'adolescence est associée à une bonne intégration sociale, à un sentiment élevé d'autonomie, et à une confiance et une estime de soi positives. Elle est également liée à une satisfaction du besoin d'intimité ainsi qu'à un sentiment de compétence et de bien-être psychologique (Harden, 2014). La sexualité des adolescents n'est maintenant plus abordée uniquement d'un point de vue négatif par la communauté scientifique (Moshman, 2014; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008); elle ne serait pas nécessairement liée à des conséquences négatives si les premières relations sexuelles ont lieu durant la période normative et si le sécurisexe (c.-à-d., le sexe à moindre risque) est pratiqué (Harden, 2014). Bien qu'il existe encore plusieurs endroits aux États-Unis où la sexualité des mineurs est réprimée, les mentalités tendent tout de même à devenir plus libérales dans les sociétés occidentales. Par conséquent, les parents, les intervenants et les chercheurs sont davantage portés à privilégier actuellement, du moins pour plusieurs, un discours qui valorise l'accompagnement des adolescents dans l'adoption de comportements sexuels adéquats et sains plutôt que de tenir des propos moralisateurs proclamant une abstinence sexuelle (Bozon, 2012; Harden, 2014; Maillochon *et al.*, 2016).

En résumé, force est de constater que les individus vivant en Occident évoluent dans un contexte socio-culturel qui non seulement accorde une importance majeure à l'âge des transitions dans le parcours d'une vie, mais valorise aussi le fait d'avoir une vie sexuelle. Dans ce contexte, mieux comprendre l'impact d'une transition tardive à la sexualité active dans le développement d'un individu ainsi que les facteurs qui la précèdent, a une portée bien significative.

### 1.2.1 La transition à la sexualité active

Bien que la sexualité humaine repose fondamentalement sur des besoins physiologiques et émotifs, elle est largement influencée par les constructions sociales (Bozon et Leridon, 1993). Elle est régie par une société donnée qui lui impose un cadre, des normes, des séquences et une structure venant largement influencer le parcours de vie d'un individu (Bérard et Sallé, 2016; Bozon et Leridon, 1993). Dans notre société actuelle, la transition à la sexualité active compte parmi les nombreux événements de vie majeurs et moments décisifs importants. L'exploration sexuelle se déroule généralement en séquence; la naissance de baisers chastes tranquillement remplacés par des baisers plus profonds qui, en retour, font place à des attouchements dans la partie supérieure du corps, puis à des caresses génitales; enfin la pénétration phallo-vaginale est considérée comme le point culminant d'une relation hétérosexuelle (Boislard, 2014; Bozon, 2012). Encore aujourd'hui, l'orgasme masculin marque habituellement la fin de l'échange sexuel, ce qui constitue un biais phallogénique vivement critiqué dans les écrits scientifiques portant sur les diversités sexuelles (Dion et Boislard, 2020; Séguin et Blais, 2019). L'acte sexuel coïtal entre deux personnes hétérosexuelles demeure la forme la plus courante de ce qu'on entend par sexualité active; ce qui n'est pas de l'ordre du coït est davantage considéré comme un préliminaire (Boislard, 2014; Hans et Kimberly, 2011). Bien que largement critiqué et remis en question, l'impératif coïtal continue d'exercer son hégémonie dans la sphère intime hétérosexuelle (Barnett *et al.*, 2017; Horowitz et Bedford., 2017; McPhillips *et al.*, 2001).

Par son caractère symbolique, la transition à la sexualité active permet aux individus de se défaire de leur étiquette d'enfants (Bozon, 2012; Carpenter, 2001; Holland *et al.*, 2010). Le début sexuel est ainsi considéré pour plusieurs comme un passage essentiel marquant la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte (Carpenter, 2001; Holland *et al.*, 2010). L'adolescence est ainsi perçue comme une période où les individus se préparent, apprennent et découvrent leur sexualité (Bozon, 2012). À travers les multiples rapports sociaux, l'adolescence est également une période où émergent de nombreuses conversations sur la sexualité (Duquet, 2013; Duquet et Quéniart, 2009). Celles-ci, exacerbées par les médias, pourraient alimenter alors la curiosité et les attentes idéalisées des jeunes. Ces conversations fréquentes peuvent en effet engendrer la perception que tout le monde est sexuellement actif et expérimenté, pouvant ainsi créer un désir de s'initier à la sexualité active afin de ressembler aux pairs. Cette perception est d'ailleurs l'un des plus importants

prédicteurs d'un début sexuel (Buhi et Goodson, 2007; Prinstein *et al.*, 2003). La transition à la sexualité active, socialement valorisée, offre un statut de popularité. Elle permet de recevoir de l'approbation sociale et de répondre à un besoin de plaire et d'appartenance (Duquet, 2013; Duquet et Quéniart, 2009; Prinstein *et al.*, 2003).

### 1.2.2 La transition *tardive* à la sexualité active

Bien que la transition à la sexualité active se situe de façon normative à la frontière entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, une proportion significative de jeunes demeurent sexuellement inactifs après 18 ans (Boislard, 2014; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Plus précisément, entre 10 et 48 % des individus dans la majorité des pays occidentaux sont encore vierges après cet âge (Mosher *et al.*, 2005; Twenge et Park, 2019; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Au Québec, ce pourcentage diminue à 5 % pour les personnes âgées de 25 ans et plus (INSPQ, 2017). Longtemps considérée comme une belle avenue pour pallier aux conséquences jugées nuisibles d'une sexualité active, une initiation tardive à la sexualité active était perçue favorablement par la population générale, et ce, principalement aux États-Unis où les programmes d'éducation sexuelle ont largement misé sur une abstinence sexuelle à l'adolescence (Lynch, 2017; Santelli *et al.*, 2006). Au cours des deux dernières décennies, le voile sur l'inefficacité, voire la toxicité de ce type de discours a été levé (Lynch, 2017).

Certains corrélats positifs sont associés à la tardivité sexuelle, tels qu'une assiduité à l'école, une plus grande proximité avec les parents et une moindre consommation d'alcool et de drogue (Landor et Simons, 2019; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Cependant, de nombreuses caractéristiques moins souhaitées y sont également liées. Tout d'abord, elle est souvent reliée à une puberté tardive qui, du coup, peut retarder les attraits sexuels d'un adolescent (Halpern *et al.*, 2006). Dans un même ordre d'idées, la tardivité sexuelle est aussi associée à un problème d'image corporelle qui peut se manifester par un indice de masse corporelle trop faible ou trop élevé, une mauvaise haleine persistante, des problèmes de peau et de transpiration excessive ainsi qu'une impression personnelle de ne pas être très beau et attirant (Donnelly *et al.*, 2001; Halpern *et al.*, 2006; Landor et Simons, 2019; Stranges et Vignoli, 2020). Par ailleurs, un lien a été observé entre la tardivité sexuelle et des problèmes sexuels ultérieurs tels qu'une difficulté à maintenir une érection, à être excité ou à atteindre un orgasme (Sandfort *et al.*, 2008). Outre ces problèmes physiques et sexuels,

les personnes qui s'initient plus tardivement à la sexualité active sont plus enclines à vivre du rejet social, à être moins bien intégrées socialement et à avoir un accès plus limité aux opportunités amoureuses (Donnelly *et al.*, 2001; Gesselman *et al.*, 2017; Haase *et al.*, 2012; Halpern *et al.*, 2006; Haydon *et al.*, 2014). Enfin, sur le plan de la santé mentale, la tardivité sexuelle serait associée à une plus grande présence de symptômes dépressifs et anxieux, une estime de soi moindre et une plus faible capacité de ressentir des affects positifs (Haase *et al.*, 2012; Landor et Simons, 2019; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). L'existence de ces corrélats plutôt défavorables renforce notre conviction d'accorder une attention particulière à la transition tardive à la sexualité active. Porteur de nombreux enjeux, ce phénomène ne peut être considéré comme banal ou anodin.

### 1.2.3 Double standard sexuel

Un double standard sexuel entre les hommes et les femmes semble perdurer dans notre société (Kraeger et Staff, 2009; Luster *et al.*, 2013; Palit et Allen, 2019). Les hommes hétérosexuels sont influencés par la masculinité hégémonique, concept social qui est rattaché à la dominance, au pouvoir et au statut, à un désir sexuel élevé et à une objectification de la femme (Bell *et al.*, 2015; Connell et Messerschmidt, 2005). Cette masculinité hégémonique encouragerait une forte expérience sexuelle, voire une obsession pour le sexe (Blinn-Pike *et al.*, 2004). Dès l'adolescence, les hommes sont appelés à répondre aux critères de cette masculinité, ce qui les amènerait à devoir performer sexuellement, à expérimenter de nombreuses pratiques sexuelles, et ce, avec plusieurs partenaires (Luster *et al.*, 2013). Ces attentes élevées envers les hommes les amèneraient à non seulement se préoccuper du regard de leurs pairs, mais aussi à développer une attitude nettement plus permissive envers la sexualité que les femmes (Carpenter, 2002; Fleming et Davis, 2018; Rind, 2021). Selon McCarthy et Thompson (1995), la transition à la sexualité active à la fin de l'adolescence fournirait aux hommes l'assurance nécessaire pour initier les premiers contacts amoureux auprès de partenaires potentielles à l'émergence de l'âge adulte. La tardivité sexuelle serait ainsi davantage associée à un stigma et une forme d'embarras pour les hommes (Carpenter, 2001; 2010; Humphreys, 2013). Fleming et Davis (2018) abondent en ce sens en mettant en évidence le sentiment de honte et l'impression de manque de virilité vécus par les étudiants universitaires masculins qui ne se sont pas encore initiés à la sexualité active.

Pour les femmes, bien que la tardivité sexuelle puisse également être vécue comme embarrassante, elle est traditionnellement moins stigmatisante et demeure pour plusieurs une valeur considérable et une source de fierté importante (Carpenter, 2002, 2010; Fuller *et al.*, 2019; Humphreys, 2013). Encore aujourd'hui, les femmes sont appelées à imposer leurs limites sexuelles auprès des hommes et à restreindre leur sexualité active au cadre amoureux au risque d'être mal perçues et d'être jugées par autrui (Duquet et Quéniart, 2009; Hakim, 2011; Seabrook *et al.*, 2017). D'ailleurs, les femmes sont plus enclines que les hommes à communiquer ne pas se sentir prêtes, à avoir peur des conséquences négatives et à souhaiter attendre la bonne personne avant de s'initier à la sexualité active (Higgins *et al.*, 2010; Sprecher, 2021). Elles sont également plus susceptibles de vivre des émotions mitigées suivant leur première relation sexuelle coïtale et plus enclines à mentionner avoir ressenti de la pression extérieure pour vivre cette transition (Lipman et Moore, 2016; Sprecher, 2021; Tolman, 2002).

Au moins deux grandes questions se dégagent de cet examen préliminaire des écrits scientifiques: 1) quels sont les antécédents développementaux qui peuvent mener à une initiation tardive à la sexualité active ? et 2) quels sont les impacts de la tardivité sexuelle sur le bien-être et les autres enjeux développementaux lors du passage à l'âge adulte ? Ces questions seront abordées dans les sections suivantes.

### 1.3 Question 1 : Les antécédents développementaux de la tardivité sexuelle

Puisque la transition à la sexualité est considérée, par une majorité de chercheurs, comme une tâche développementale normative à l'adolescence, il est important de comprendre ce qui amène certains adolescents à être plus sexuellement tardifs que leurs pairs. Les études disponibles sur les corrélats de la transition tardive à la sexualité active proviennent souvent de recherches transversales qui ne distinguent pas les facteurs antécédents, concomitants ou subséquents à un début sexuel tardif. Ainsi, bien que de nombreuses caractéristiques associées à ce phénomène aient été identifiées, il n'est pas possible à ce jour d'expliquer la séquence ou l'ordre chronologique d'expériences vécues entre l'enfance et l'âge adulte qui pourraient mener à une tardivité sexuelle.

Comme évoqué dans les sections précédentes, les individus sexuellement tardifs ne constituent pas un groupe homogène (Haydon *et al.*, 2014). À l'adolescence, les relations avec les pairs jouent un

rôle fondamental dans le développement social et affectif. Il a été proposé que pour certaines personnes, la tardivité sexuelle pourrait découler de difficultés d'intégration au groupe de pairs (Richards-Shubik, 2015; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Le retrait social est l'une des problématiques les plus fréquemment à l'origine des difficultés d'intégration sociale à l'enfance et à l'adolescence (Ferguson et Zimmer-Gembeck, 2014; Gazelle et Ladd, 2003). Il se manifeste par du repli sur soi, de la timidité, des comportements solitaires et un évitement des relations intimes (Rubin et Coplan, 2010; Wang *et al.*, 2013). Dans une étude longitudinale, Boislard et ses collègues (2014) ont observé un lien entre le retrait social à la fin de l'enfance et une transition à la sexualité active plus tardive lors du passage à l'âge adulte. Étant donné que cette transition à la sexualité active se produit à l'adolescence et au cours des années suivantes, comment un comportement observé plusieurs années avant cette transition pourrait-il y être associé? Les processus qui permettent de rendre compte de ce lien demeurent méconnus.

Il est ici proposé qu'une série de variables médiatrices, opérant selon un modèle en cascade, puisse expliquer le lien entre le retrait social à la fin de l'enfance et une transition tardive à la sexualité active. Le concept de cascade développementale fait référence à une succession de facteurs qui agissent l'un sur l'autre (Bornstein *et al.*, 2010). Plus précisément, il réfère aux conséquences cumulatives engendrées par plusieurs interactions et transactions survenant dans les systèmes en développement, créant une propagation d'effets à travers différents niveaux et domaines de vie. Ces effets peuvent être directs ou indirects et unidirectionnels ou bidirectionnels (Masten et Cicchetti, 2010). Le modèle du développement des relations interpersonnelles de Sullivan (1953) et sa reformulation proposée par Buhrmester et Furman (1986) peuvent servir de cadre général pour mieux comprendre la séquence qui est ici proposée.

### 1.3.1 Le modèle du développement des relations interpersonnelles de Sullivan (1953)

Selon le modèle de Sullivan (1953), les besoins sociaux tels que l'intégration dans un groupe de pairs, la camaraderie, l'intimité et la sexualité émergent au cours du développement et peuvent être comblés par différentes relations interpersonnelles. À l'enfance, la participation aux activités de jeu avec les pairs, particulièrement avec ceux du même sexe, permet de combler le besoin de camaraderie et le besoin d'acceptation par autrui. Au début de l'adolescence, les jeunes sont appelés à initier et à maintenir des relations plus proches avec certains de leurs pairs du même sexe.



Ces amitiés leur permettent de se sentir validés, d'apprécier davantage leur valeur personnelle et offrent des opportunités d'expérience qui pourraient enrichir leur compétence sociale. Entre le début et le milieu de l'adolescence, les jeunes cherchent à satisfaire leur besoin d'intimité dans leurs relations amicales avec des pairs de l'autre sexe, partenaires potentiels avec lesquels ils pourront éventuellement former des relations amoureuses. Vers la fin de l'adolescence, cette implication amoureuse leur offrira un contexte dans lequel ils pourront combler à la fois leurs besoins d'intimité et de sexualité.

Est-ce que les enfants retirés socialement vont suivre cette séquence de développement des relations interpersonnelles au même rythme et de façon aussi compétente que leurs pairs ? En d'autres mots, est-ce que le retrait social à l'enfance viendrait compromettre cette séquence et ainsi retarder l'initiation à la sexualité active plus tard au cours du développement ?

### 1.3.2 Une cascade développementale

#### 1.3.2.1 Le retrait social à la fin de l'enfance

Selon la théorie de la motivation sociale, plusieurs mécanismes internes tels que l'anxiété, la peur et la timidité peuvent décourager certains individus à s'engager dans des interactions sociales, ce qui les amène ainsi à être plus retirés socialement (Oh *et al.*, 2008). Que les pairs soient familiers ou non, une personne retirée socialement adopte envers eux des comportements solitaires et timides (Coplan et Rubin, 2004; Oh *et al.*, 2008; Rubin *et al.*, 2011). Plus précisément, elle évite les contextes sociaux en préférant passer du temps seule (Bowker *et al.*, 2014; Coplan et Armer, 2007). Le retrait social constitue un facteur de risque à l'inadaptation psychosociale et contribue aux problèmes intériorisés tels que le développement de symptômes dépressifs et anxieux (Oh *et al.*, 2008; Wang *et al.*, 2013).

Le retrait social est généralement perçu négativement par les adolescents, car il est considéré comme un comportement atypique (Rubin *et al.*, 2011; Rubin et Coplan, 2010; Wang *et al.*, 2013). De ce fait, les adolescents retirés socialement sont plus facilement exclus et rejetés par leurs pairs (Oh *et al.*, 2008; Rubin *et al.*, 2006; Rubin *et al.*, 2011). En étant retirés et exclus, ils ne sont pas en mesure de pratiquer et de peaufiner les habiletés sociales leur permettant d'interagir harmonieusement avec leurs pairs. Ils développent moins de stratégies pour entreprendre et

maintenir des interactions sociales et pour résoudre des problèmes interpersonnels (Bohlin *et al.*, 2005). Compte tenu de toutes ces difficultés, ces adolescents pourraient présenter quelques déficits sociaux et pourraient se sentir moins compétents socialement que leurs pairs mieux intégrés socialement (Bohlin *et al.*, 2005; Rubin *et al.*, 2011).

### 1.3.2.2 La perception de la compétence sociale au début de l'adolescence

La perception de sa compétence sociale se développe à travers les expériences sociales (Bédard *et al.*, 2014). Elle se définit par la croyance qu'une personne entretient sur ses habiletés à s'engager efficacement dans des interactions sociales (Lee *et al.*, 2010). Une perception positive de sa propre compétence sociale serait particulièrement importante au début de l'adolescence puisque les jeunes sont alors appelés à passer davantage de temps en compagnie de leurs pairs et à maintenir un contact de plus en plus étroit avec eux (Engels *et al.*, 2002). Une personne ayant une perception positive de sa compétence sociale juge qu'elle a du succès dans ses relations avec les pairs et se sent acceptée (Harter, 1983; Miller, 1990) et est plus apte à recevoir du soutien social (Lee *et al.*, 2010).

Par contre, les personnes ayant de faibles habiletés sociales et des interactions négatives et conflictuelles avec leur entourage tendent à se sentir peu compétentes socialement (Grisset et Norvell, 1992; Lee *et al.*, 2010). Ces personnes sont généralement peu appréciées par leurs pairs, ce qui renforce leur évitement des relations sociales (Kaplan et Lin, 2000). Elles sont alors privées de nombreuses opportunités de développer une bonne compétence sociale, ce qui leur donne moins d'habiletés à interagir avec aisance et à entretenir des interactions positives (Lee *et al.*, 2010). Plusieurs études indiquent d'ailleurs que ce phénomène semble caractériser les jeunes retirés socialement (Parker et Asher, 1993; Rose-Krasnor, 1997; Rubin *et al.*, 2006). L'adolescence est caractérisée par une mixité croissante dans les relations entre pairs. Étant donné qu'une bonne compétence sociale est nécessaire pour former des relations amicales avec des pairs de l'autre sexe (Kovacs *et al.*, 1996; Miller, 1990), les jeunes retirés socialement pourraient alors avoir de la difficulté à s'intégrer dans des groupes de pairs mixtes au même rythme que les autres.

### 1.3.2.3 Les amitiés entre filles et garçons au milieu de l'adolescence

À l'enfance, les relations d'amitié se forment principalement entre pairs de même sexe (Buhrmester et Furman, 1986). À partir du début de l'adolescence, et de façon plus prononcée au milieu de

l'adolescence, les groupes de pairs mixtes deviennent plus typiques (Arndorfer et Stormshak, 2008; Dunphy, 1963; Furman et Buhrmester, 1992). Cette transition vers un réseau d'amis mixte contribue au développement social et émotionnel des jeunes en plus de permettre une fusion de la culture des deux genres (Arndorfer et Stormshak, 2008). Bien que cette transition vers les amitiés mixtes soit normative, le rythme et l'âge auquel elle survient varient d'un jeune à l'autre et elle tend à être plus précoce et rapide chez les filles (Poulin et Pedersen, 2007). Les individus qui ont un statut social plus élevé et qui sont plus populaires ont tendance aussi à entretenir des amitiés avec des pairs de l'autre sexe plus rapidement (Dunphy, 1963; Poulin et Pedersen, 2007). Globalement, les jeunes qui ont une perception positive de leur compétence sociale se sentent plus à l'aise d'aller vers les autres (Rubin *et al.*, 1998) et seraient donc davantage susceptibles de former ce nouveau type de relations.

Par ailleurs, la participation à des groupes de pairs mixtes faciliterait l'émergence des relations amoureuses (Connolly *et al.*, 2004; Connolly *et al.*, 2000; Dunphy, 1963). Ces groupes de pairs fournissent en fait un bassin pour trouver un partenaire amoureux (Connolly *et al.*, 2000). Ils permettent également l'apprentissage et la pratique des habiletés interpersonnelles essentielles pour les relations amoureuses (Feiring, 1999; Kreager *et al.*, 2016). Dans cette perspective, les jeunes qui ont peu d'amis de l'autre sexe n'ont pas accès à ce bassin de partenaires potentiels et seraient ainsi moins susceptibles que les autres d'avoir des partenaires amoureux à la fin de l'adolescence.

#### 1.3.2.4 Relations amoureuses à la fin de l'adolescence

Vers la fin de l'adolescence, une grande proportion des jeunes rapportent avoir un/une partenaire amoureux(se) (Carver *et al.*, 2003; Connolly *et al.*, 2004). Dans une vaste étude menée aux États-Unis, 65 % des adolescents âgés de 12 à 18 ans ont déclaré avoir déjà été engagés dans une relation amoureuse (Connolly *et al.*, 2004). Au Québec, 80 % des jeunes de 16 ans auraient déjà eu une relation amoureuse (Fernet *et al.*, 2002). De façon générale, les relations amoureuses à l'adolescence contribuent au bien-être psychologique, à une bonne estime de soi et à une bonne appréciation de sa valeur personnelle (Collins *et al.*, 2009; Connolly *et al.*, 2000). D'ailleurs, s'engager dans une relation amoureuse est une composante essentielle du système social des adolescents et augmente leur statut social (Collins *et al.*, 2009). Autrement dit, c'est un indicateur de compétence sociale (Connolly *et al.*, 2000).

Les relations amoureuses se différencient des autres formes de relations par l'expression d'affection et principalement par les comportements sexuels adoptés (Collins *et al.*, 2009). Elles sont propices aux comportements plus intimes tels que les baisers, les caresses et d'autres types d'attouchements. Sullivan (1953) soutient que les relations amoureuses permettent de combler un besoin sexuel. En effet, les relations amoureuses forment un contexte primaire permettant aux jeunes d'explorer leur identité sexuelle et d'acquérir de l'expérience sexuelle (Furman *et al.*, 2007; Suleiman et Deardorff, 2015). Puisque la sexualité des adolescents émerge généralement dans des contextes amoureux, les jeunes qui ont des relations amoureuses sont ainsi plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles (Luster *et al.*, 2013). Par conséquent, les individus qui tardent à former des relations amoureuses n'ont pas ces opportunités sexuelles en même temps que leurs pairs et sont plus susceptibles de vivre une transition tardive à la sexualité active.

En résumé, les individus socialement retirés et se percevant peu compétents socialement seraient moins en mesure d'établir des liens — d'abord amicaux puis amoureux — avec des pairs de l'autre sexe. En demeurant célibataires, ils auraient plus de difficultés à s'initier à une vie sexuelle active au même âge que leurs pairs. L'examen de cette séquence de facteurs permettrait de mieux comprendre l'influence du rythme auquel s'accomplissent les tâches développementales saillantes sur un début sexuel tardif.

#### 1.4 Question 2 : L'impact de la tardivité sexuelle

Comparativement à leurs pairs typiques, les individus hétérosexuels qui sont sexuellement tardifs entament l'émergence de l'âge adulte sans avoir eu de relations sexuelles coïtales. Ils se retrouvent donc confrontés à un retard sur la sphère sexuelle par rapport à leurs pairs. Étant donné que le rythme et l'ordre chronologique des événements de vie ont une influence sur le parcours développemental (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003), il est permis de croire que cette tardivité sexuelle pourrait s'accompagner d'autres retards dans l'accomplissement de certaines tâches développementales et d'un bien-être psychologique moindre à l'émergence de l'âge adulte.

##### 1.4.1 L'émergence de l'âge adulte

Témoin des changements socio-structuraux qui se sont produits dans les sociétés industrialisées durant les dernières décennies, Arnett propose l'ajout d'une nouvelle période du développement

qui s'étendrait de 18 à 29 ans et qu'il a nommé l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2000, 2014). Cette période est marquée par de profonds changements s'opérant autant sur les plans académique, professionnel et interpersonnel pendant laquelle les individus sont amenés à explorer et endosser de nouveaux rôles et à accomplir plusieurs tâches développementales. Plus spécifiquement, les adultes émergents doivent non seulement faire des choix vocationnels, mais aussi compléter leur éducation. L'obtention d'un diplôme leur permettra de poursuivre une voie professionnelle de leur choix. En outre, ils sont appelés à quitter le nid familial et à répondre de façon autonome à leurs propres besoins. De plus, cette période du développement favorise l'exploration dans la sphère amoureuse (Shulman et Connolly, 2013). Vers la fin de cette période, l'engagement dans une relation amoureuse stable et orientée vers l'avenir posera les fondements d'une éventuelle famille (Arnett, 2000; Halpern et Kaestle, 2014; Kins *et al.*, 2009), pour ceux qui choisiront la parentalité.

Par ailleurs, Arnett (2000, 2014) identifie cinq dimensions importantes qui sont propres à l'émergence de l'âge adulte : l'exploration, l'instabilité, l'impression de se trouver dans une période mitoyenne, la centration sur soi et le regard optimiste vers l'avenir. Les responsabilités adultes leur étant confiées plus tardivement depuis quelques décennies, les adultes émergents peuvent librement effectuer diverses explorations. Ces explorations contribuent grandement au processus de recherche identitaire durant cette période du développement (Arnett, 2000). Cette phase exploratoire, à la fois excitante et intimidante, peut toutefois générer une grande instabilité, qui lorsque prolongée dans le temps, peut engendrer de la détresse émotionnelle (Arnett, 2000; 2014; Atwood et Scholtz, 2008). La fin de ce processus exploratoire se caractérise par l'engagement dans des rôles plus définis, ce qui contribue alors au bien-être psychologique (Conley *et al.*, 2014; Johnson *et al.*, 2009; Salmela-Aro *et al.*, 2012; Sumner *et al.*, 2015). Les adultes émergents ont également tendance à se centrer sur eux-mêmes et leurs propres expériences (Arnett, 2000, 2014). Puisqu'ils ne se perçoivent d'ailleurs ni comme des adolescents ni comme des adultes, ils ont souvent l'impression de se retrouver dans une période mitoyenne ou encore dans une période de transition. Cette position d'entre-deux peut engendrer de la détresse telle que de l'anxiété et de la dépression chez certains (Arnett, 2014). Heureusement, l'émergence de l'âge adulte permet toutefois d'accéder à plusieurs opportunités de développement et favorise un regard optimiste posé sur l'avenir (Arnett, 2000, 2014).

#### 1.4.2 Tardivité sexuelle et délai dans les tâches développementales

Contrairement aux personnes sexuellement tardives, celles qui expérimentent leur transition à une sexualité active à l'adolescence entrent dans l'émergence de l'âge adulte avec un certain bagage d'expériences sexuelles (Boislard, 2014). Durant cette période du développement, l'activité sexuelle occupe une place importante dans la quête identitaire et compte parmi les diverses explorations auxquelles se soumettent les individus (Arnett, 2000, 2014). Gesselman et ses collègues (2017) ont observé que les adultes émergents inexpérimentés sexuellement ont tendance à être perçus comme des partenaires sexuels moins désirables que ceux ayant davantage d'expériences sexuelles. Stewart-Williams et collègues (2017) rapportent eux aussi qu'autant les hommes que les femmes semblent être moins intéressés à former un couple avec des personnes qui n'ont pas vécu d'expériences sexuelles. Ces deux études appuient l'idée qu'une transition tardive à la sexualité active pourrait engendrer davantage de défis durant l'émergence de l'âge adulte. Compte tenu de l'enchevêtrement des différentes sphères de vie, il est permis de croire que les personnes sexuellement tardives auraient de la difficulté à accomplir d'autres tâches développementales au même rythme que leurs pairs. À ce jour, très peu de données sont disponibles pour comprendre le lien entre la tardivité sexuelle et l'accomplissement des autres tâches développementales qui caractérisent l'émergence de l'âge adulte.

#### 1.4.3 Tardivité sexuelle et bien-être psychologique

Par ailleurs, étant donné qu'un début sexuel tardif évoque un retard par rapport à l'horloge sociale, il est permis de croire qu'il serait associé à un bien-être psychologique moindre. Il est vrai que certaines personnes se valorisent et ressentent une fierté dans le fait de s'initier tardivement à la sexualité active (Carpenter, 2002, 2005; Fuller *et al.*, 2019). Cependant, d'autres la perçoivent comme un aspect stigmatisant, embarrassant et honteux de leur vie pouvant engendrer des émotions négatives (Carpenter, 2002, 2005; Fleming et Davis, 2019; Fuller *et al.*, 2019; Sprecher, 2021). Même si quelques études se sont intéressées à connaître la perception et le vécu des personnes sexuellement tardives, rares sont celles qui ont porté sur les effets de cette tardivité sur le bien-être psychologique durant l'émergence de l'âge adulte. Les recherches existantes, pour la plupart transversales, portent davantage sur la comparaison des personnes demeurées vierges avec celles qui ne le sont plus. Toutefois, puisque la synchronisation avec les pairs dans l'accomplissement des transitions de vie ou des tâches développementales joue un rôle important dans le parcours de

vie des individus, il est pertinent d'examiner si le fait d'avoir vécu son initiation à la sexualité active plus tardivement que la norme se fait ressentir pendant l'émergence de l'âge adulte.

### 1.5 Objectifs et hypothèses

Le premier objectif de cette thèse porte sur l'examen de certains antécédents développementaux de nature sociale qui pourraient mener à une transition tardive à la sexualité active. Un modèle en cascade mettant en action trois variables médiatrices est testé. Ce modèle s'articule ainsi : le retrait social à la fin de l'enfance compromettrait l'acquisition d'un sentiment de compétence sociale au début de l'adolescence qui, en retour, limiterait la formation d'amitiés mixtes à l'adolescence, ce qui réduirait les opportunités de former des relations amoureuses-à la fin de l'adolescence qui, en retour, favoriserait une transition tardive à la sexualité active. L'effet modérateur du sexe sur les liens examinés sera testé. Le premier article empirique de la thèse est consacré à cet objectif.

Le deuxième objectif consiste à mesurer si la tardivité sexuelle s'accompagne d'un retard dans l'accomplissement de certaines tâches développementales propres à l'émergence de l'âge adulte sur les plans professionnel (éducation et travail), de l'indépendance financière (perception de son indépendance financière et départ du domicile familial) et de l'engagement dans la vie de couple et familiale (partenaire amoureux, cohabitation avec le partenaire amoureux et parentalité). Le troisième objectif vise à tester si la tardivité sexuelle est associée à un bien-être psychologique moindre à l'émergence de l'âge adulte. Des indicateurs négatifs (dépression, anxiété, sensibilité interpersonnelle et hostilité) et positifs (estime de soi et bonheur hédonique) sont retenus. L'effet modérateur du sexe sur les liens examinés sera également testé. Le second article de la thèse porte sur ces deux objectifs. Nos hypothèses avancent que : les individus sexuellement tardifs seront moins avancés que les typiques sur l'accomplissement des tâches développementales de l'émergence de l'âge adulte (H1); les individus sexuellement tardifs présenteront un bien-être psychologique moindre que les typiques (H2) et cette différence s'appliquera davantage aux hommes qu'aux femmes (H3). Enfin, aucune hypothèse n'est formulée pour l'effet modérateur du sexe sur le lien entre tardivité et atteinte des tâches développementales, cet aspect étant plus exploratoire.

Ces questions de recherche ont pu être examinées à partir des données provenant d'une plus vaste étude longitudinale amorcée en 2001. Un échantillon de 390 élèves (58 % filles) de sixième année issus de huit écoles primaires de la commission scolaire de Laval ont été recrutés et ont pris part à des évaluations annuelles jusqu'à l'âge de 25 ans. Les deux articles empiriques sont basés sur cet échantillon.



## CHAPITRE 2

### ARTICLE I: “WHY DO SOCIALLY WITHDRAWN CHILDREN TEND TO BECOME HETEROSEXUALLY ACTIVE LATER THAN THEIR PEERS? A MEDIATION MODEL”

Lucas, A., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2020). Why do socially withdrawn children tend to become heterosexually active later than their peers? A mediation model. *The Journal of Sex Research*, 57(9), 1146–1155. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1685071>

#### 2.1 Abstract

Socially withdrawn children are more likely to be heterosexually inactive in early adulthood. This study aimed to test a three-mediator model. We hypothesized that social withdrawal during childhood would hinder a sense of social competence in early adolescence, limiting other-gender friendships in mid-adolescence, in turn limiting involvement in romantic relationships in late adolescence, and thus favoring a later transition into sexual activity. This mediation model was tested on a sample of 332 participants assessed annually between the ages of 12 and 22. Structural equation modeling revealed a significant indirect effect of social withdrawal on late transition into heterosexual activity through the three tested mediators. The direct effect of social withdrawal on late transition into heterosexual activity was also significant, suggesting a partial mediation.

**Keywords:** late transition into heterosexual activity; mediation model; psychosocial adjustment; adolescence; emerging adulthood

## 2.2 Introduction

The transition into a sexually active life is a developmental task achieved by most individuals by late adolescence (Boislard, 2014; Haase, Landberg, Schmidt, Lüdke, & Silbereisen, 2012). While most youth engage in a repertoire of various sexual behaviors during adolescence, research has shown that, among heterosexual youth, the different sexual acts are hierarchized based on their significance and level of intimacy, with genital touching and oral and anal sex being seen as less significant than penile-vaginal intercourse (PVI; Hans & Kimberly, 2011; Sanders & Reinish, 1999). In fact, heterosexual youth consistently report the first PVI to be the main marker of the transition into sexual activity (compared to other behaviors equated with maintaining one's virginity or sexual abstinence), both in quantitative (Hans & Kimberly, 2011; Sanders & Reinish, 1999) and qualitative studies (Carpenter, 2002; for an exception, see Pitts & Rahman, 2001), although a third of participants in these studies also considered anal intercourse as "having sex." As such, apart from PVI, most sexual acts have been culturally labeled as "preliminaries" and heterosexual youth continue to consider sexual encounters without PVI as incomplete sexual relations (Sanders & Reinish, 1999). Given its symbolic and dominant nature, the first coital intercourse remains the marker most often used to define the transition into sexual activity in the heterosexual community (Boislard, 2014; Gesselman, Webster, & Garcia, 2017). In Western cultures, the first PVI most often occurs between the ages of 16 and 18 (Boislard, 2014; Harden, 2014; Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008). However, between 40% and 48% of youth in most Western countries, including in the most recent nationally representative data in the US, are still sexually inactive by the end of 12<sup>th</sup> Grade (Twenge & Park, 2019) and after 18 years of age (Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008). By the mid-twenties, this proportion decreases to 5% and 3% for men and women, respectively (Mosher, Chandra, & Jones, 2005).

Sex is an important social activity for many adolescents (Suleiman & Deardorff, 2015). In addition, the more aware adolescents become of their peers' emerging sexual experiences, the stronger their desire to pursue sexual activity in order to maintain good peer group status (Duquet & Quéniart, 2009). Recent studies also reveal that although some youth voluntarily remain sexually inactive (Haydon, Cheng, Herring, McRee, & Halpern, 2014), many do so due to a lack of social opportunities (Haase *et al.*, 2012) related to difficulties in the peer group (Boislard, 2014; Richards-Shubik, 2015) and romantic loneliness (Adamczyk, 2017).

Social withdrawal, which refers to withdrawal, shyness and loneliness (Rubin & Coplan, 2010; Wang, Rubin, Laursen, Booth-LaForce, & Rose-Krasnor, 2013), is one of the most common behaviors associated with problematic peer relationships (Gazelle & Ladd, 2003; Ferguson & Zimmer-Gembeck, 2014). Some research has shown that socially withdrawn individuals tend to avoid developing intimate relationships (Ferguson & Zimmer-Gembeck, 2014). Moreover, social withdrawal in childhood is associated with a higher probability of remaining sexually inactive longer in early adulthood (Boislard, Poulin, Zimmer-Gembeck, & Halpern, 2014). How can this link be explained considering that first coital intercourse usually occurs in late adolescence? The literature on the development of interpersonal relationships from childhood to adulthood might shed some light on this matter.

### 2.2.1 Sullivan's Interpersonal Developmental Model

According to Sullivan's (1953) model, which was revisited by Buhrmester and Furman (1986), social needs emerge early on in an individual's development and are fulfilled by different interpersonal relationships. In childhood, participation in play activities with same-gender peers helps to meet the need for companionship and acceptance by others. In early adolescence, friendships with same-gender peers offer young people feelings of validation as well as opportunities and experiences that help them develop intimacy and other social skills (Glick & Rose, 2011). Between early and mid-adolescence, youth initiate their first connections with other-gender peers in the form of friendships that, in some cases, eventually develop into romantic relationships. Finally, in late adolescence, romantic involvement provides a context in which youth are able to meet their needs for both emotional and sexual intimacy.

It is plausible that this normative developmental sequence is partially compromised among individuals who have been socially withdrawn since childhood. Being less well integrated into their peer group, socially withdrawn youth may have fewer opportunities to develop social skills. Perceiving themselves to be less socially competent, they may subsequently be less able to establish friendships, and then romantic partnerships with other-gender peers, resulting in a later transition into sexual activity than is the case for their more socially accepted peers. This sequence suggests the existence of a series of mediators that could account for the observed link between social

withdrawal in childhood and a late transition into a sexually active life. This model (shown in Figure 1 [Figure 2.1]) is detailed in the following section.

### 2.2.2 A Mediation Model

In childhood, social withdrawal, as opposed to sociability and social integration (Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2004), is generally an atypical behavior that is negatively perceived by peers and thus contributes to social exclusion and rejection (Rubin, Bukowski, & Laursen, 2018; Wang *et al.*, 2013). Being more frequently excluded, socially withdrawn children do not learn to interact harmoniously with their peers and solve interpersonal problems (Bohlin, Hagekull, & Andersson, 2005). As a result, they are more likely to lack certain social skills and to feel less socially competent than their more accepted peers (Bohlin *et al.*, 2005; Rubin *et al.*, 2018).

In early adolescence, the perception of social competence (i.e., a person's belief that they are able to engage effectively in social interactions) develops through social experiences (Bédard, Bouffard, & Pansu, 2014; Lee, Hankin, & Mermelstein, 2010). A positive perception of one's social competence is particularly important in early adolescence, as youth are expected to spend more time with their peers and maintain a closer connection to them (Engels, Deković, & Meeus, 2002). While friendships mainly involve same-gender peers during childhood (Kovacs, Parker, & Hoffman, 1996), mixed-gender groups become typical starting in early adolescence and become more common in mid-adolescence (Arndorfer & Stormshak, 2008; Poulin & Pedersen, 2007). Overall, adolescents who have a positive perception of their social competence feel more comfortable reaching out to others (Rubin, Bukowski, & Parker, 1998) and are more likely to form this new type of friendship. However, because the establishment of mixed-gender friendships presents many challenges (Maccoby, 1998), their navigation requires adequate social skills (Kovacs *et al.*, 1996; Miller, 1990). It is postulated that adolescents who perceive themselves as being less socially competent may experience difficulty forming mixed-gender friendships at the same rate as those who feel more socially competent.

In mid-adolescence, the formation of mixed-gender friendships has been shown to facilitate the emergence of romantic relationships (Connolly, Craig, Goldberg, & Pepler, 2004; Connolly, Furman, & Konarski, 2000; Zimmer-Gembeck *et al.*, 2004), as these friendships provide access to

potential partners and allow for the acquisition of interpersonal skills that are essential in romantic relationships (Kreager, Molloy, Moody, & Feinberg, 2016). In light of these findings, it is plausible that, compared to peers who are engaged in many other-gender friendships, adolescents who are engaged in few other-gender friendships, and who therefore have limited access to this pool of potential partners, will be less likely to have romantic partners in late adolescence.

By late adolescence, most individuals report having a romantic partner (Carver, Joyner, & Udry, 2003; Connolly *et al.*, 2004). Romantic relationships are differentiated from other types of relationships by their forms of affection and their ability to fulfill sexual needs (Collins, Welsh, & Furman, 2009; Sullivan, 1953). Indeed, romantic relationships represent the primary context for adolescents to explore their sexuality given that most individuals report becoming sexually active in the context of a romantic relationship (Boislard, Van de Bongardt, & Blais, 2016; Suleiman & Deardorff, 2015). Therefore, it is posited that adolescents who are slower to engage in romantic relationships will remain sexually inactive longer than their peers.

### 2.2.3 Gender as a moderator

Does this mediation model apply equally to girls and boys? Socially withdrawn behaviors are displayed by both girls and boys in childhood but the effects of such behaviors on subsequent social relationships are likely to vary according to gender. In North America, shyness and social fear are seen more as female concepts, which make parents and teachers more accepting and appreciative of social withdrawal behaviors adopted by girls (Doey, Coplan, & Kingsbury, 2014). Moreover, socially withdrawn girls tend to be more appreciated by their peers and to receive more social support (Lease, Kennedy, & Axelrod, 2002) whereas socially withdrawn boys are more likely to be rejected by their peers (Coplan, Prakash, O'Neil, & Armer, 2004). Social withdrawal among boys tends to be more negatively perceived because it derogates from the male norms of dominance and social assertion (Rubin & Coplan, 2004). As a result, unable to meet these expected norms, it becomes more stressful for boys to be shy and socially withdrawn, making them more prone to develop low self-esteem and suffer the ensuing negative consequences (Doey *et al.*, 2014). These internal states are likely to compromise boys' acquisition of a positive sense of social competence and thus compromise the developmental sequence described above.

## 2.2.4 The Current Study

The first objective of this study was to test whether the longitudinal association between social withdrawal in childhood and a later transition into heterosexual activity could be accounted for by a series of three mediators, namely perception of social competence, mixed-gender friendships and romantic relationships. More specifically, it aimed to test the hypothesis that social withdrawal in late childhood (age 12) would hinder the acquisition of a sense of social competence in early adolescence (ages 13–14), which would compromise the formation of mixed-gender friendships in mid-adolescence (ages 15–16), and limit the formation of romantic relationships in late adolescence (ages 17–18), which would be associated with a later transition into heterosexual activity in emerging adulthood (ages 19–22). The second objective was to test the moderating effect of gender in this postulated mediation model. It was expected that socially withdrawn boys would perceive themselves as being less socially competent than their female counterparts. On account of this perception, compared to socially withdrawn girls, they would integrate less into mixed-gender groups and be less likely to engage in romantic relationships, which would delay the timing of their transition into heterosexual activity.

## 2.3 Method

### 2.3.1 Participants

This longitudinal study initially involved 390 Grade 6 students (58% girls,  $M$  age = 12.38 years,  $SD = 0.42$ ), recruited in eight French-speaking primary schools in the province of Quebec, Canada. Approximately 75% of the available student population participated in this study. Most participants were Caucasian and Canadian-born (90%), while the remaining participants were of Haitian (3%), Latino (3%), Arabic (3%) and Asian (1%) descent. The majority of participants lived with both biological parents (72%) and were from middle-class families ( $M$  income = \$45,000 – \$55,000 CAD). Data were collected each year between age 12 and age 22. Retention rates at each wave varied from 90% to 74%, with 78% of the initial sample still participating at age 22. Only those participants for whom information was available regarding their age at first intercourse (or absence of first intercourse) were included in the analyses ( $N = 334$  participants). Compared to the excluded participants ( $N = 56$ ), those who were retained in the analyses were more likely to be girls ( $\chi^2 = 12.54, p = .028$ ). There was no other difference between our subsample and the initial sample on

other study variables (i.e. social withdrawal, perception of social competence, other-gender friendships and romantic relationships).

### 2.3.2 Design and Procedure

From ages 12 to 17, data were collected from questionnaires completed in school under the supervision of research assistants. From ages 18 to 22 (i.e., after high school), the questionnaires were completed in the participants' homes in the presence of a research assistant or, in a few cases (less than 5%), were sent out and returned by mail. Parents' written consent was also obtained annually until the participants reached the age of 18. When majority was reached (18 y.o.), participants gave their own consent. The study was approved by the Institutional Ethics Committee for Research Involving Human Subjects at the authors' university. Participants received financial compensation at each data collection point.

### 2.3.3 Measures

#### 2.3.3.1 Social withdrawal at age 12

A peer nomination procedure was administered within Grade 6 classrooms using two items from the Revised Class Play: "Prefers playing alone than with others", and "Is always alone" (Masten, Morison, & Pellegrini, 1985). The rate of participation for this assessment was higher than 65 percent in each classroom, which is sufficient to obtain reliable peer nomination data (Marks, Babcock, Cillessen & Crick, 2013). In each classroom, the names of the students whose parents had consented to their participation in the study were listed in alphabetical order. Using this list, participants were asked to select up to three fellow participants in their classroom who best fit each descriptor. For each item, participants' scores were created based on the sum of the nominations received from their classmates. These scores were then standardized (*Z* score) within each classroom, and the mean of the two items was computed ( $r = .89$ ).

#### 2.3.3.2 Perception of social competence at ages 13 and 14

A French version of the social competence subscale of Harter's (1985) Self-Perception Profile for Adolescents (Bouffard *et al.*, 2002) was used. This subscale includes five items evaluating the extent to which participants feel accepted and appreciated by their peers, consider themselves to be popular and feel that they have several friends. Each item included two opposing statements

(e.g. “Some teenagers find it hard to make friends”, and “Some teenagers find it pretty easy to make friends”). Participants were first asked to indicate which statement better reflected them and then to select one of two options indicating the extent to which it did so (i.e., “Really true for me” or “Sort of true for me”). Participants’ responses for each item were coded from one to four. Internal consistency of the scale was acceptable ( $\alpha = .82$  at age 13 and  $\alpha = .77$  at age 14).

#### 2.3.3.3 Other-gender friendships at ages 15 and 16

Participants completed a friendship network inventory in which they wrote down the name of up to 10 of their closest friends (Poulin & Pedersen, 2007). These friends could come from different contexts such as school, the neighborhood, extracurricular activities, or other. On average, participants reported 8.59 ( $SD = 2.17$ ; range from 3 to 10) at age 15 and 8.41 friends ( $SD = 2.15$ ; range from 3 to 10) at age 16. Participants were then asked to indicate the gender of each friend. Following Poulin and Pedersen’s (2007) procedure, the proportion of each participant’s friendship network that was comprised of other-gender friends was computed each year.

#### 2.3.3.4 Romantic relationships at ages 17 and 18

Participants were asked to indicate the first and last names of all the romantic partners (maximum 5) they had had over the previous 12 months. They were then asked to specify the relationship duration for each partner and the partner’s gender. In line with previous studies, only romantic relationships lasting at least one month were retained in the current study (Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001). Among all the partners listed at ages 17 and 18, 744 out of 749 (99.33%) were not of the same gender as the participant. The number of romantic partners nominated was computed each year. Scores ranged from 0 to 5.

#### 2.3.3.5 Transition into heterosexual activity

From ages 15 to 22, participants filled out a questionnaire on various aspects of their sexuality each year. For this study, the main question was: “Have you ever had intercourse (i.e., vaginal penetration) with someone of the opposite sex?” Those who answered affirmatively reported how old they were at first intercourse. Eight annual waves were used to validate the reported ages, given the typical discrepancies observed in the reported ages from wave to wave in the rare longitudinal studies assessing youth sexuality (Palen *et al.*, 2008). We found that 58% of our participants



reported inconsistent ages. These discrepant ages were managed by establishing rules for data cleaning based on French and Dishion's study (2003) involving two-wave data, and previously published research based on this sample (Boislard & Poulin, 2011; Boisvert, Boislard & Poulin, 2017). Two independent coders studied each participant's response pattern and applied two rules to determine the most likely age at first intercourse when there were discrepancies. The *proximal rule* was applied when participants reported two different ages: the earlier age was retained as it was closer to the occurrence of the event. However, when different ages were reported throughout the eight waves of assessment, the *majority rule* was applied: the most frequently reported age was retained. Correlations between the reported ages at first intercourse among these eight waves ranged from .55 to .89, all  $p = .001$ .

At age 22, participants were also asked "Have you ever had a sexual experience, other than kissing, with someone of the same sex?" Among the participants who had never experienced intercourse with someone of the other sex at age 22, only two answered yes to this question. These participants were removed from the analyses because their late transition into heterosexual activity could possibly be explained by their homosexual orientation (final  $N = 332$ ).

Late transition into sexual activity was operationalized as the difference between the reported age at first intercourse and the upper bound of the average age at first intercourse (i.e., 18 years old). Thus, late transition into sexual activity was quantified in terms of the number of years of desynchronization. A value of 0 was attributed to participants who experienced their first intercourse before or at age 18 (86.7% of the sample). A value of 1 was assigned to participants whose first intercourse took place at age 19 (3.9%), a value of 2 to those for whom it was at age 20 (2.7%), a value of 3 to those for whom it was at age 21 (1.5%), a value of 4 to those for whom it was at age 22 (0.3%), and a value of 5 to those who had not yet experienced intercourse at age 22 (4.8%).

#### 2.3.4 Analyses

To test this mediation model, structural equation modeling was carried out using MPlus 7.31 software (Muthén & Muthén, 2014). In order to process the missing data and address the non-normality of the distribution of certain variables, the maximum likelihood-robust (MLR) estimator

was used. To determine the fit of the model, four indices were used: the Chi-square, the comparative fit index (CFI), the root mean square error approximation (RMSEA) and the standard root mean square residual (SRMR). For Chi-square, a p-value above .05 represents a good model fit (Barrett, 2007). For CFI, a value above .90 is considered adequate (Geiser, 2012). For RMSEA, a value below .08 is considered acceptable while a value below .05 is considered to be better (Geiser, 2012). Finally, for SRMR, a value below .08 is considered adequate (Geiser, 2012). The three mediating variables (perception of social competence, other-gender friendships and romantic involvement) were included in the model as latent variables, each derived from two observed variables over two successive years.

## 2.4 Results

### 2.4.1 Bivariate Correlations between Study Variables

The bivariate correlations between the study variables are presented in Table 1 [Tableau 2.1]. First, social withdrawal was positively associated with a late transition into sexual activity, while perception of social competence, other-gender friendships, and romantic relationships were negatively associated with a late transition into sexual activity. Moreover, the two scores for perception of social competence (i.e., at ages 13 and 14) were positively correlated with one another, as were the scores for other-gender friendships and romantic involvement. Furthermore, social withdrawal was negatively associated with perception of social competence. In turn, other-gender friendships were positively associated with romantic involvement, which was negatively associated with a late transition into sexual activity.

### 2.4.2 Results of Structural Equation Modeling

The results of the structural equation modeling are illustrated in Figure 2 [Figure 2.2]. The fit indices indicated that the model had an adequate fit to the data [ $\chi^2(15, N = 332) = 20.154, p = .166$ , CFI = .989, RMSEA = .031, SRMR = .047]. Each of the observed variables significantly contributed to their respective latent variable. Moreover, each variable was significantly associated with the subsequent variable: social withdrawal at age 12 was negatively associated with perception of social competence in early adolescence ( $\beta = -.504, SE = .062, p < .001$ ), which was positively associated with other-gender friendships in mid-adolescence ( $\beta = .177, SE = .078, p = .023$ ), which in turn positively predicted the number of romantic relationships in late adolescence

( $\beta = .547$ ,  $SE = .087$ ,  $p < .001$ ). Finally, the number of romantic relationships was negatively associated with a late transition into sexual activity in emerging adulthood ( $\beta = -.504$ ,  $SE = .100$ ,  $p < 0.001$ ). These significant associations indicate a mediation effect. Indirect effects were simultaneously estimated from the independent variable to the mediating variables, and from the mediating variables to the dependent variable. The indirect effect of social withdrawal on late transition into sexual activity through perception of social competence, other-gender friendships, and romantic relationships, was significant ( $\beta_{Est} = .025$ , 95% CI bootstrap [.002 to .066]). The analyses also revealed a significant direct effect of social withdrawal on late transition into sexual activity ( $\beta_{Est} = .389$ , 95% CI bootstrap [.195 to .582]), revealing a partial mediation. For each of the six links comprising an indirect effect in the model, a moderated mediation model in which that particular link was moderated by gender was estimated, each model after one another. The absence of any moderation effect indicated that the results observed for this mediation model applied to both genders ( $\beta$  ranging from .00 to .05, all  $p \geq .232$ ).

## 2.5 Discussion

The goal of this study was to better understand why individuals who are socially withdrawn in childhood are more likely to remain sexually inactive longer in emerging adulthood. A mediation model involving a sequence of three mediators was tested using longitudinal data collected from ages of 12 to 22. The results support the postulated model. Specifically, the link between social withdrawal in childhood and a late transition into sexual activity was partially mediated by a lower perception of social competence in early adolescence, which in turn limited the formation of mixed-gender friendships in mid-adolescence, decreasing the formation of romantic relationships in late adolescence, and thus delaying first intercourse. The absence of any moderation effect of gender shows that there was no difference in effect sizes between boys and girls in all the model paths.

### 2.5.1 Mediation Model

The observed mediation model showed that participants who were socially withdrawn in childhood tended to perceive themselves as being less socially competent than their peers in early adolescence. This finding echoes the work of Rubin *et al.* (2018) reporting that individuals who remain on the margins of their peer group in childhood and adolescence become less able to develop adequate social skills. Since socially withdrawn children are less exposed to social contexts in which their

social skills are likely to unfold and develop, they may come to see themselves as being socially incompetent (Bohlin *et al.*, 2005). Yet, a positive perception of social competence is an important asset in early adolescence, when young people change school environments (i.e., transition from primary school to high school) and form new social relationships (Engels *et al.*, 2002). Hence, children who are already socially withdrawn in primary school and who perceive themselves as being less socially competent in early adolescence are more likely to remain withdrawn after the school transition (Shell, Gazelle, & Faldowski, 2014). Compared to their more socially competent peers, they may be more likely to avoid the new social contexts to which they are exposed in high school, thus exacerbating their childhood social isolation.

Consistent with the formulated hypothesis, young adolescents who perceived themselves to be socially inadequate had a lower proportion of other-gender friends in mid-adolescence, even though this period is typically marked by an increased interest in other-gender peers (Arndorfer & Stormshak, 2008; Poulin & Pedersen, 2007). Young adolescents who feel less socially competent may not only avoid integrating into mixed-gender groups but may be less attractive to their peers (Rubin *et al.*, 2018), further hindering the development of mixed-gender friendships during this period.

Moreover, other-gender friendships foster the emergence of romantic relationships in late adolescence. On the one hand, this friendship context facilitates the acquisition of interpersonal skills that become useful to young people in the context of romantic relationships (Kreager *et al.*, 2016). On the other hand, other-gender friends can become romantic partners themselves (Connolly *et al.*, 2000). Other-gender friends can also expand adolescents' social networks, enabling them and meet potential partners (Kreager *et al.*, 2016). Our findings corroborate those of previous studies suggesting that adolescents with few other-gender friends are less likely to engage in romantic relationships in late adolescence (Connolly *et al.*, 2000; Dunphy, 1963).

Finally, our findings confirm that romantically uninvolved adolescents remain sexually inactive longer than their peers who have been in romantic relationships. Numerous studies have reported that romantic relationships are the most important predictor of the transition into sexual activity (Boislard *et al.*, 2016; Suleiman & Deardorff, 2015). Our study corroborates what was previously found in the literature: having more romantic partners at ages 17 and 18 significantly predicts less

delayed onset of sex. Thus, individuals who are less romantically involved by late adolescence do not have the opportunity to experience their first intercourse at the same time as their peers.

### 2.5.2 Partial Mediation

The three tested mediators only partially explained the observed link between social withdrawal and a late transition into sexual activity, suggesting that other mechanisms may have come into play. Six possible mechanisms are proposed here. First, it may be that individuals who are socially withdrawn in late childhood continue to be withdrawn in young adulthood. Indeed, social withdrawal is a relatively stable phenomenon from childhood to adulthood (Gest, 1997; Rubin & Burgess, 2001). Thus, in addition to compromising or delaying the completion of certain developmental tasks that usually occur during adolescence, social withdrawal may continue to affect individuals in young adulthood by reducing their opportunities to establish interpersonal relationships with potential romantic and sexual partners. Second, low participation in informal mixed-gender social contexts may also be a mediator that was not evaluated in this study. For example, parties and other festive contexts not only provide mixed-gender socialization contexts but are also conducive to sexualized social activities that may precede sexual intimacy (Dubé, Lavoie, Blais, & Hébert, 2015). Third, it is possible that the increased use of internet leads several adolescents to reduce face-to-face peer interactions, especially for youth with internet addiction (Ostovar *et al.*, 2016). Fourth, adolescents with depressive symptoms are more likely to stay alone, impeding their social integration (Spithoven *et al.*, 2017). Fifth, Vazsonyi and Jenkins (2010) have shown that youth who have internalized their religion's values tend to have a later transition to sexuality. As a result, religiosity may be another factor that may explain the partiality of this mediation. Sixth, it has been shown that individuals who experience an early puberty tend to have sex earlier (Meschke, Zweig, Barber, & Eccles, 2000). Thus, it is possible to believe that a delayed puberty makes the physical appearance of an adolescent less sexually attractive, which could lead to a later transition to sexuality. All of these factors could come into play and future studies should examine their role and potential cumulative effects.

### 2.5.3 Absence of Moderating Effects of Gender

The absence of any significant moderating effects of gender suggests that boys and girls are likely to be equally affected by the sequence of the mediators examined, resulting in a late transition into

a sexually active life for both. Although social withdrawal among girls has been found to be more socially accepted (Doey *et al.*, 2014), this acceptance does not appear to influence girls' perception of their own social competence, which may explain why no difference was found in this regard between socially withdrawn girls and boys. Indeed, the positive responses received from their social network do not appear to erase the social difficulties experienced by socially withdrawn girls. However, as they are more likely to develop intimate friendships than their male counterparts, socially withdrawn girls may have more opportunities to confide their interpersonal problems to a close friend than socially withdrawn boys, who often find themselves to be alone (Erath, Flanagan, & Bierman, 2007; Maccoby, 1998; Markovits, Benenson, & Dolenszky, 2001). Such confidences on the part of socially withdrawn girls show their awareness of their own social difficulties, and this awareness may lead them to judge themselves to be as lacking in social competence as socially withdrawn boys. Therefore, although the reactions of their peers may be different, socially withdrawn girls appear just as likely as socially withdrawn boys to develop a low perception of their own social competence, since this type of perception appears to come more from what people feel about themselves than from the responses of their environment. This then also puts a constraint on their integration into mixed-gender peer groups, their subsequent romantic engagement, and their subsequent transition into sexual activity.

Moreover, there is a sexual double standard between men and women (Kreager & Staff, 2009). Indeed, there is great pressure on men not only to become sexually active at a young age, but also to be experienced and sexually successful (Blinn-Pike, Berger, Hewett, & Oleson, 2004; Luster, Nelson, Poulsen, & Willoughby, 2013). These societal expectations may cause them to be afraid to disappoint their friends and to perceive a late transition into sexual activity as a source of stigma and embarrassment (Carpenter, 2002, 2010). Women, on the other hand, are still pressured to maintain modesty in their sexual behavior and number of sexual partners, in order to avoid the risk of being labeled as "easy" (Duquet & Quéniart, 2009). Therefore, although sexual needs are as present among girls as among boys, a late transition into sexual activity among girls is not as negatively perceived by society (Palit & Allen, 2019). Although the present study has shown some social factors that can delay the transition into sexual activity, it would be important to consider this double sexual standard on the psychological well-being of men who become sexually active at a later age and the related consequences.

#### 2.5.4 Strengths, Limitations and Future Research

This study has several strengths. First, a longitudinal design with yearly assessments from ages 12 to 22 is a rare asset, as late transition into sexual activity has generally been examined using cross-sectional or shorter-term data (Haase *et al.*, 2012; Harden, 2014; for an exception, see Zimmer-Gembeck *et al.*, 2004). The use of yearly assessments of sexual activity made it possible to more accurately determine the true age at first intercourse, thus minimizing the recall bias frequently reported in retrospective studies (Boislard & Poulin, 2015). Moreover, each of the tested mediators was measured during the periods of adolescence when they are particularly salient.

However, this study has some limitations. First, all the measures except social withdrawal were self-reported, which may have led to some bias in the associations observed due to shared-method variance. Second, the sample was very homogeneous; most participants were Caucasian, Francophone and middle class, and lived in the same city. Further studies using a more culturally and ethnically diverse sample are needed, since the importance attributed to a sexually inactive life and the timing of romantic relationships varies from one culture to another (Abboud, Jemmott, & Sommers, 2015). Moreover, culture and religion may influence the formation of friendships and romantic relationships (Bartkowski, Xu, & Fondren, 2011; Windzio & Wingers, 2014). Third, although adolescents explore their sexuality with a partner through multiple behaviors, only coitus was examined in this study, based on the literature reiterating that the first penile-vaginal intercourse continues to be the most consensual marker of the transition into sexual activity among heterosexual youth (Gesselman *et al.*, 2017; Hans & Kimberly, 2011; Sanders & Reinish, 1999). Fourth, previous studies have shown that children with a history of abuse are more likely to present problematic peer relationships (Turner, Shattuck, Finkelhor, & Hamby, 2017) and compromised sexual development (Seehuus, Clifton, & Rellini, 2015). The current mediation model should thus be replicated in future studies while factoring in child abuse.

This study contributes to the advancement of knowledge on sexual development in many ways. First, although the perception of social competence has been examined as a correlate of friendships and romantic relationships, (Lodder, Scholte, Goossens, & Verhagen, 2017; Rubin *et al.*, 2018), the contribution of perceived social competence to the prediction of late initiation into sexual activity has never before been addressed. This study provides evidence to support the relevance of

this factor in the maintenance of sexual inactivity throughout adolescence and into emerging adulthood. Youth's perception of their own social competence appears to influence whether or not they expose themselves to social contexts that can be the source of many social opportunities in adolescence. Considering that initiation into an active sex life can be the result of a series of adopted social behaviors, youth who feel less socially competent may remain sexually inactive longer, as they are less likely to expose themselves to the same social experiences as most of their peers. Second, quantifying late transition into sexual activity as a continuous variable is another contribution of this study. To our knowledge, no other study to date has measured late transition into sexual activity in terms of the number of years of sexual desynchronization, or quantified it. By using this method, we were able to account for the effects of some predictors of a late transition into sexual activity between the ages of 19 and 22 and observe that the greater the extent to which individuals were socially withdrawn, the later their transition into sexual activity.

The findings of the present study open up several possibilities for future research. First, data collected from heterogeneous samples of sexually inactive individuals (Boislard, 2014), as well as several variables unaccounted for in the current study, could shed additional light on a late transition into sexual activity. For example, the intention to remain sexually inactive, especially among individuals who are already in romantic relationships, should be investigated. It is also possible that a late transition into a sexual activity is associated with difficulties in forming attachments to others, or a fear of being disappointed or otherwise emotionally hurt. Importantly, our mediation model was conceptually developed and empirically tested to explain the association between childhood social withdrawal and later transition into *heterosexual* activity. Future studies should investigate whether this association also applies to the transition into *homosexual* activity and, if so, adapt (and test) the mediation model, perhaps by replacing other-gender friendships by same-gender friendships.



## 2.6 References

- Abboud, S., Jemmott, L. S., & Sommers, M. S. (2015). "We are Arabs:" The embodiment of virginity through Arab and Arab American women's lived experiences. *Sexuality & culture, 19*, 715–736. doi: 10.1007/s12119-015-9286-1
- Adamczyk, K. (2017). Voluntary and involuntary singlehood and young adults' mental health: an investigation of mediating role of romantic loneliness. *Current Psychology, 36*, 888–904. doi: 10.1007/s12144-016-9478-3
- Arndorfer, C. L., & Stormshak, E. A. (2008). Same-sex versus other-sex best friendship in early adolescence: Longitudinal predictors of antisocial behavior throughout adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 37*, 1059–1070. doi: 10.1007/s10964-008-9311-x
- Barrett, P. (2007). Structural equation modelling: Adjudging model fit. *Personality and Individual Differences, 42*, 815–824. doi: 10.1016/j.paid.2006.09.018
- Bartkowski, J. P., Xu, X., & Fondren, K. M. (2011). Faith, family, and teen dating: Examining the effects of personal and household religiosity on adolescent romantic relationships. *Review of Religious Research, 52*, 248–265. doi: 10.2307/23055550
- Bédard, K., Bouffard, T., & Pansu, P. (2014). The risks for adolescents of negatively biased self-evaluations of social competence: The mediating role of social support. *Journal of Adolescence, 37*, 787–798. doi:10.1016/j.adolescence.2014.05.004
- Blinn-Pike, L., Berger, T. J., Hewett, J., & Oleson, J. (2004). Sexually abstinent adolescents: An 18-month follow-up. *Journal of Adolescent Research, 19*, 495–511. doi: 10.1177/0743558403259987
- Bohlin, G., Hagekull, B., & Andersson, K. (2005). Behavioral inhibition as a precursor of peer social competence in early school age: The interplay with attachment and nonparental care. *Merrill-Palmer Quarterly, 51*(1), 1–19. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/23096047>
- Boislard, M. A. (2014). La sexualité [Sexuality]. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 129-154). Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Boislard, P. M., & Poulin, F. (2011). Individual, familial, friends-related and contextual predictors of early sexual intercourse. *Journal of Adolescence, 34*, 289–300. doi: 10.1016/j.adolescence.2010.05.002
- Boislard, M. A., & Poulin, F. (2015). Limitations of self-assessments on adolescents sexual behaviors. *Sexologies, 24*, 25-28. doi: 10.1016/j.sexol.2014.06.001

- Boislard, M. A., Poulin, F., Zimmer-Gembeck, M. J., & Halpern, C. T. (2014, March). Childhood psychosocial predictors of adulthood virginity: A 10-year prospective study. *Romantic and Sexual Development from an Interrelational Perspective: Parents, Peers, and Partners*. Symposium conducted at the meeting of Society for Research on Adolescence (SRA), Austin, United-States.
- Boislard, M. A., Van de Bongardt, D., & Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral sciences*, *6*, 1–24. doi: 10.3390/bs6010008
- Boisvert, I., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2017). Early sexual onset and alcohol use and misuse from adolescence into young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, *61*(4), 514–520. doi: 10.1016/j.jadohealth.2017.04.013
- Bouffard, T., Seidah, A., McIntyre, M., Boivin, M., Vezeau, C., & Cantin, S. (2002). Mesure de l'estime de soi à l'adolescence : version canadienne-française du Self-Perception Profile for Adolescents de Harter [Measuring adolescent self-esteem: A French-Canadian version of Harter's Self-Perception Profile for Adolescents]. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, *34*, 158-162. doi: 10.1037/h0087167
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1986). The changing functions of friends in childhood: A neoSullivanian perspective. In V. J. Derlega & B. A. Winstead (Eds.), *Friendship and social interaction* (pp. 41–62). New York: Springer-Verlag.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Eds.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 23–56). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Carpenter, L. M. (2002). Gender and the meaning and experience of virginity loss in the contemporary United States. *Gender and Society*, *16*, 345–365. doi: 10.1177/0891243202016003005
- Carpenter, L. M. (2010). Gendered sexuality over the life course: A conceptual framework. *Sociological Perspectives*, *53*, 155–178. doi: 10.1525/sop.2010.53.2.155
- Collins, W. A., Welsh, D. P., & Furman, W. (2009). Adolescent romantic relationships. *Annual Review of Psychology*, *60*, 631–652. doi: 10.1146/annurev.psych.60.110707.163459
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, *14*, 185–207. doi: 10.1111/j.1532-7795.2004.01402003.x
- Connolly, J., Furman, W., & Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development*, *71*, 1395–1408. doi: 10.1111/1467-8624.00235

- Coplan, R. J., Prakash, K., O'Neil, K., & Armer, M. (2004). Do you 'want' to play? Distinguishing between conflicted shyness and social disinterest in early childhood. *Developmental Psychology, 40*, 244–258. doi: 10.1037/0012-1649.40.2.244
- Doey, L., Coplan, R. J., & Kingsbury, M. (2014). Bashful boys and coy girls: A review of gender differences in childhood shyness. *Sex Roles, 70*, 255–266. doi: 10.1007/s11199-013-0317-9
- Dubé, S., Lavoie, F., Blais, M., & Hébert, M. (2015). One night stands involving heterosexual adolescents: reflexions and interventions. *Revue Québécoise de Psychologie, 36*(1), 105–126.
- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry, 26*, 230–246. doi: 10.2307/2785909
- Duquet, F., & Quéniart, A. (2009). Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce [Perceptions and practices of high school students facing hypersexualization and early sexualization]. *Research report*. Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Engels, R. C., Deković, M., & Meeus, W. (2002). Parenting practices, social skills and peer relationships in adolescence. *Social Behavior and Personality: An International Journal, 30*, 3–17. doi:10.2224/sbp.2002.30.1.3
- Erath, S. A., Flanagan, K. S., & Bierman, K. L. (2007). Social anxiety and peer relations in early adolescence: Behavioral and cognitive factors. *Journal of Abnormal Child Psychology, 35*, 405–416. doi: 10.1007/s10802-007-9099-2
- Ferguson, S., & Zimmer-Gembeck, M. J. (2014). Associations of parental and peer rejection with preadolescents' loneliness: Emotional sensitivities as mediators. *Journal of Relationships Research, 5*, 1–11. doi: 10.1017/jrr.2014.9
- French, D. C., & Dishion, T. J. (2003). Predictors of early initiation of sexual intercourse among high-risk adolescents. *The Journal of Early Adolescence, 23*, 295–315. doi: 10.1177/0272431603254171
- Gazelle, H., & Ladd, G. W. (2003). Anxious solitude and peer exclusion: A diathesis–stress model of internalizing trajectories in childhood. *Child Development, 74*, 257–278. doi: 10.1111/1467-8624.00534
- Geiser, C. (2012). *Data analysis with Mplus*. New York: Guilford Press.
- Gesselman, A. N., Webster, G. D., & Garcia, J. R. (2017). Has virginity lost its virtue? Relationship stigma associated with being a sexually inexperienced adult. *The Journal of Sex Research, 54*, 202–213. doi: 10.1080/00224499.2016.1144042

- Gest, S. D. (1997). Behavioral inhibition: Stability and associations with adaptation from childhood to early adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, *72*, 467–475. doi: 10.1037/0022-3514.72.2.467
- Glick, G. C., & Rose, A. J. (2011). Prospective associations between friendship adjustment and social strategies: Friendship as a context for building social skills. *Developmental Psychology*, *47*, 1117–1132. doi: 10.1037/a0023277
- Haase, C. M., Landberg, M., Schmidt, C., Lüdke, K., & Silbereisen, R. K. (2012). The later, the better? Early, average, and late timing of sexual experiences in adolescence and psychosocial adjustment in young adulthood. *European Psychologist*, *17*, 199–212. doi: 10.1027/1016-9040/a000082
- Hans, J.D., & Kimberly, C. (2011). Abstinence, sex, and virginity: Do they mean what we think they mean?. *American Journal of Sexuality Education*, *6*, 329–342. doi: 10.1080/15546128.2011.624475
- Harden, K. P. (2014). A sex-positive framework for research on adolescent sexuality. *Perspectives on Psychological Science*, *9*, 455–469. doi: 10.1177/1745691614535934
- Harter, S. (1985). *Manual for the Self-Perception Profile for Children*. Denver, CO: University of Denver.
- Haydon, A. A., Cheng, M. M., Herring, A. H., McRee, A.-L., & Halpern, C. T. (2014). Prevalence and predictors of sexual inexperience in adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, *43*, 221–230. doi: 10.1007/s10508-013-0164-3
- Kovacs, D. M., Parker, J. G., & Hoffman, L. W. (1996). Behavioral, affective, and social correlates of involvement in cross-sex friendship in elementary school. *Child Development*, *67*, 2269–2286. doi: 10.1111/j.1467-8624.1996.tb01856.x
- Kreager, D. A., Molloy, L. E., Moody, J., & Feinberg, M. E. (2016). Friends first? The peer network origins of adolescent dating. *Journal of Research on Adolescence*, *26*, 257–269. doi: 10.1111/jora.12189
- Kreager, D. A., & Staff, J. (2009). The sexual double standard and adolescent peer acceptance. *Social psychology quarterly*, *72*, 143–164.
- Lease, A. M., Kennedy, C. A., & Axelrod, J. L. (2002). Children's social constructions of popularity. *Social Development*, *11*, 87–109. doi: 10.1111/1467-9507.00188
- Lee, A., Hankin, B. L., & Mermelstein, R. J. (2010). Perceived social competence, negative social interactions, and negative cognitive style predict depressive symptoms during adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, *39*, 603–615. doi: 10.1080/15374416.2010.501284

- Lodder, G. M., Scholte, R. H., Goossens, L., & Verhagen, M. (2017). Loneliness in early adolescence: Friendship quantity, friendship quality, and dyadic processes. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 46*, 709–720. doi: 10.1080/15374416.2015.1070352
- Luster, S. S., Nelson, L. J., Poulsen, F. O., & Willoughby, B. J. (2013). Emerging Adult Sexual Attitudes and Behaviors Does Shyness Matter?. *Emerging Adulthood, 1*, 185–195. doi: 10.1177/2167696813475611
- Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, coming together*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Markovits, H., Benenson, J., & Dolenszky, E. (2001). Evidence that children and adolescents have internal models of peer interactions that are gender differentiated. *Child Development, 72*, 879–886. doi: 10.1111/1467-8624.00321
- Marks, P. E. L., Babcock, B., Cillessen, A. H. N., & Crick, N. R. (2013). The effects of participation rate on the internal reliability of peer nomination measures. *Social Development, 22*, 609–622. doi: 10.1111/j.1467-9507.2012.00661.x
- Masten, A. S., Morison, P., & Pellegrini, D. S. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology, 21*, 523–533. doi: 10.1037/0012-1649.21.3.523
- Meschke, L. L., Zweig, J. M., Barber, B. L., & Eccles, J. S. (2000). Demographic, biological, psychological, and social predictors of the timing of first intercourse. *Journal of Research on Adolescence, 10*, 315–338. doi: 10.1207/SJRA1003\_5
- Miller, K. E. (1990). Adolescents' same-sex and opposite-sex peer relations sex differences in popularity, perceived social competence, and social cognitive skills. *Journal of Adolescent Research, 5*, 222–241. doi: 10.1177/074355489052008
- Mosher, W.D., Chandra, A., & Jones, J. (2005). Sexual behavior and selected health Measures: Men and Women 15–44 Years of Age, United States, 2002. *Advance Data, 362*, 1–55. doi: 10.1037/e609202007-001
- Muthén, L.K., & Muthén, B.O. (1998-2014). *Mplus user's guide* (7th ed.). Los Angeles, CA: Muthén & Muthén.
- Palen, L.-A., Smith, E. A., Caldwell, L. L., Flisher, A. J., Wegner, L., & Vergnani, T. (2008). Inconsistent reports of sexual intercourse among South African high school students. *Journal of Adolescent Health, 42*, 221–227. doi:10.1016/j.jadohealth.2007.08.024
- Palit, M., & Allen, K. R. (2019). Making meaning of the virginity experience: young men's perceptions in the United States. *Sexual and Relationship Therapy, 34*, 137–152. doi: 10.1080/14681994.2016.1237771

- Pitts, M., & Rahman, Q. (2001). Which Behaviors Constitute “having sex” among university students in the UK ? *Archives of sexual behavior*, *30*, 169–176. doi: 10.1023/A:1002777201416
- Poulin, F., & Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Developmental Psychology*, *43*, 1484–1496. doi: 10.1037/0012-1649.43.6.1484
- Ostovar, S., Allahyar, N., Aminpoor, H., Moafian, F., Nor, M. B. M., & Griffiths, M. D. (2016). Internet addiction and its psychosocial risks (depression, anxiety, stress and loneliness) among Iranian adolescents and young adults: A structural equation model in a cross-sectional study. *International Journal of Mental Health and Addiction*, *14*, 257–267. doi: 10.1007/s11469-015-9628-0
- Richards-Shubik, S. (2015). Peer effects in sexual initiation: Separating demand and supply mechanisms. *Quantitative Economics*, *6*, 663–702. doi: 10.3982/QE249
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M., & Laursen, B. (2018). *Handbook of peer interactions, relationships, and groups*. New York: Guilford Press.
- Rubin, K. H., Bukowski, W., & Parker, J. G. (1998). Peer interactions, relationships, and groups. In N. Eisenberg (Eds.), *Handbook of child psychology* (pp. 619–700). New York: Wiley.
- Rubin, K. H., & Burgess, K. B. (2001). Social withdrawal and anxiety. In M. W. Vasey & M. R. Dadds (Eds.), *The developmental psychopathology of anxiety* (pp. 407–434). New York: Oxford University Press.
- Rubin, K. H., & Coplan, R. J. (2004). Paying attention to and not neglecting social withdrawal and social isolation. *Merrill-Palmer Quarterly*, *50*, 506–534. doi: 10.1353/mpq.2004.0036
- Rubin, K. H., & Coplan, R. J. (2010). *The development of shyness and social withdrawal*. New York: Guilford Press.
- Sanders, S. A., & Reinisch, J. M. (1999). Would you say you “had sex” if ...?. *Journal of the American Medical Association*, *281*, 275–277. doi: 10.1001/jama.281.3.275
- Seehuus, M., Clifton, J., & Rellini, A. H. (2015). The role of family environment and multiple forms of childhood abuse in the shaping of sexual function and satisfaction in women. *Archives of sexual behavior*, *44*, 1595–1608. doi: 10.1007/s10508-014-0364-5
- Shell, M. D., Gazelle, H., & Faldowski, R. A. (2014). Anxious solitude and the middle school transition: A diathesis× stress model of peer exclusion and victimization trajectories. *Developmental Psychology*, *50*, 1569–1583. doi: 10.1037/a0035528
- Spithoven, A. W., Lodder, G. M., Goossens, L., Bijttebier, P., Bastin, M., Verhagen, M., & Scholte, R. H. (2017). Adolescents’ loneliness and depression associated with friendship experiences and well-being: A person-centered approach. *Journal of youth and adolescence*, *46*, 429–441. doi: 10.1007/s10964-016-0478-2

- Suleiman, A. B., & Deardorff, J. (2015). Multiple dimensions of peer influence in adolescent romantic and sexual relationships: A descriptive, qualitative perspective. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 765-775. doi: 10.1007/s10508-014-0394-z
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: Norton.
- Turner, H. A., Shattuck, A., Finkelhor, D., & Hamby, S. (2017). Effects of poly-victimization on adolescent social support, self-concept, and psychological distress. *Journal of interpersonal violence, 32*, 755–780. doi: 10.1177/0886260515586376
- Twenge, J. M., & Park, H. (2019). The decline in adult activities among US adolescents, 1976–2016. *Child development, 90*, 638–654. doi: 10.1111/cdev.12930
- Vazsonyi, A. T., & Jenkins, D. D. (2010). Religiosity, self-control, and virginity status in college students from the “Bible Belt”: A research note. *Journal for the Scientific Study of Religion, 49*, 561–568. doi: 10.1111/j.1468-5906.2010.01529.x
- Wang, J. M., Rubin, K. H., Laursen, B., Booth-LaForce, C., & Rose-Krasnor, L. (2013). Preference-for-solitude and adjustment difficulties in early and late adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 42*, 834–842. doi: 10.1080/15374416.2013.794700
- Windzio, M., & Wingens, M. (2014). Religion, friendship networks and home visits of immigrant and native children. *Acta Sociologica, 57*, 59–75. doi: 10.1177/0001699313481226
- Zimmer-Gembeck, M. J., & Helfand, M. (2008). Ten years of longitudinal research on US adolescent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Developmental Review, 28*, 153–224. doi: 10.1016/j.dr.2007.06.001
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, W. A. (2001). Diverse aspects of dating: Associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence, 24*, 313–336. doi: 10.1006/jado.2001.0410
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescents' heterosexual romantic and sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior, 33*, 381–394. doi: 10.1023/B:ASEB.0000028891.16654.2c

Tableau 2.1 Table 1: Correlations among all Variables, Means and Standard Deviations

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Social withdrawal at 12	-							
2. Perception of social competence at 13	-.39**	-						
3. Perception of social competence at 14	-.37**	.62**	-					
4. Other-gender friendships at 15	-.01	.01	.11	-				
5. Other-gender friendships at 16	-.06	.07	.10	.56**	-			
6. Romantic relationships at 17	-.07	.14*	.23**	.25**	.32**	-		
7. Romantic relationships at 18	-.11	.13*	.15*	.21**	.25**	.42**	-	
8. Late transition into sexual activity	.37**	-.15*	-.16**	-.11	-.21**	-.29**	-.36**	-
M	-0.01	3.24	3.22	0.25	0.27	0.96	1.15	0.39
S.D.	0.92	0.63	0.52	0.20	0.20	0.84	0.94	1.18

Note. \* $p < 0.05$ , \*\* $p < 0.01$



Figure 2.1 Hypothesized mediation model. Each variable is placed in the developmental period where it is very influential

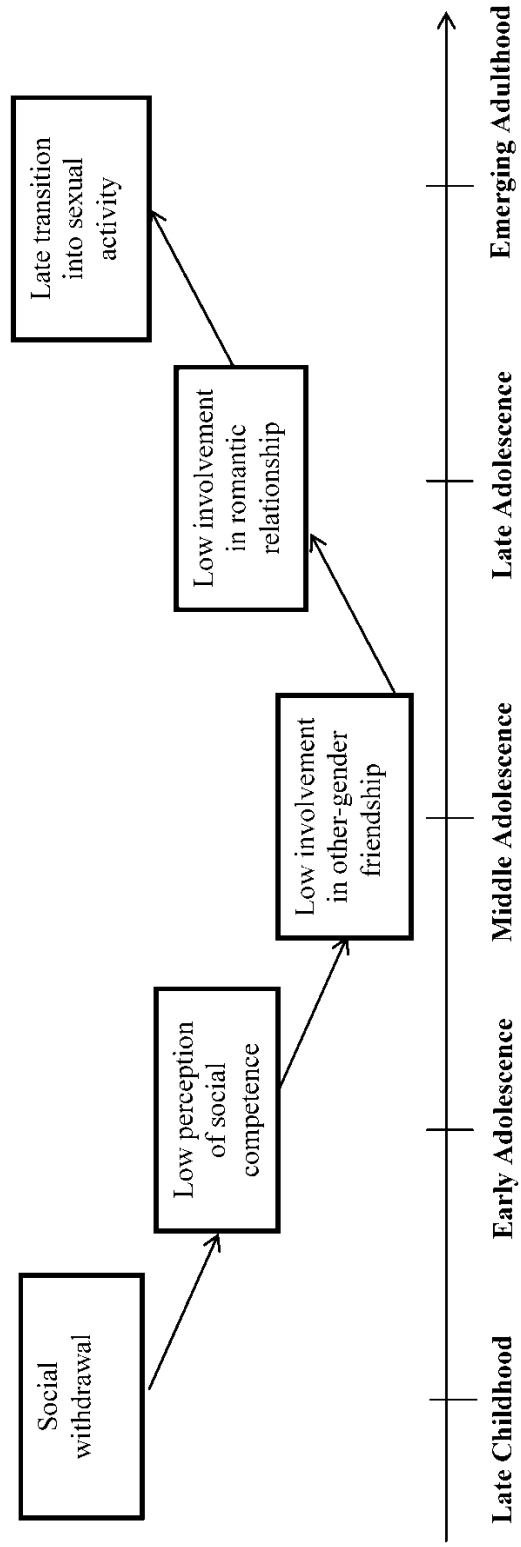
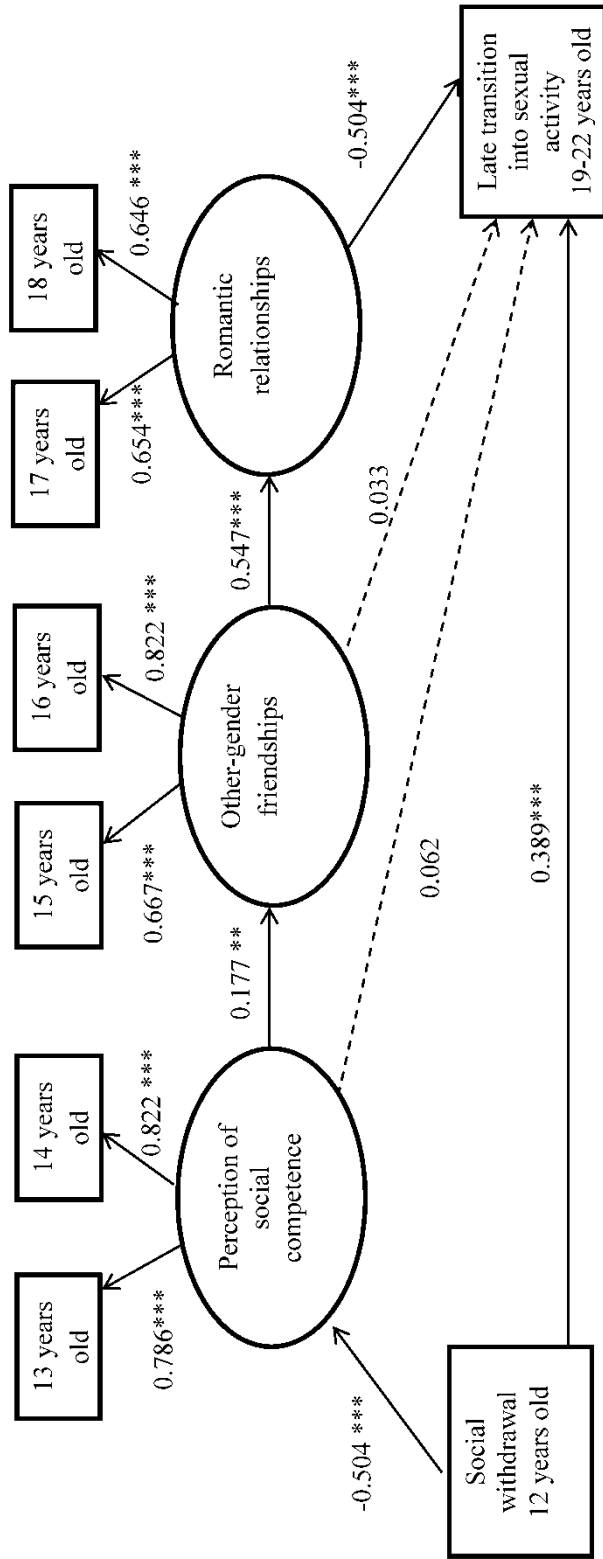


Figure 2.2 Mediation model. Values represent standardized path coefficients and factor loadings



\*\* $p < 0.01$ , \*\*\* $p < 0.001$

## CHAPITRE 3

### ARTICLE II: “DOES BEING SEXUALLY LATE REALLY MATTER? FINDINGS ON LATE SEXUAL ONSET, ACHIEVEMENT OF SUBSEQUENT DEVELOPMENTAL TASKS, AND PSYCHOLOGICAL WELL-BEING IN EMERGING ADULTHOOD”

#### 3.1 Abstract

According to the social clock and statistical norms, a transition to active sexuality after age 18 years is considered late. This longitudinal study examines whether late sexual onset is related to delays in the achievement of developmental tasks and lower psychological well-being in emerging adulthood. A sample of 268 participants (59% women) was assessed annually from age 15 to 22 years and again at age 25. Results indicate that late sexual onset is prospectively associated with delayed achievement of subsequent developmental tasks and psychological well-being at age 25, and particularly for men. This study enriches the understanding of slower developmental trajectories and the associations between late sexual onset and subsequent trajectories in emerging adulthood.

**Keywords:** Quantitative research, Longitudinal, Emerging adults, Coitus

## 3.2 Introduction

The transition to active sexuality is considered as both an important milestone (Bérard & Sallée, 2016; Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008) and a developmental task of adolescence (Boislard *et al.*, 2016; Tolman & McClelland, 2011). For heterosexual individuals, the first coitus (i.e., penile-vaginal intercourse) is the main and most widely accepted marker of the transition to active sexuality (Boislard, 2014; Boislard *et al.*, 2016; Hans & Kimberly, 2011). Studies show that youth tend to hierarchize sexual behaviors, viewing caressing and oral sex as less intimate than coitus (Guzzo *et al.*, 2019; Hans & Kimberly, 2011; Sanders & Reinish, 1999), except for sexually diverse individuals (Dion & Boislard, 2020). In industrialized countries, where the first coitus typically occurs between age 15 and 18, initiation to active sexuality at later ages (i.e., in adulthood) is considered a late transition (Boislard, 2014; Harden, 2014; Yaya & Bishwajit, 2018).

### 3.2.1 Late Sexual Onset

Up to a decade ago, late sexual onset was mainly regarded as a choice based on religious and moral values, on high academic, professional, or personal aspirations, or on the desire to prevent sexually transmitted infections and pregnancy (Boislard, 2014). However, more recent studies reveal that late sexual onset is also associated with less desirable characteristics, notably high body mass index, pubertal timing, lower physical attractiveness, and interpersonal problems such as lack of social support, lack of social integration, or lack of romantic and sexual opportunities (Gesselman *et al.*, 2017; Haase *et al.*, 2012; Halpern *et al.*, 2006; Haydon *et al.*, 2014; Landor & Simons, 2019; Stranges & Vignoli, 2020). A recent longitudinal study (Lucas *et al.*, 2020) demonstrated the impact of early interpersonal problems on late sexual onset. The authors found that socially withdrawn children were less likely to be heterosexually active in emerging adulthood, as explained by a series of sequential social mediators. Specifically, social withdrawal in childhood hindered positive perceptions of social competence in early adolescence, resulting in fewer friendships with other-sex peers in mid-adolescence, and hence fewer opportunities to find a romantic partner in late adolescence, and thus favoring a later transition to sexual activity. This developmental cascade illustrates how late sexual onset can result from a series of interpersonal difficulties that slow down individual developmental trajectories compared to peers.

### 3.2.2 The Social Clock

The notion of a decelerated developmental trajectory is based on social clock theory (Lehnart *et al.*, 2010; Neugarten, 1979; Rook *et al.*, 1989). The social clock dictates, explicitly or implicitly, the ideal timing for achieving important developmental tasks. Thus, going through the normative transitions in step with the social clock (*on time*) helps individuals evolve in sync with their peers, feel socially adjusted and integrated, and find personal life satisfaction (Schulenberg *et al.*, 2004; Pekel-Uludađlı & Akbař, 2019). In contrast, individuals who achieve developmental tasks at different times (*off-time*) are susceptible to stigma, negative judgements and social sanctions by their peers, and are less likely to receive social support (Goldberg, 2014; Wilson & O’Gorman, 2003). Late sexual starters do not escape this negative appraisal (Gesselman *et al.*, 2017; Fuller *et al.*, 2019). Given that early sexual onset is associated with negative outcomes in young adulthood, (Boisvert *et al.*, 2017; Golden *et al.*, 2016; Haase *et al.*, 2012), a late sexual onset could also lead to lasting long-term effects. Late sexual onset could affect subsequent functioning in adulthood in two ways: 1) by delaying the achievement of other typical developmental tasks in emerging adulthood and the continuation of a decelerated developmental trajectory, and 2) by undermining psychological well-being.

### 3.2.3 Developmental Tasks in Emerging Adulthood

The timing at which individuals achieve developmental tasks influences the timing of task achievements later in life (Elder, 1998; Seiffge-Krenke, 2003). Hence, late sexual onset could impact the achievement of subsequent developmental tasks in emerging adulthood. On the one hand, among these tasks, emerging adults living in industrialized societies are expected to complete their education and settle into a career (Arnett, 2000, 2014; Shulman, 2017; Severy, 2018). This enables them to become financially independent and leave the parental home (Arnett, 2000, 2014). On the other hand, they are anticipated to establish a stable relationship with a romantic partner, especially for those who wish to start their own family someday (Arnett, 2000, 2014; Gómez-López *et al.*, 2019; Halpern & Kaestle, 2014).

Could late sexual onset be associated with delayed achievement of these additional developmental tasks? Studies reveal that late sexual starters tend to get better academic grades (Rossi *et al.*, 2017) and show greater interest in school (Schvaneveldt *et al.*, 2001). Perhaps, unhampered by romantic

entanglements and sexual activity, they would invest more in their education. Consequently, they would be more inclined to pursue prolonged programs of postsecondary studies and delay establishing a career. Lengthy graduate study programs usually require some financial support from parents (Hamilton *et al.*, 2018; Swartz *et al.*, 2011), which could then postpone financial independence. Finally, although being romantically involved provides the main route to active sexuality (Boislard, 2014), many emerging adults prefer to experiment sexually so they can determine their sexual compatibility before committing to becoming a couple (Willoughby, 2012). Therefore, sexually inexperienced adults may be viewed as less desirable and attractive (Gesselman *et al.*, 2017; Stewart-Williams *et al.*, 2017). In sum, late sexual starters would be less likely to form a couple and start a family in emerging adulthood (Haase *et al.*, 2012).

### 3.2.4 Psychological Well-being in Emerging Adulthood

Late sexual onset can engender unflattering comparisons that threaten one's self-esteem (Fuller *et al.*, 2019) and feelings of competence (Fleming & Davis, 2018). This dynamic may devolve into anxiety symptoms (Beck *et al.*, 2005; Ollendick & Hirshfeld-Becker, 2002). Moreover, psychological well-being is not limited to the absence of problems: it may also be expressed through more positive dimensions such as hedonic happiness, a form of subjective well-being that refers to general life satisfaction (Rodríguez-Henández, 2019; Ryan & Deci, 2001). Delayed sexual experience has been associated with lower subjective well-being (Haase *et al.*, 2012), suggesting that it could also lead to lower hedonic happiness. Moreover, interpersonal problems associated with sexual inexperience in emerging adulthood (Haydon *et al.*, 2014; Lucas *et al.*, 2020) could exacerbate interpersonal sensitivity issues. The cumulation of these problems could contribute to depression, and it could also fuel hostile attitudes toward others (Bratich & Banet-Weiser, 2019; Haase *et al.*, 2012), notably in the form of male misogyny (Jaki *et al.*, 2019).

### 3.2.5 The Sexual Double Standard

The sexual double standard between men and women appears to be persistent (Kreager & Staff, 2009; Palit & Allen, 2019). Hegemonic masculinity is generally associated with high sexual desire and the objectification of women (Bell *et al.*, 2015; Connell & Messerschmidt, 2005). Accordingly, male sexual experience would be valorized (Hakim, 2011). From adolescence onward, men are socialized to masculine norms, including the requirement to perform sexually (Luster *et al.*, 2013).

Adolescent male with anxiety symptoms and lower self-esteem tend to be sexually late (Landor & Simons, 2019; Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008). Delayed sexuality in men is also associated with stigma and embarrassment (Carpenter, 2010; Humphreys, 2013) and subsequent sexual problems (Sandfort *et al.*, 2008). Until recently, late sexual onset had traditionally been found to be less stigmatizing for women (Palit & Allen, 2019). More women report a desire to wait for the right partner before making the transition to active sexuality (Higgins *et al.*, 2010), and their emotional reactions to first coitus are usually more nuanced than men's (Lipman & Moore, 2016; Tolman, 2002). Although one recent study shows that women may also experience late sexual onset as a stigma (Fuller *et al.*, 2019), they are still more likely to perceive their virginity according to the *gift* script while men adhere more to the *stigma* script (Carpenter, 2005, 2010; Humphreys, 2013).

### 3.2.6 The Present Study

The first objective of this study was to determine whether late sexual onset is associated with delayed achievement of certain developmental tasks in emerging adulthood. These tasks concern professional life (education and employment), financial independence (financial independence, departure from the parents' home), and romantic relationship and parental status (involvement in a relationship, cohabitation with partner, parenthood). The second objective was to determine whether late sexual onset is associated with lower psychological well-being in emerging adulthood. Negative indicators (depression, anxiety, interpersonal sensitivity, hostility) and positive indicators (self-esteem and hedonic happiness) were considered. The third objective was to test the moderating effect of gender on the examined associations.

These questions were examined in a longitudinal study. Sexual activity was measured annually from age 15 to 22 years while achievement of emerging adulthood developmental tasks and psychological well-being were examined at age 25 years. Given that the transition to active sexuality after 18 years is considered late according to both social clock and statistical norms (Boislard, 2014; Harden, 2014; Yaya & Bishwajit, 2018), individuals who experienced first coitus between age 15 and 18 or younger (on time: the *Typical group*) were compared to those who experienced it after age 18 (off time: the *Late group*). In this study, individuals who had their first coitus at 14 or younger were removed from the Typical group given the documented effect of early

sexual onset on later adjustment (Boisvert *et al.*, 2017; Meier, 2007). To account for pre-existing levels of psychological well-being, we included depression and self-esteem at 18 as control variables. Pubertal timing was also included as a control variable because it is likely to be associated with the age of sexual onset (Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008).

We hypothesized that the Late group would be slower than the Typical group to achieve developmental tasks in emerging adulthood (H1); the Late group would present lower psychological well-being than the Typical group (H2); and this difference would be greater for men than women (H3). We formulated no hypothesis concerning the moderating effect of gender on the relationship between late sexual onset and the achievement of developmental tasks, given the exploratory nature of the examination of the associations.

### 3.3 Method

#### 3.3.1 Participants

The sample initially comprised 390 Grade 6 students (58% girls,  $M$  age = 12.38 years,  $S.D.$  = 0.42) attending eight French-speaking elementary schools in the province of Québec, Canada in 2001. The vast majority of participants were Caucasian and Canadian-born (90%), while the other participants were of Haitian (3%), Latino (3%), Arabic (3%), and Asian (1%) origin. The majority lived in a household with two biological parents (72%) and were considered middle-class ( $M$  income = \$45,000 – \$55,000 CAD). Participants were assessed several times up to age 25. The analyses included only those 1) for whom information on age was available at first intercourse (or absence of first intercourse), and 2) who were assessed at age 25 ( $N$  = 268; 59% women). No differences between these participants and the excluded ones ( $N$  = 90) were found on the demographic variables, except for gender: the included participants were more likely to be women ( $\chi^2 = 5.229, p = .022$ ).

#### 3.3.2 Design and Procedures

Self-report questionnaires were used to assess the variables. From ages 15 to 17, participants completed the questionnaires under the supervision of research assistants. From age 18 onward, the majority completed them at home, with a few (< 5%) by mail. Written parental consent was required until age 18, and participants' own consent thereafter. This study was approved by the



Institutional Ethics Committee for Research Involving Human Subjects at the authors' university. Participants received financial compensation annually.

### 3.3.3 Measures

#### 3.3.3.1 Timing of Transition to Active Sexuality

Participants completed a questionnaire on their sexuality annually from age 15 to 22 years. For the present study, the main question was, "Have you ever had intercourse (i.e., vaginal penetration) with someone of the other sex?" Those who answered "yes" then indicated their age at first intercourse. Given the typical discrepancies in reported ages across waves in longitudinal studies of youth sexuality (Palen *et al.*, 2008), we used eight annual assessments to validate the reported ages. In our sample, 58% reported inconsistent ages. These discrepancies were handled using a two-wave data cleaning procedure (French & Dishion, 2003) and based on other published findings from the same sample. When individual response patterns showed discrepancies, they were analyzed by two independent coders according to two rules to calculate the most likely age at first intercourse. 1) The proximal rule was applied for participants who reported two different ages: the earlier age was retained under the assumption of being closer to the actual occurrence. 2) The majority rule was applied when participants reported different ages across the eight assessment waves: the most frequently reported age was retained. Correlations between the reported ages at first intercourse across the eight waves varied from .55 to .89, all  $p = .001$ . Participants who reported first intercourse at ages 15, 16, 17 or 18 years (137 females, 81 males) were assigned to the "on-time" or *Typical* group. Participants whose first intercourse occurred at 19 years or older, including those with no coitus by age 22 (21 females, 23 males) were assigned to the "off-time" or *Late* group. Participants whose first intercourse occurred at 14 years or younger (44 females and 20 males) were excluded from the analyses.

At 22 years, the participants responded to the question, "Have you ever had a sexual experience, other than kissing, with someone of the same sex?" Of the Late group, two responded in the affirmative and were removed from the analysis because their late transition to sexuality could be explained by their sexual orientation.

### 3.3.3.2 Achievement of Developmental Tasks at Age 25

#### 1. Education and employment

Three indicators were used: 1) *Currently studying* (“Are you currently going to school?”; yes/no), 2) *Currently employed* (“Do you currently have a paid job?”; yes/no), and 3) *Number of hours worked per week* (“How many hours do you work from Monday to Sunday?”).

#### 2. Financial independence.

Two indicators were used: 1) *Perception of full financial independence* (“In terms of your financial situation, do you consider yourself: a) completely dependent on your parents?; b) partly dependent on your parents?; or c) completely independent?”); and 2) *Departure from the parents’ home* (“Have you left your parents’ home?” yes/no).

#### 3. Romantic relationship and parental status

Three indicators were used: 1) *Having a romantic partner* (“Do you currently have a romantic partner?”; yes/no); 2) *Living with a romantic partner* (“Are you living with your romantic partner?” yes/no), and 3) *Parenthood* (“Are you the biological parent of any children?”).

### 3.3.3.3 Psychological Well-being at Age 25

*Psychological well-being at age 25* was measured with six indicators. Four were subscales from the *SCL-90-R* (Derogatis & Cleary, 1977). *Depression symptoms* were measured with 13 items (e.g., “Feeling everything is an effort”;  $\alpha = .87$ ) that assess clinical symptoms such as dysphoric mood, withdrawal, lack of energy, hopelessness, and suicide ideation. *Anxiety symptoms* were measured with 10 items (e.g., “Feeling fearful”;  $\alpha = .79$ ) that assess restlessness, nervousness, and tension. *Interpersonal sensitivity* was measured with nine items (e.g., “Feeling inferior to others”;  $\alpha = .78$ ) that assess feelings of personal inadequacy, discomfort, and negative expectations during interpersonal interactions. *Hostility* was measured with six items (e.g., “Having urges to beat, injure or harm someone”;  $\alpha = .75$ ) that assess feelings of annoyance, frequent arguments, and uncontrollable temper outbursts. Participants indicated their degree of discomfort caused by each symptom over the past week on a scale ranging from 0 (not at all) to 4 (extremely). Item scores were averaged to compute a score for each subscale.

*Self-esteem* was measured using the Global Self-Worth subscale of the Self-Perception Profile for Adults revised by Messer and Harter (2012). It contains six items (e.g., “Some adults are very happy being the way they are BUT other adults would like to be different”;  $\alpha = .75$ ). Participants responded on a Likert scale from 4 (most competent or adequate self-judgment) to 1 (least competent or adequate self-judgment). This subscale assesses self-perceptions of competence and global self-worth in all life domains. Item scores were averaged to obtain a total score. *Hedonic happiness* was measured using Peterson, Parks, and Seligman’s (2005) Orientations to Happiness Scale translated into French by Martin-Krumm and collaborators (2015). It contains four items (e.g., “Life is too short to postpone the pleasures it can provide”;  $\alpha = .74$ ) rated on a Likert scale from 1 (never) to 5 (always). Item scores were averaged to obtain a total score.

#### 3.3.3.4 Pubertal Timing as a Control Variable

Pubertal timing was measured at age 13 using the Pubertal Development Scale (PDS; Petersen *et al.*, 1988). Participants indicated on a Likert scale from 1 (have not begun) to 4 (development completed) the extent to which they had experienced pubertal development during the previous year. Internal consistency was acceptable for both boys ( $\alpha = .63$ ) and girls ( $\alpha = .68$ ). The classification of this variable was designed according to the procedure recommended in the literature (see Ge *et al.*, 2003; Graber *et al.*, 2018). Youths were labeled by dividing the sample into early-maturing, on-time, and late-maturing groups. Participants whose scores were more than one standard deviation above or below the mean of their own gender were classified as early or late maturing. Those whose scores were within one standard deviation were labeled as maturing on time.

#### 3.3.3.5 Control Variables at Age 18

The Center for Epidemiological Studies-Depression Scale (Radloff, 1977) was used to assess *Depression symptoms* at age 18. It contains 20 items (e.g., “I felt depressed”; “I did not feel like eating; my appetite was poor”;  $\alpha = .91$ ). Participants rated the items in terms of frequency over the past week on a Likert scale from 0 (rarely or none of the time) to 3 (most or all of the time).

*Self-esteem* at 18 years was assessed with the Global Self-Worth subscale of the Self-Perception Profile for Adolescents (Harter, 1988). Participants rated 5 items (e.g., “Some teenagers are often

disappointed with themselves BUT other teenagers are pretty pleased with themselves”;  $\alpha = .81$ ) on a Likert scale from 4 (most competent or adequate self-judgment) to 1 (least competent or adequate self-judgment). Item scores were averaged to obtain a total score.

### 3.3.4 Analysis

The two groups (Late and Typical) were statistically analyzed while accounting for the effect of gender on two series of variables corresponding to the two objectives: achievement of development tasks and psychological well-being. For developmental task achievement, the dichotomous variables were examined using chi-square analysis separately for women and men. The continuous variables were examined using two-way analysis of variance between sexual timing and gender.

The four negative indicators of psychological well-being (depression, anxiety, interpersonal sensitivity, hostility) were examined using two-way multivariate analysis of covariance (2X2 MANCOVA) between sexual timing and gender with depression symptoms at 18 years and pubertal timing as covariates. Interaction effects were decomposed by simple effects tests. The two positive indicators of psychological well-being (self-esteem and hedonic happiness) were subjected to a 2X2 MANCOVA (sexual timing X gender) using self-esteem at 18 and pubertal timing as covariates. Interactive effects were decomposed by simple effects tests.

## 3.4 Results

### 3.4.1 Achievement of Developmental Tasks

Table 1 [Tableau 3.1] presents the descriptive statistics for the indicators of developmental task achievement at emerging adulthood as a function of late sexual onset and gender. For education and employment, late sexual onset shows a significant effect on still being in school at age 25 ( $\chi^2 = 12.332, p = .000$ ), for both women ( $\chi^2 = 5.927, p = .015$ ) and men ( $\chi^2 = 6.465, p = .011$ ). Thus, both women and men in the Late group are more likely to be pursuing their studies compared to the Typical group. No significant effect is seen for employment at age 25 ( $\chi^2 = 1.154, p = .283$ ), for either women ( $\chi^2 = 0.202, p = .653$ ) or men ( $\chi^2 = 1.051, p = .305$ ). Finally, an interaction effect between late sexual onset and gender is seen for the number of hours worked per week at age 25 [ $F(1, 219) = 5.931, p = .016$ ]. Bonferroni's tests and simple effects tests show that men in the Late group tend to work fewer hours per week than Typical men  $F(1, 219) = 6.714, p = .010$ ].

No significant effect is seen for perceived financial independence ( $\chi^2 = 2.604, p = .272$ ), either for women ( $\chi^2 = 2.473, p = .290$ ) or men ( $\chi^2 = 0.531, p = .767$ ). No significant effect is found for living with parents at age 25 ( $\chi^2 = 3.184, p = .074$ ), either for women ( $\chi^2 = 2.567, p = .109$ ) or men ( $\chi^2 = 0.503, p = .478$ ).

In terms of romantic relationship and parental status, we see a significant effect of having a romantic partner at age 25 ( $\chi^2 = 9.161, p = .002$ ), but only for men ( $\chi^2 = 7.729, p = .005$ ), and not women ( $\chi^2 = 1.688, p = .194$ ). Late men are less likely to be in a couple compared to Typical men. A significant effect is also seen for living with a romantic partner at age 25 ( $\chi^2 = 4.926, p = .026$ ), but again only for men ( $\chi^2 = 4.544, p = .033$ ), and not women ( $\chi^2 = .639, p = .424$ ). Thus, Late men are less likely to live with their romantic partner compared to Typical men. Finally, parenthood at age 25 shows a significant effect ( $\chi^2 = 5.855, p = .016$ ). Thus, compared to the typical group, late sexual starters are less likely to be parents.

### 3.4.2 Psychological Well-being

Table 2 [Tableau 3.2] presents the descriptive statistics for the variables of psychological well-being at age 25 as a function of late sexual onset and gender. All assumptions of normality, linearity, and homogeneity are met for the variances and covariances. Pillai's trace (Tabachnick & Fidell, 2013) was used to evaluate the first MANCOVA on the negative indicators of psychological well-being, with group size considered. Pillai's trace is a robust test of departures from assumptions, with possible values from 0 to 1. Higher values indicate stronger effects in the tested model. The multivariate test indicates a significant effect of late sexual onset [ $F(4, 197) = 3.493, p = .009$ , partial eta-square = .066]. It also reveals a significant interaction effect between late sexual onset and gender [ $F(4, 197) = 3.063, p = .018$ , partial eta-square = .059]. The effect of gender itself is not significant [ $F(4, 197) = .642, p = .633$ ]. A significant effect of the covariate depression symptoms at 18 years is observed [ $F(4, 197) = 13.057, p = .000$ , partial eta-square = .210]. Finally, no significant effect of the covariate pubertal timing is observed [ $F(4, 197) = .337, p = .853$ ].

Table 3 [Tableau 3.3] presents the univariate analysis results. The main effect of late sexual onset is significant on depression symptoms, anxiety symptoms, and interpersonal sensitivity. Compared to the Typical group, the Late group tends to present more of these symptoms.

The interaction effect between late sexual onset and gender is significant for depression symptoms and hostility. Simple effects tests indicate a significant effect of late sexual onset for men, [ $F(4, 73) = 7.668, p = .000$ , with a large effect size (partial eta-squared = .296)], but not for women, [ $F(4, 119) = 1.843, p = .125$ ]. Compared to Typical men, men in the Late group report more depression symptoms and hostility.

For the second MANCOVA on the positive indicators of psychological well-being, the multivariate test shows a significant effect of late sexual onset [ $F(2, 198) = 4.267, p = .015$ , partial eta-square = .041]. However, the interaction effect between late sexual onset and gender is not significant [ $F(2, 198) = 1.059, p = .349$ ]. Nor is the effect of gender significant [ $F(2, 198) = 1.043, p = .354$ ]. A significant effect of the covariate self-esteem at 18 years is seen [ $F(2, 198) = 15.604, p = .000$ , partial eta-square = .136]. Finally, the effect of the covariate pubertal timing is not significant [ $F(2, 198) = 1.062, p = .348$ ]. Table 3 [Tableau 3.3] also presents the univariate analysis results. The main effect of late sexual onset is significant for the two tested variables. Late starters tend to show lower self-esteem and hedonic happiness compared to the Typical group.

### 3.5 Discussion

The aim of this study was to determine whether late sexual onset, defined as first coitus after age 18, was associated with delays in the achievement of developmental tasks specific to emerging adulthood and lower psychological well-being at age 25. We expected these associations to be stronger for men than women. The present longitudinal study with annual assessment from age 15 to 25 years showed significant associations with several tasks of emerging adulthood and indicators of psychological well-being, particularly for men. The main findings on the whole sample are discussed first, followed by separate discussions for men and women.

#### 3.5.1 Late Sexual Onset and Delayed Development

In line with previous research who found that late sexual starters generally tend to get better academic grades and to be more interested in their studies (Rossi *et al.*, 2017; Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008), we found that late starters were more likely to be still pursuing their studies at age 25 years. However, late sexual onset could be consequent to academic overinvestment, which would limit opportunities to meet romantic partners and potentially exacerbate interpersonal

problems, especially if academic pursuits take up all one's time. Nevertheless, it is also possible that the pursuit of higher education would help meet one's need for valorization: it would compensate for late initiation into the world of romance and sexuality, as well as for the stigma that comes with delayed sexuality. Schvaneveldt *et al.* (2001) found bidirectional relationships between *early* sexual onset and low interest in academic achievement and goals. The present study adds to the knowledge by demonstrating that *late* sexual onset is associated with high academic achievement. However, further longitudinal studies should investigate the bidirectionality of this longitudinal relationship by exploring changes in attitudes about professional and personal achievement among those who remain sexually inactive.

Furthermore, we found that late starters were less likely to be involved in romantic relationships at age 25 years. This corroborates previous findings that late sexual onset is associated with fewer friendships (Lucas *et al.*, 2020) and romantic opportunities (Fuller *et al.*, 2019; Landor & Simons, 2019). Previously, Gesselman and colleagues (2017) showed that sexually inexperienced adults are perceived as less desirable partners. Our results provide additional evidence that when pre-existing social withdrawal and isolation in childhood and adolescence persist up to emerging adulthood, romantic opportunities are limited (Barzeva *et al.*, 2019; Bowker *et al.*, 2014; Lucas *et al.*, 2020). Overall, we expected our late starters to follow a generally slower developmental trajectory than the typical ones. This hypothesis is partly supported by their greater tendency to be pursuing their studies at age 25, along with a lower tendency to be full-time employed or involved in a romantic relationship.

### 3.5.2 Late Sexual Onset and Psychological Well-being

The psychological problems and lower well-being observed in the Late group might be associated with relational and emotional challenges due to late sexual onset (Gesselman *et al.*, 2017; Haase *et al.*, 2012; Leroux & Boislard, in press). Incomplete achievement of the markers of adulthood at age 25 appears to subject these late starters to longer phases of exploration and instability. According to Arnett (2000, 2014), these prolonged phases in emerging adulthood may trigger emotional distress. However, other studies show that, as they emerge from this restless period and assume more conventional grownup roles, individuals may feel more adult-like, with improved well-being (Conley *et al.*, 2014; Johnson *et al.*, 2009; Salmela-Aro *et al.*, 2012). Thus, and in line

with social clock theory (Rook *et al.*, 1989), this multi-level delay (sexual, professional, romantic) could contribute to feelings of inadequacy, incompetence, negative self-perceptions, and harsh comparisons with same-aged peers. Our findings support this proposal. We found markedly lower psychological well-being in the Late compared to the Typical group of participants, even at age 25. This corroborates studies that have demonstrated the harmful effects of developmental delays compared to peers (Haase *et al.*, 2012; Pekel-Uludağlı & Akbaş, 2019), and particularly in men (Jaki *et al.*, 2019).

### 3.5.3 Gender Differences

Compared to women, men who were late sexual starters reported more depression symptoms and hostility. This could be explained by their perceptions of having failed to meet certain criteria of traditional masculinity (i.e., sexual experience and professional accomplishment at 25; Bell *et al.*, 2015; Connell & Messerschmidt, 2005; Irfan *et al.*, 2020), two domains generally valorized among men (Iacovou, 2010). Moreover, according to traditional gendered sexual scripts, men are expected to be assertive and to sexually objectify women (Wiederman, 2005). Therefore, their derogation from these norms could have negatively affected their self-perceptions, and contributed to higher depression symptoms on the one hand, and strong feelings of injustice the other hand, which could translate into hostility toward others. These findings resonate with recent studies on Incels (i.e. heterosexual cisgender men who are “involuntarily celibate”), who congregate online and blame society - especially women - for their sexual inexperience (Blommaert, 2017; Bratich & Banet-Weiser, 2019; Jaki *et al.*, 2019; Maxwell *et al.*, 2020).

Although social clock theory (Rook *et al.*, 1989) posits that off-time normative transitions can negatively affect psychological well-being independently of gender, our results show that, unlike men, women who were late starters showed no differences from typical women on psychological well-being in emerging adulthood. This concurs with the notion that women, at least those in our sample, would be more comfortable than men with late sexual onset (Carpenter, 2002; Humphreys, 2013). According to the theory of gendered sexual scripts (Simon & Gagnon, 1986), women are expected to act as passive gatekeepers, set sexual boundaries, and leverage their erotic capital (Hakim, 2011) to attract men into a romantic relationship. Hence, in traditional roles, women should not initiate sexual behavior or demonstrate sexual agency (Hakim, 2011; Kirsch & Murnen,



2015; Seabrook *et al.*, 2017). In contrast, men are responsible for initiating sexual activity and showing persistent sexual agency (Kirsch & Murnen, 2015; Seabrook *et al.*, 2017). Late sexual onset would therefore be expected to have a lower impact on mental health and well-being in women than in men. Accordingly, probably due to the more passive sexual script offered to women (Kreager & Staff, 2009; Palit & Allen, 2019), our results show that women were less affected than men by late sexual onset. Along with expectations of sexual intimacy and romance to go together, women are increasingly encouraged to pursue university studies (DiPrete & Buchmann, 2013). Therefore, even when they are late to establish a career, sexually inexperienced emerging adult women appear to escape societal criticism, at least partly, and this could help preserve their psychological well-being. While a recent qualitative study showed that the most salient difficulty of late sexual starters was related to lack of intimacy, rather than virginity *per se*, for both women *and* men (Leroux & Boislard, in press), the male–female difference found in our study adds to the literature on gendered sexuality, whereby gender not only plays a significant role in how sexuality is perceived socially, but it also shapes the sexual and social experiences of individual life trajectories (Carpenter, 2010).

#### 3.5.4 Strengths, Limitations, and Future Directions

A longitudinal study was conducted to span age 15 to 25 years. This design presents several advantages. First, by questioning the participants about their sexuality annually from age 15 to 22, we were able to determine the age of first coitus (Boislard & Poulin, 2015). Second, we measured the achievement of certain developmental tasks in emerging adulthood at a pivotal time (age 25). This enabled identifying salient variations between participants who reported typical and late timing of sexual onset. Third, we considered psychological well-being at 18 years, prior to late sexual onset. The control variables in the analyses helped to minimize the potential confound between well-being at 18 years and 25 years. Thus, the association between late sexual onset and well-being at age 25 is less likely to be explained by a simple effect of lower well-being on late sexuality.

However, certain limitations should be mentioned. First, we included only depression and self-esteem as control variables, and the other indicators of psychological well-being were not measured at 18 years. Second, the number of participants collected in the Late group is small (21 women and

23 men). Given the small effect sizes of the psychological well-being indicators, we are unable to confirm whether these results could be transposed to a larger sample. Third, we examined the effect of late sexuality using a dichotomous variable to distinguish between typical sexual behavior (first coitus between ages 15 and 18) and late sexual behavior (first coitus at age 19 or older). However, it is possible that the effects of delayed sexuality on all the indicators of psychological well-being in emerging adulthood were in fact linear. This would mean that the longer the delay, the more pronounced its negative effects. In our sample, too few of the participants underwent the sexual transition at each of the post-18 ages examined (83.6% before 18; 4.9% at 19; 3.4% at 20; 1.9% at 21; and 0.4% at 22, with 6.0% still virgin at 22). Moreover, we did not measure sexuality after age 22. Thus, it is possible that the late group also includes individuals who are still virgin at age 25 which could induce bias in our findings given the challenges associated with late virginity (Fleming & Davis, 2018; Fuller *et al.*, 2019; Landor & Simons, 2019; Leroux & Boislard, in press). This issue should be investigated further in a larger sample. Fourth, our sample was rather homogeneous: most participants were Caucasian, came from the same city, and were classified as middle-class. Finally, the consideration of first coitus as the marker of the transition to active sexuality constitutes a phallo- and heterocentric bias. This type of bias has received much criticism, particularly in the literature on sexual diversity (Dion & Boislard, 2020). In our study, participants who had sexual experiences with same-sex peers were excluded from our sample. However, we remain aware that the sexual behaviors adopted by an individual are not the best indicator of their sexual orientation.

One promising avenue for future research would be to identify mediators that could account for the associations found between late sexuality and the achievement of certain criteria as well as psychological well-being in adulthood. For example, the emphasis on academic and professional success, the number of opportunities to meet romantic partners, and self-confidence could help explain these associations. It would also be useful to measure the achievement of developmental tasks and psychological well-being after age 25 to determine whether these differences between typical and late sexual starters remain at the end of emerging adulthood.

### 3.5.5 Conclusion

Taken together, our results indicate that, to the delayed transition to active sexuality in late starters, we must add delayed achievement of certain important developmental tasks in emerging adulthood.

This is associated with lower psychological well-being in late starters, and particularly for men. To our knowledge, this is the first longitudinal study to specifically examine the effects of late transition to active sexuality on developmental task achievement and psychological well-being in emerging adulthood. Our results contribute to the literatures on social clock and the influence of developmental delays, on social stigma related to sexual inexperience in emerging adulthood, and on the ways in which gender roles shape individual psychosexual trajectories.

### 3.6 References

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2014). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press.
- Barzeva, S. A., Meeus, W. H., & Oldehinkel, A. J. (2019). Social withdrawal in adolescence and early adulthood: Measurement issues, normative development, and distinct trajectories. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(5), 865–879. <https://doi.org/10.1007/s10802-018-0497-4>
- Beck, A. T., Emery, G., & Greenberg, R. L. (2005). *Anxiety disorders and phobias: A cognitive perspective*. Basic Books.
- Bell, D. L., Rosenberger, J. G., & Ott, M. A. (2015). Masculinity in adolescent males' early romantic and sexual heterosexual relationships. *American Journal of Men's Health*, 9(3), 201–208. <https://doi.org/10.1177/1557988314535623>
- Bérard, J. & Sallée, N. (2016). Jeunesse et sexualité. In: Juliette Rennes eds., *Encyclopédie critique du genre* (pp. 349–358) : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2016.01.0349>
- Blommaert, J. (2017). Online-offline modes of identity and community: Elliot Rodger's twisted world of masculine victimhood. *Tilburg Papers in Culture Studies*. <https://biblio.ugent.be/publication/8551305/file/8551306.pdf>
- Boislard, M. A. (2014). La sexualité [Sexuality]. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 129-154). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Boislard, M. A., & Poulin, F. (2015). Limitations of self-assessments on adolescents' sexual behaviors. *Sexologies*, 24(1), 25-28. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.06.001>
- Boislard, M. A., Van de Bongardt, D., & Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral Sciences*, 6(1), 1-24. <https://doi.org/10.3390/bs6010008>
- Boisvert, I., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2017). Early sexual onset and alcohol use and misuse from adolescence into young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 61(4), 514–520. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.04.013>
- Bowker, J. C., Nelson, L. J., Markovic, A., & Luster, A. S. (2014). Social withdrawal during adolescence and emerging adulthood. *The handbook of solitude: Psychological perspectives on social isolation, social withdrawal, and being alone*, 167–183. <https://doi.org/10.1002/9781118427378.ch10>

- Bratich, J., & Banet-Weiser, S. (2019). From pick-up artists to incels: con(fidence) games, networked misogyny, and the failure of neoliberalism. *International Journal of Communication*, 13, 5003–5027.
- Carpenter, L. M. (2002). Gender and the meaning and experience of virginity loss in the contemporary United States. *Gender & Society*, 16(3), 345–365. <https://doi.org/10.1177/0891243202016003005>
- Carpenter, L. (2005). *Virginity lost: An intimate portrait of first sexual experiences*. New York University Press.
- Carpenter, L. M. (2010). Gendered sexuality over the life course: A conceptual framework. *Sociological Perspectives*, 53(2), 155–177. <https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.2.155>
- Conley, C. S., Kirsch, A. C., Dickson, D. A., & Bryant, F. B. (2014). Negotiating the transition to college: Developmental trajectories and gender differences in psychological functioning, cognitive-affective strategies, and social well-being. *Emerging Adulthood*, 2(3), 195-210. <https://doi.org/10.1177/2167696814521808>
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 829–859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>
- Derogatis, L. R., & Cleary, P. A. (1977). Confirmation of the dimensional structure of the SCL-90: A study in construct validation. *Journal of Clinical Psychology*, 33(4), 981–989. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(197710\)33:4<981::AID-JCLP2270330412>3.0.CO;2-0](https://doi.org/10.1002/1097-4679(197710)33:4<981::AID-JCLP2270330412>3.0.CO;2-0)
- Dion, L., & Boislard, M. A. (2020). “Of course we had sex!” : A qualitative exploration of first sex among women who have sex with women. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 29(2), 249–261. <https://doi.org/10.3138/CJHS.2020-0019>
- DiPrete, T. A., & Buchmann, C. (2013). *The rise of women: The growing gender gap in education and what it means for American schools*. Russell Sage Foundation.
- Elder Jr, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1–12. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06128.x>
- Fleming, C., & Davis, S. N. (2018). Masculinity and virgin-shaming among college men. *The Journal of Men’s Studies*, 26(3), 227–246. <https://doi.org/10.1177/1060826518758974>
- French, D. C., & Dishion, T. J. (2003). Predictors of early initiation of sexual intercourse among high-risk adolescents. *The Journal of Early Adolescence*, 23(3), 295–315. <https://doi.org/10.1177/0272431603254171>
- Fuller, M. A., Boislard, M. A., & Fernet, M. (2019). “You’re a virgin? Really!?”: A qualitative study of emerging adult female virgins’ experiences of disclosure. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(2), 190–202. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0002>

- Ge, X., Kim, I. J., Brody, G. H., Conger, R. D., Simons, R. L., Gibbons, F. X., & Cutrona, C. E. (2003). It's about timing and change: pubertal transition effects on symptoms of major depression among African American youths. *Developmental psychology, 39*(3), 430–439. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.39.3.430>
- Gesselman, A. N., Webster, G. D., & Garcia, J. R. (2017). Has virginity lost its virtue? Relationship stigma associated with being a sexually inexperienced adult. *The Journal of Sex Research, 54*(2), 202–213. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1144042>
- Goldberg, W. (2014). *Father time: The social clock and the timing of fatherhood*. Springer.
- Golden, R. L., Furman, W., & Collibee, C. (2016). The risks and rewards of sexual debut. *Developmental Psychology, 52*(11), 1913–1925. <https://doi.org/10.1037/dev0000206>
- Gómez-López, M., Viejo, C., & Ortega-Ruiz, R. (2019). Well-being and romantic relationships: A systematic review in adolescence and emerging adulthood. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 16*(13), 2415–2446. <https://doi.org/10.1016/10.3390/ijerph16132415>
- Graber, J. A., Petersen, A. C., & Brooks-Gunn, J. (2018). Pubertal processes: Methods, measures, and models. In *Transitions through adolescence* (pp. 23–53). Psychology Press.
- Guzzo, K. B., Lang, V. W., & Hayford, S. R. (2019). Teen girls' reproductive attitudes and the timing and sequencing of sexual behaviors. *Journal of Adolescent Health, 65*(4), 507–513. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2019.05.018>
- Haase, C. M., Landberg, M., Schmidt, C., Lüdke, K., & Silbereisen, R. K. (2012). The later, the better? Early, average, and late timing of sexual experiences in adolescence and psychosocial adjustment in young adulthood. *European Psychologist, 17*(3), 199–212. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000082>
- Hakim, C. (2011). *Erotic capital: The power of attraction in the boardroom and the bedroom*. Basic Books.
- Halpern, C. T., & Kaestle, C. E. (2014). Sexuality in emerging adulthood. In *APA handbook of sexuality and psychology, Vol. 1: Person-based approaches*. (pp. 487–522). American Psychological Association.
- Halpern, C. T., Waller, M. W., Spriggs, A., & Hallfors, D. D. (2006). Adolescent predictors of emerging adult sexual patterns. *Journal of Adolescent Health, 39*(6), 926.e1–926.e10. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.08.005>
- Hamilton, L., Roksa, J., & Nielsen, K. (2018). Providing a “Leg up”: Parental involvement and opportunity hoarding in college. *Sociology of Education, 91*(2), 111–131. <https://doi.org/10.1177/0038040718759557>

- Hans, J. D., & Kimberly, C. (2011). Abstinence, sex, and virginity: Do they mean what we think they mean? *American Journal of Sexuality Education*, 6(4), 329–342. <https://doi.org/10.1080/15546128.2011.624475>
- Harden, K. P. (2014). A sex-positive framework for research on adolescent sexuality. *Perspectives on Psychological Science*, 9(5), 455–469. <https://doi.org/10.1177/1745691614535934>
- Harter, S. (1988). *Manual for the self-perception profile for adolescents*. University of Denver.
- Haydon, A. A., Cheng, M. M., Herring, A. H., McRee, A.-L., & Halpern, C. T. (2014). Prevalence and predictors of sexual inexperience in adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 43(2), 221–230. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0164-3>
- Higgins, J. A., Trussell, J., Moore, N. B., & Davidson, J. K. (2010). Virginity lost, satisfaction gained? Physiological and psychological sexual satisfaction at heterosexual debut. *Journal of Sex Research*, 47(4), 384–394. <https://doi.org/10.1080/00224491003774792>
- Humphreys, T. P. (2013). Cognitive frameworks of virginity and first intercourse. *Journal of Sex Research*, 50(7), 664–675. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.677868>
- Iacovou, M. (2010). Leaving home: Independence, togetherness and income. *Advances in Life Course Research*, 15(4), 147–160. <https://doi.org/10.1016/j.alcr.2010.10.004>
- Irfan, M., Hussain, N. H. N., Noor, N. M., Mohamed, M., & Ismail, S. B. (2020). Sexual abstinence and associated factors among young and middle-aged Men: A systematic review. *Journal of Sexual Medicine*, 17(3), 412–430. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2019.12.003>
- Jaki, S., De Smedt, T., Gwóźdź, M., Panchal, R., Rossa, A., & De Pauw, G. (2019). Online Hhtred of women in the incels.me forum: linguistic analysis and automatic detection. *Journal of Language Aggression and Conflict*, 7(2), 240–268. <https://doi.org/10.1075/jlac.00026.jak>
- Johnson, H. D., Loff, K. A., Bell, G., Grogan, E. A., Yale, E., Brady, E., Foley, R. J. , & Pilosi, T. A. (2009). Identity exploration and commitment associations with gender differences in emerging adults’ romantic relationship intimacy. In E. Cuyler , & M. Ackhart (Eds.), *Psychology of Relationships* (pp. 131–147). Nova Science.
- Kirsch, A. C., & Murnen, S. K. (2015). “Hot” girls and “cool dudes”: Examining the prevalence of the heterosexual script in American children’s television media. *Psychology of Popular Media Culture*, 4(1), 18–30. <https://doi.org/10.1037/ppm0000017>
- Kreager, D. A., & Staff, J. (2009). The sexual double standard and adolescent peer acceptance. *Social Psychology Quarterly*, 72(2), 143–164. <https://doi.org/10.1177/019027250907200205>

- Landor, A. M., & Simons, L. G. (2019). Correlates and predictors of virginity among heterosexual African American young adults. *Sexuality & Culture*, 23(3), 943–961. <https://doi.org/10.1007/s12119-019-09600-y>
- Lehnart, J., Neyer, F. J., & Eccles, J. (2010). Long-term effects of social investment: The case of partnering in young adulthood. *Journal of Personality*, 78(2), 639-670. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00629.x>
- Leroux, A., & Boislard, M. A. (in press). Exploration of emerging adult virgins' difficulties. *Journal of Emerging Adulthood*.
- Lipman, C. M., & Moore, A. J. (2016). Virginity and guilt differences between men and women. *Butler Journal of Undergraduate Research*, 2(25), 117–133.
- Lucas, A., Boislard, M. A., & Poulin, F. (2020). Why do socially withdrawn children tend to become heterosexually active later than their peers? A mediation model. *The Journal of Sex Research*, 57(9), 1146–1155. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1685071>
- Luster, S. S., Nelson, L. J., Poulsen, F. O., & Willoughby, B. J. (2013). Emerging adult sexual attitudes and behaviors does shyness matter? *Emerging Adulthood*, 1(3), 185–195. <https://doi.org/10.1177/2167696813475611>
- Martin-Krumm, C., Kern, L., Fontayne, P., Romo, L., Boudoukha, A. H., & Boniwell, I. (2015). French adaptation of the Orientation to Happiness Scale and its relationship to quality of life in French students. *Social Indicators Research*, 124(1), 259–281. <https://doi.org/10.1007/s11205-014-0774-8>
- Maxwell, D., Robinson, S. R., Williams, J. R., & Keaton, C. (2020). “A short story of a lonely guy”: A qualitative thematic analysis of involuntary celibacy using reddit. *Sexuality and Culture*, 24(6), 1852–1874. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09724-6>
- Meier, A. M. (2007). Adolescent first sex and subsequent mental health. *American Journal of Sociology*, 112(6), 1811-1847. <https://doi.org/10.1086/512708>
- Messer, B., & Harter, S. (2012). *The Self-perception Profile for Adults: Manual and Questionnaires*. University of Denver.
- Neugarten, B. L. (1979). Time, age, and the life cycle. *The American Journal of Psychiatry*, 136(7), 887–894. <https://doi.org/10.1176/ajp.136.7.887>
- Ollendick, T. H., & Hirshfeld-Becker, D. R. (2002). The developmental psychopathology of social anxiety disorder. *Biological Psychiatry*, 51(1), 44-58. [https://doi.org/10.1016/S0006-3223\(01\)01305-1](https://doi.org/10.1016/S0006-3223(01)01305-1)
- Palen, L.-A., Smith, E. A., Caldwell, L. L., Flisher, A. J., Wegner, L., & Vergnani, T. (2008). Inconsistent reports of sexual intercourse among South African high school students. *Journal of Adolescent Health*, 42(3), 221–227. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.08.024>



- Palit, M., & Allen, K. R. (2019). Making meaning of the virginity experience: young men's perceptions in the United States. *Sexual and Relationship Therapy, 34*(2), 137–152. <https://doi.org/10.1080/14681994.2016.1237771>
- Pekel-Uludağlı, N., & Akbaş, G. (2019). Young adults' perceptions of social clock and adulthood roles in the Turkish population. *Journal of Adult Development, 26*(2), 105-115. <https://doi.org/10.1007/s10804-018-9298-9>
- Petersen, A. C., Crockett, L., Richards, M., & Boxer, A. (1988). A self-report measure of pubertal status: Reliability, validity, and initial norms. *Journal of Youth and Adolescence, 17*(2), 117–133. <https://doi.org/10.1007%252F01537962>
- Peterson, C., Park, N., & Seligman, M. E. (2005). Orientations to happiness and life satisfaction: The full life versus the empty life. *Journal of Happiness Studies, 6*(1), 25–41. <https://doi.org/10.1007/s10902-004-1278-z>
- Radloff, L. S. (1977). The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied Psychological Measurement, 1*(3), 385–401. <https://doi.org/10.1177/014662167700100306>
- Rodríguez-Hernández, G. (2019). The eudemonic and hedonic role of happiness in a population with high levels of life satisfaction/El rol eudemónico y hedónico de la felicidad en una población con altos niveles de satisfacción con la vida. *Revista de Psicología Social, 34*(2), 230–255. <https://doi.org/10.1080/02134748.2019.1576323>
- Rook, K. S., Catalano, R., & Dooley, D. (1989). The timing of major life events: Effects of departing from the social clock. *American Journal of Community Psychology, 17*(2), 233-258. <https://doi.org/10.1007/bf00931009>
- Rossi, E., Poulin, F., & Boislard, M. A. (2017). Trajectories of annual number of sexual partners from adolescence to emerging adulthood: individual and family predictors. *Journal of Youth and Adolescence, 46*(5), 995-1008. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0571-6>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2001). On happiness and human potentials: A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual Review of Psychology, 52*(1), 141–166. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.141>
- Salmela-Aro, K., Taanila, A., Ek, E., & Chen, M. (2012). Role configurations in young adulthood, antecedents, and later wellbeing among Finns born in 1966. *Longitudinal and Life Course Studies, 3*(2), 228–242. <https://doi.org/10.14301/llcs.v3i2.184>
- Sanders, S. A., & Reinisch, J. M. (1999). Would you say you “had sex” if ...?. *Journal of the American Medical Association, 281*(3), 275–277. <https://doi.org/10.1001/jama.281.3.275>
- Sandfort, T. G., Orr, M., Hirsch, J. S., & Santelli, J. (2008). Long-term health correlates of timing of sexual debut: Results from a national US study. *American Journal of Public Health, 98*(1), 155–161. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.097444>

- Schulenberg, J. E., Bryant, A. L., & O'Malley, P. M. (2004). Taking hold of some kind of life: How developmental tasks relate to trajectories of well-being during the transition to adulthood. *Development and Psychopathology*, *16*(4), 1119–1140. <https://doi.org/10.1017/S0954579404040167>
- Schvaneveldt, P. L., Miller, B. C., Berry, E. H., & Lee, T. R. (2001). Academic goals, achievement, and age at first sexual intercourse: Longitudinal, bidirectional influences. *Adolescence*, *36*(144), 766–787.
- Seabrook, R. C., Ward, L. M., Cortina, L. M., Giaccardi, S., & Lippman, J. R. (2017). Girl power or powerless girl? Television, sexual scripts, and sexual agency in sexually active young women. *Psychology of Women Quarterly*, *41*(2), 240–253. <https://doi.org/10.1177/0361684316677028>
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development*, *27*(6), 519–531. <https://doi.org/10.1080/01650250344000145>
- Severy, L. (2018). Career development in emerging adulthood. In *Emerging Adulthood and Higher Education* (pp. 75–88). Routledge.
- Shulman, S. (2017). The emerging adulthood years: Finding one's way in career and intimate love relationships. *The Psychoanalytic Study of the Child*, *70*(1), 40–62. <https://doi.org/10.1080/00797308.2016.1277123>
- Simon, W., & Gagnon, J.H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, *15*(2), 97–120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- Stewart-Williams, S., Butler, C. A., & Thomas, A. G. (2017). Sexual history and present attractiveness: People want a mate with a bit of a past, but not too much. *The Journal of Sex Research*, *54*(9), 1097–1105. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1232690>
- Stranges, M., & Vignoli, D. (2020). "Like a virgin". Correlates of virginity among Italian university students. *Genus*, *76*(1), 1–23. <https://doi.org/10.1186/s41118-020-00082-7>
- Swartz, T. T., Kim, M., Uno, M., Mortimer, J., & O'Brien, K. B. (2011). Safety nets and scaffolds: Parental support in the transition to adulthood. *Journal of Marriage and Family*, *73*(2), 414–429. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00815.x>
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics*. Pearson International edition.
- Tolman, D. L. (2002). *Dilemmas of desire*. Harvard University Press.
- Tolman, D. L., & McClelland, S. I. (2011). Normative sexuality development in adolescence: A decade in review, 2000–2009. *Journal of Research on Adolescence*, *21*(1), 242–255. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00726.x>

- Wiederman, M. W. (2005). The gendered nature of sexual scripts. *The Family Journal*, 13(4), 496–502. <https://doi.org/10.1177/1066480705278729>
- Willoughby, B. J. (2012). Associations between sexual behavior, sexual attitudes, and marital horizons during emerging adulthood. *Journal of Adult Development*, 19(2), 100–110. <https://doi.org/10.1007/s10804-011-9138-7>
- Wilson, D. S., & O’Gorman, R. (2003). Emotions and actions associated with norm-breaking events. *Human Nature*, 14(3), 277–304. <https://doi.org/10.1007/s12110-003-1007-z>
- Yaya, S., & Bishwajit, G. (2018). Age at first sexual intercourse and multiple sexual partnerships among women in Nigeria: A cross-sectional analysis. *Frontiers in Medicine*, 5, 171. <https://doi.org/10.3389/fmed.2018.00171>
- Zimmer-Gembeck, M. J., & Helfand, M. (2008). Ten years of longitudinal research on US adolescent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Developmental Review*, 28(2), 153–224. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2007.06.001>

Tableau 3.1 Table 1: Descriptive information (% yes; means and standard deviations) for EA indicators at age 25 as a function of Late sexual onset and Gender

Variables	Typical group			Late group		
	Women	Men	Total	Women	Men	Total
<i>Education and employment</i>						
Currently studying	27.80	25.70	27.00	55.00	54.50	54.80
Currently employed	92.90	93.20	93.00	90.00	86.40	88.10
Subsample having a job...	$n = 117$	$n = 69$	$n = 186$	$n = 18$	$n = 19$	$n = 37$
No. of hours worked per week (M, SD)	35.14 (11.38)	39.06 (13.53)	36.58(12.33)	37.91(16.88)	30.66 (10.88)	34.08 (14.30)
<i>Financial independence</i>						
Perception of full financial independence	61.40	59.50	60.70	45.00	54.50	50.00
Departure from the parents' home	63.80	54.10	60.20	45.00	45.50	45.20
<i>Romantic relationship and parental status</i>						
Having a romantic partner	74.00	73.00	73.60	60.00	40.90	50.00
Living with a romantic partner	49.60	43.20	47.30	40.00	18.20	28.60
Parenthood	15.10	8.10	12.50	0.00	0.00	0.00

Tableau 3.2 Table 2: Descriptive statistics (means and standard deviations) for Psychological well-being at age 25 as a function of Late sexual onset and Gender

Variables	Typical group			Late group		
	Women <i>M (SD)</i>	Men <i>M (SD)</i>	Total <i>M (SD)</i>	Women <i>M (SD)</i>	Men <i>M (SD)</i>	Total <i>M (SD)</i>
<i>Negative indicators</i>						
Depression	1.40 (0.49)	1.13 (0.18)	1.30 (0.42)	1.48 (0.63)	1.61 (0.62)	1.55 (0.62)
Anxiety	1.25 (0.33)	1.13 (0.33)	1.21 (0.34)	1.44 (0.51)	1.35 (0.40)	1.39 (0.45)
Interpersonal sensitivity	1.31 (0.40)	1.15 (0.22)	1.25 (0.35)	1.44 (0.57)	1.39 (0.42)	1.41 (0.49)
Hostility	1.22 (0.33)	1.11 (0.19)	1.18 (0.29)	1.21 (0.26)	1.31 (0.39)	1.27 (0.34)
<i>Positive indicators</i>						
Self-esteem	3.36 (0.60)	3.43 (0.52)	3.38 (0.57)	3.28 (0.70)	3.00 (0.63)	3.11 (0.67)
Hedonic happiness	4.25 (0.59)	4.26 (0.59)	4.25 (0.59)	4.08 (0.47)	3.96 (0.78)	4.01 (0.65)

Tableau 3.3 Table 3: Multivariate analysis for Psychological well-being variables at age 25

Variables	<i>SS</i>	<i>df</i>	<i>MS</i>	<i>F</i>	<i>P</i>	partial $\eta^2$
<i>Negative indicators</i>						
Depression						
Gender	.005	1	.005	.028	.866	.000
Sexual timing	2.191	1	2.191	12.120	.001	.057
Sexual timing*Gender	1.222	1	1.222	6.757	.010	.033
Anxiety						
Gender	.073	1	.073	.616	.433	.003
Sexual timing	1.149	1	1.149	9.652	.002	.043
Sexual timing*Gender	.011	1	.011	.094	.759	.000
Interpersonal sensitivity						
Gender	.002	1	.002	.015	.904	.000
Sexual timing	1.000	1	1.000	8.962	.003	.043
Sexual timing*Gender	.107	1	.107	.958	.329	.005
Hostility						
Gender	.061	1	.061	.756	.386	.004
Sexual timing	.262	1	.262	3.236	.074	.016
Sexual timing*Gender	.350	1	.350	4.318	.039	.021
<i>Positive indicators</i>						
Self-esteem						
Gender	.634	1	.634	2.097	.149	.010
Sexual timing	2.211	1	2.211	7.315	.007	.035
Sexual timing*Gender	.636	1	.636	2.103	.149	.010
Hedonic happiness						
Gender	.132	1	.132	.367	.545	.002
Sexual timing	1.648	1	1.648	4.590	.033	.023
Sexual timing*Gender	.074	1	.074	.207	.650	.001

## CHAPITRE 4

### DISCUSSION GÉNÉRALE

La transition à la sexualité active est un événement marquant pour la plupart des individus (Boislard, 2014; Boislard *et al.*, 2016; Bozon, 2012). Les normes sociales déterminent l'âge où doivent être effectuées les transitions de vie considérées importantes (Sapin *et al.*, 2007). Cette structuration sociale permet d'être au même rythme et d'être synchronisés avec les pairs tout au long du parcours développemental (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003; Neugarten, 1981; Settersten et Mayer, 1997). Puisque la première relation sexuelle coïtale survient généralement entre 15 et 18 ans, l'initiation à la sexualité active est considérée comme une transition et une tâche développementale propre à l'adolescence (Harden, 2014; Yaya et Bishwajit, 2018). Ceux qui vivent cette transition après cet âge sont sexuellement tardifs par rapport à la norme. Le fait d'être tardif, et ce peu importe la sphère de vie, entraîne un délai ou un décalage par rapport aux autres, ce qui peut être socialement perçu négativement et engendrer des conséquences délétères (Goldberg, 2014; Neugarten, 1976; Pekel-Uludağlı et Akbaş, 2019; Rook *et al.*, 1989).

Bien que la tardivité sexuelle ait longtemps été abordée sous un angle favorable (Blinn-Pike *et al.*, 2004; Boislard, 2014; Santelli *et al.*, 2006), les écrits des deux dernières décennies soutiennent qu'elle peut aussi être associée à des difficultés notables (Ferguson et Zimmer-Gembeck, 2014; Richards-Shubik, 2015; Sandfort *et al.*, 2008). Cette thèse s'intéressait au phénomène de la tardivité sexuelle en adoptant un devis longitudinal rarement utilisé dans les études antérieures, la plupart étant transversales. Le recours à ce type de devis avec prises de mesure multiples entre 12 et 25 ans nous a permis d'avoir un regard plus approfondi sur ce phénomène, de mieux en comprendre les origines développementales ainsi que les impacts sur d'autres enjeux développementaux et sur le bien-être psychologique. Spécifiquement, cette thèse poursuivait trois objectifs. Le premier objectif consistait à examiner les antécédents sociaux de la tardivité sexuelle en testant un modèle en cascade opérant de la fin de l'enfance à l'émergence de l'âge adulte. Le deuxième objectif visait à déterminer si la tardivité sexuelle s'accompagne d'un retard dans l'accomplissement de certaines tâches développementales à l'émergence de l'âge adulte. Le troisième objectif consistait à vérifier si la tardivité sexuelle est associée à un bien-être psychologique moindre. L'effet modérateur du sexe a été testé pour toutes ces questions.

Ce chapitre de discussion présentera d'abord un rappel des principaux résultats des deux articles. Une intégration de l'ensemble des résultats sera ensuite proposée. Par la suite, les contributions théoriques, méthodologiques et pratiques seront mises de l'avant. Enfin, les limites seront abordées et des suggestions de recherches futures seront formulées.

#### 4.1 Principaux résultats de la thèse

L'objectif de la première étude consistait à examiner un modèle en cascades mettant en action trois variables médiatrices pour rendre compte du lien entre le retrait social à la fin de l'enfance et la tardivité sexuelle. Ce modèle a été testé à l'aide d'évaluations annuelles recueillies de 12 à 22 ans ( $N = 332$ ). Les résultats révèlent que le retrait social est associé à une transition plus tardive à la sexualité active et que ce lien est médié partiellement par une perception de faible compétence sociale, une faible intégration dans des groupes de pairs mixtes et une faible implication amoureuse. Plus précisément, les individus retirés socialement à la fin de l'enfance (12 ans) sont plus enclins à développer une faible perception de leur compétence sociale au début de l'adolescence (13-14 ans), ce qui les rend moins susceptibles de former des amitiés mixtes au milieu de l'adolescence (15-16 ans), ce qui, en retour, réduit les opportunités d'être en couple à la fin de l'adolescence (17-18 ans) et ainsi résulte en une transition plus tardive à la sexualité active. La mise à l'épreuve de ce modèle en cascade confirme en partie ce qui était postulé puisque la médiation reste partielle. Le lien direct entre le retrait social à la fin de l'enfance et la tardivité sexuelle demeure significatif malgré la présence de ces trois variables médiatrices. Enfin, aucun effet modérateur du sexe n'a été observé sur ces paramètres; ce modèle en cascades s'applique autant pour les hommes que pour les femmes. La question du sexe sera abordée de façon détaillée plus loin dans ce chapitre de discussion.

La deuxième étude visait en premier lieu à vérifier si une transition tardive à la sexualité active était associée à un délai ou un retard dans d'autres tâches développementales caractéristiques de l'émergence de l'âge adulte. Ces tâches concernent le domaine professionnel (éducation et travail), l'autonomie financière (perception de son indépendance financière et départ du domicile familial) et l'engagement dans la vie de couple et familiale (partenaire amoureux, cohabitation et parentalité). Les individus ayant eu leur premier coït entre 15 et 18 ans (c.-à-d., les typiques) ont été comparés à ceux s'étant initiés à la sexualité active après l'âge de 18 ans (c.-à-d., les individus



sexuellement tardifs) ( $N = 268$ ). Les participants ayant eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans (c.-à-d., les précoces) ont été retirés des analyses. Le recours à un devis longitudinal s'étalant sur une période de 15 à 25 ans a montré une décélération des individus sexuellement tardifs, soit une évolution à un rythme plus lent que leurs pairs, sur le plan amoureux, et possiblement sur le plan professionnel également. En effet, ils sont plus enclins que les typiques à être encore aux études à l'âge de 25 ans, pouvant ainsi reporter leur établissement professionnel. Ils sont également moins portés que les typiques à être en couple, à habiter avec leur partenaire amoureux et à être parents à 25 ans. Les individus sexuellement tardifs ne semblent toutefois pas se distinguer sur le plan de l'autonomie financière par rapport aux typiques; aucune différence significative n'a été observée dans la perception de leur propre indépendance financière et dans le départ du nid familial. L'analyse de l'effet modérateur du sexe a révélé que les hommes sexuellement tardifs, en plus d'être encore aux études comme les femmes sexuellement tardives, tendent à travailler moins d'heures par semaine et sont moins susceptibles d'être en couple et de vivre avec leurs partenaires amoureuses que les hommes typiques. Ces différences ne sont pas observées chez les femmes.

Cette deuxième étude visait également à examiner le lien entre la tardivité sexuelle et le bien-être psychologique. Les résultats ont indiqué que la tardivité sexuelle est prospectivement associée à une présence plus élevée de symptômes dépressifs et anxieux ainsi qu'à une plus grande sensibilité interpersonnelle à 25 ans. Elle est également prospectivement liée à une plus faible estime de soi et à un niveau moindre de bonheur hédonique à cet âge. L'analyse de l'effet modérateur du sexe a indiqué que les hommes sexuellement tardifs rapportent davantage de symptômes dépressifs et une plus grande hostilité que les hommes typiques. Cet effet n'est pas observé pour les femmes. La prochaine section propose une intégration des résultats de ces deux études.

#### 4.2 Le parcours développemental des individus sexuellement tardifs de la fin de l'enfance au milieu de l'émergence de l'âge adulte

Une intégration des résultats rapportés dans cette thèse est proposée en utilisant les théories du parcours de vie (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003) et de l'horloge sociale (Neugarten, 1976, 1979, 1981) comme cadre conceptuel. En effet, ces deux théories tiennent compte de la structure et des normes sociales dans l'analyse du développement humain. Plus précisément, la théorie du parcours de vie propose cinq paradigmes (c.-à-d., le temps historique et le lieu géographique; le

développement tout au long de la vie; la temporalité des événements; l'intentionnalité ou capacité d'agir; les vies interreliées) qui orientent le vécu humain (Elder *et al.*, 2003). La théorie de l'horloge sociale stipule, de son côté, que chaque société impose un baromètre social qui délimite les fenêtres d'âges appropriées pour effectuer une transition de vie importante ou une tâche développementale (Dutt *et al.*, 2018; Neugarten, 1979, 1981; Peterson, 1996). Ces deux modèles théoriques, préconisés dans le cadre de cette thèse, peuvent contribuer à mettre en lumière la signification de la tardivité sexuelle dans le parcours développemental d'un individu.

Le parcours développemental de chaque être humain comporte de nombreuses trajectoires qui correspondent aux différentes sphères de vie (Elder *et al.*, 2003; Havighurst, 1957; Sapin *et al.*, 2007). Ces trajectoires sont déterminées par les événements majeurs, les transitions de vie importantes et les tâches développementales structurés selon l'âge des individus (Cavalli, 2007; Charruault, 2020; McCormick *et al.*, 2011; Sapin *et al.*, 2007). Le contexte sociétal dans lequel l'individu évolue impose implicitement et explicitement le développement d'une sexualité active (Chasin, 2013; Emens, 2014; Gupta, 2015). L'initiation à la sexualité coïtale chez les personnes hétérosexuelles représente une transition de vie symbolique dans leur trajectoire sexuelle (Carpenter, 2010). Puisqu'une transition de vie effectuée dans la même fenêtre d'âges que les pairs permet aux individus de suivre le même rythme et de demeurer synchronisés (Sapin *et al.*, 2007; Settersten et Mayer, 1997), les individus sexuellement tardifs se retrouvent décalés dans leur trajectoire sexuelle.

#### 4.2.1 Cascade développementale à l'adolescence

L'examen de la cascade développementale effectué dans la première étude de thèse a mis en relief les enjeux de nature sociale auxquels les individus sexuellement tardifs seraient confrontés au cours de l'adolescence. Cette période du développement est principalement marquée par un besoin important d'affiliation et de socialisation avec les pairs (Lan, 2020; Mitic *et al.*, 2021). Compte tenu de leur tendance à demeurer en retrait, les individus sexuellement tardifs évolueraient, et ce, dès la fin de l'enfance et peut-être même avant, en marge du réseau de pairs. Il leur serait plus difficile d'acquérir certaines habiletés sociales essentielles à un passage réussi de l'école primaire vers l'école secondaire, ce qui pourrait alors compromettre leur intégration dans ce nouveau contexte social (Bowker *et al.*, 2021; Rubin *et al.*, 2018). Ces comportements de retrait social ne

s'inscrivent pas dans les normes occidentales qui font davantage la promotion de l'assurance, la confiance en soi, l'entregent, l'initiative et l'affirmation de soi (Doey *et al.*, 2014; Mulvey *et al.*, 2017; Rubin *et al.*, 2018). Les difficultés engendrées par cette tendance à demeurer en retrait contribuent fort probablement à entretenir la perception négative qu'ont les individus sexuellement tardifs de leur propre compétence sociale au début de l'adolescence (Bowker *et al.*, 2021; Gazelle et Rubin, 2019). Cette perception négative exacerbe alors leur évitement des contextes sociaux et renforce leur repli sur eux-mêmes (Bowker *et al.*, 2021; Gazelle et Rubin, 2019).

Par ailleurs, les filles et les garçons évoluent dans des univers sociaux séparés au cours de l'enfance (Sullivan, 1953). Ils tendent à se rapprocher graduellement à partir du début de l'adolescence, et de façon plus prononcée au milieu de cette période (Arndorfer et Stormshak, 2008; Dunphy, 1963; Furman et Buhrmester, 1992). S'intégrer à des groupes de pairs mixtes et y participer activement requière une bonne capacité d'adaptation et surtout une bonne compétence sociale (Maccoby, 1990; Rose et Smith, 2018; Underwood et Rosen, 2009). Compte tenu de leurs difficultés sociales, les individus sexuellement tardifs seraient moins bien outillés pour effectuer cette tâche développementale normative vers le milieu de l'adolescence au même rythme que leurs pairs. Privés de ce nouveau contexte social, ils ne bénéficieraient ainsi pas des mêmes opportunités de rencontres avec des camarades de l'autre sexe que les typiques, ce qui retarderait leur engagement amoureux. L'absence de vécu amoureux empêcherait la mise en place d'un contexte sécurisant pour l'exploration et la découverte sexuelle. Ainsi, cet enchaînement de difficultés sociales et d'opportunités moindres mènerait à une transition à la sexualité active plus tardive que leurs pairs.

Cette cascade développementale illustre l'écart qui peut exister entre les typiques et les individus sexuellement tardifs dans les expériences sociales qu'ils vivent à la fin de l'enfance et tout au long de l'adolescence. En plus d'être au ralenti dans leur trajectoire sexuelle, les individus sexuellement tardifs suivraient une trajectoire d'expériences sociales typiques de l'adolescence qui serait décalée par rapport à celle de leurs pairs. En effet, dès la fin de l'enfance, ils tendent à s'écarter des attentes de socialisation par l'accumulation de leurs difficultés d'intégration sociale. Ils évolueraient alors socialement à un rythme un peu plus lent que la majorité des jeunes de leur âge.

Ce cumul des différentes occasions sociales moins présentes est cohérent avec les études récentes. Celles-ci montrent que les individus sexuellement tardifs sont moins enclins à consommer de

l'alcool et à fréquenter des soirées de discothèque (Landor et Simons, 2019; Stranges et Vignoli, 2020). L'adoption de ces conduites reflète effectivement une certaine activité sociale avec des pairs (c.-à-d., l'alcool plus rarement consommé seul à cet âge) qui normalisent ces différentes expériences (Poulin *et al.*, 2011; Quiroga *et al.*, 2018). Par ailleurs, ce lien observé entre le vécu social des adolescents et leur début sexuel est cohérent avec les travaux qui montrent que la découverte de la sexualité active s'inscrit dans un processus de socialisation (Bozon, 2012). La sphère sociale et la sphère sexuelle sont bel et bien étroitement imbriquées. Cela pourrait expliquer pourquoi certains individus sexuellement tardifs évoquent le fait de ne pas avoir trouvé la bonne personne pour effectuer cette transition de vie symbolique (Carpenter, 2001; Humphreys, 2013).

#### 4.2.2 Accomplissement des tâches développementales à l'émergence de l'âge adulte

Les résultats obtenus dans la deuxième étude montrent que la décélération développementale des individus sexuellement tardifs se répercuterait dans d'autres sphères de vie au cours de l'émergence de l'âge adulte. En effet, les individus sexuellement tardifs accomplissent certaines tâches développementales propres à cette période plus lentement que les typiques. Plus précisément, à 25 ans, ils tendent davantage à être encore aux études, à être célibataires et ne pas avoir d'enfants comparativement aux typiques. Plusieurs explications sont mises de l'avant dans les sections qui suivent.

##### 4.2.2.1 Sphère académique et professionnelle

Sur le plan académique, le fait de ne pas être impliqué dans des relations mixtes (amicales et amoureuses) au même rythme que leurs pairs pourrait favoriser chez les individus sexuellement tardifs le développement d'un plus grand espace mental pour investir cette sphère. Cela fait écho aux études qui ont observé que les personnes sexuellement tardives tendent à avoir un plus grand intérêt pour l'école et à obtenir de meilleurs résultats à l'adolescence (Rossi *et al.*, 2017; Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Cet investissement académique se maintiendrait jusqu'à l'émergence de l'âge adulte, favorisant alors la poursuite d'études avancées. Le discours de réussite académique est grandement valorisé et véhiculé dans les sociétés occidentales (Do, 2016; Dundes *et al.*, 2009; Maykel *et al.*, 2018; Wilcox *et al.*, 2010). Il est possible que les individus sexuellement tardifs décident d'investir davantage cette sphère pour maintenir une image positive d'eux-mêmes. Cet

engagement viendrait notamment pallier les difficultés interpersonnelles vécues à l'adolescence et le retard par rapport à la norme sur le plan sexuel, qui souvent peuvent être mal perçus.

En fréquentant l'école de façon plus prolongée à l'âge adulte émergent, les individus sexuellement tardifs maintiendraient toutefois un statut d'étudiant plus longtemps que les typiques. Bien qu'une éducation avancée soit bénéfique, elle décale néanmoins l'établissement professionnel. En effet, suivre un parcours académique plus long retarderait l'obtention du diplôme convoité, ce qui en retour reporterait à plus tard le début de la vie professionnelle. Cependant, nous devons demeurer prudents dans l'interprétation de ces résultats car les différences entre les individus sexuellement tardifs et les typiques dans le fait d'occuper un emploi, de se percevoir indépendants financièrement et de résider encore chez ses parents n'atteignent pas le seuil de signification statistique. Nos résultats montrent également qu'à cet âge, les individus sexuellement tardifs sont moins enclins que les typiques à être en couple, à habiter avec leur partenaire amoureux et à être parents. Cet investissement dans leur scolarisation pourrait les inciter à limiter les distractions, réduisant ainsi leur disponibilité à s'engager dans une vie de couple et familiale. L'inverse est toutefois possible; la poursuite d'études avancées pourrait compenser l'absence de relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte et le fait de ne pas avoir d'enfants.

#### 4.2.2.2 Engagement dans la vie amoureuse et familiale

Le plus faible engagement dans les relations amoureuses observé à la fin de l'adolescence dans la première étude tend à se poursuivre pour les personnes sexuellement tardives au moins jusqu'à 25 ans, comme le révèle la deuxième étude. Ainsi, le manque d'opportunités amoureuses pourrait contribuer à la tardivité sexuelle qui, en retour, serait associé à un célibat persistant. D'autres chercheurs ont également documenté ce lien entre opportunités amoureuses moindres et tardivité sexuelle (Fuller *et al.*, 2019; Haase *et al.*, 2012; Landor et Simons, 2019; Leroux et Boislard, 2022).

La cascade développementale testée dans la première étude indique que les individus sexuellement tardifs tendent à être plus retirés socialement et à former moins de relations (amicales et amoureuses) avec des pairs de l'autre sexe au cours de l'adolescence. Le retrait social est un style comportemental qui tend à demeurer stable de l'adolescence à l'âge adulte (Barzeva *et al.*, 2019; Bowker *et al.*, 2014). Il se pourrait alors que cette difficulté d'intégration sociale observée à la fin

de l'enfance et à l'adolescence se poursuit à l'émergence de l'âge adulte. Par ailleurs, la sexualité joue un rôle crucial dans l'établissement d'un lien intime et amoureux à l'émergence de l'âge adulte (Gesselman *et al.*, 2017; Willoughby, 2012). Puisque les individus sexuellement tardifs vivent une décélération de leur trajectoire sexuelle, ils sont plus susceptibles d'être décalés dans le développement de leur sentiment d'auto-efficacité sexuelle (Boislard et Zimmer-Gembeck, 2011; Hewitt-Stubbs *et al.*, 2016; Leroux et Boislard, 2022; Zimmer-Gembeck *et al.*, 2011). Ainsi, le manque d'intégration sociale combiné à la tardivité sexuelle se traduirait potentiellement par une perception plus négative de leur compétence amoureuse. Les individus sexuellement tardifs se sentiraient possiblement moins à l'aise pour initier et maintenir un contact amoureux avec des partenaires potentiels, comme le mentionnent Fleming et Davis (2018). Cette difficulté pourrait en retour nuire à leur acquisition d'autres habiletés sociales et exacerber leur évitement des contextes amoureux. Les individus sexuellement tardifs sont effectivement perçus comme des partenaires amoureux et sexuels moins attrayants en raison de leur inexpérience sexuelle, et ce, même auprès des autres adultes inexpérimentés sexuellement (Gesselman *et al.*, 2017).

En prolongeant ce statut de célibataire, les individus sexuellement tardifs sont évidemment moins susceptibles de vivre avec un partenaire amoureux à cet âge. En effet, la cohabitation entre partenaires sous-tend généralement un désir d'entretenir un lien amoureux plus sérieux axé sur le long terme (Harris, 2021; Hatch, 2017). Elle est souvent précédée d'une stabilité établie au sein du couple (Boisvert et Poulin, 2017). Au Québec, la cohabitation avec un partenaire amoureux a une portée bien significative et a surpassé le mariage en cote de popularité (Institut de la statistique du Québec [ISQ], 2019). Il est bien sûr plus difficile de passer à cette étape lorsque les opportunités amoureuses sont plus restreintes. Harden (2014) a également observé que cette cohabitation se fait plus rare chez les individus sexuellement tardifs à l'émergence de l'âge adulte.

Cette décélération développementale sur le plan amoureux vécue par les individus sexuellement tardifs contribuerait donc à retarder leur projet familial. Bien que les individus sexuellement tardifs comme groupe soient plus lents que les typiques à devenir parents, il importe de souligner que l'âge auquel les individus effectuent cette tâche développementale est de plus en plus tardif (Ferreira et Costa-Ramalho, 2021; Mehta *et al.*, 2020). Au Québec, l'âge moyen correspond à 30,7 ans pour les femmes (ISQ, 2019) et 33 ans pour les hommes (Galipeau, 2015). Par conséquent, le fait de ne pas avoir d'enfants à l'âge de 25 ans est normatif.

En résumé, les deux études de cette thèse nous montrent que la décélération développementale des individus sexuellement tardifs ne se limiterait pas à leur trajectoire sexuelle. Elle concernerait également leurs trajectoires sociale, professionnelle et amoureuse. Ces décalages semblent être en continuité avec une trajectoire déjà décélérée sur le plan de leur maturation physique; ils expérimentent souvent une transition pubertaire tardive (Halpern *et al.*, 2006). Cette généralisation de la décélération développementale à plusieurs domaines de vie des individus sexuellement tardifs met en lumière leurs différents enjeux vécus tout au long de leur développement. L'entrecroisement et l'inter-influence des différentes trajectoires de vie expliqueraient d'ailleurs la difficulté des individus sexuellement tardifs à rattraper le rythme de leurs pairs quant aux âges où ils accomplissent certaines tâches développementales. Cela permet de mettre en évidence l'influence qu'exerce la survenue d'un événement — ou, dans le cas présent, d'un non-événement (Mullaney, 2006) — sur le développement ultérieur d'une personne (Elder *et al.*, 2003).

#### 4.3 Bien-être psychologique des individus sexuellement tardifs

Les individus sexuellement tardifs de notre échantillon présentent un bien-être psychologique moindre que les typiques au milieu de l'émergence de l'âge adulte. Ils rapportent davantage de symptômes dépressifs et anxieux, une plus grande sensibilité interpersonnelle, une moins bonne estime de soi et un niveau moindre de bonheur hédonique. Ces résultats illustrent les difficultés à moyen terme que peuvent vivre les individus sexuellement tardifs comparativement aux typiques. Les théories de l'horloge sociale (Neugarten, 1976, 1979, 1981) et de l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2000, 2014) peuvent nous aider à interpréter ces résultats.

Tout d'abord, la décélération développementale généralisée à plusieurs trajectoires ou domaines de vie observée chez les individus sexuellement tardifs évoque le concept de retard par rapport à l'horloge sociale (Neugarten, 1968, 1979; Peterson, 1996). Le fait de ne pas évoluer au même rythme que ses pairs peut être stigmatisant et menaçant pour une personne (Goldberg, 2014; Neugarten, 1976; Pekel-Uludağlı et Akbaş, 2019; Rook *et al.*, 1989). Plus précisément, les travaux menés par plusieurs chercheurs soulignent que les individus intériorisent les âges normatifs auxquels ils doivent adopter des comportements précis. Ces âges sont dictés par une société donnée qui, non seulement exerce une pression implicite et explicite sur ses membres, mais stigmatise

aussi ceux qui ne respectent pas son horloge sociale (Lehnart *et al.*, 2010; Mynarska, 2010; Neugarten, 1976, 1981; Peterson, 1996; Tosi, 2017).

À l'adolescence, les individus sexuellement tardifs semblent être moins portés à s'intégrer à des groupes de pairs mixtes et ne s'engagent pas sur le plan amoureux en même temps que leurs pairs. De plus, ils n'expérimentent pas leur première relation sexuelle à la période considérée normative. Enfin, une fois qu'ils ont atteint le milieu de l'émergence de l'âge adulte, ils tendent à travailler moins d'heures par semaine et sont moins portés à s'engager dans une vie de couple. Les individus sexuellement tardifs sont fort probablement conscients de leur évolution plus lente dans ces différentes sphères de vie. Cela pourrait se traduire par une déception de n'avoir pas cheminé dans un parcours plus typique. En outre, les individus qui ne respectent pas l'horloge sociale reçoivent un soutien social moindre et ne bénéficient pas des mêmes opportunités que leurs pairs (Goldberg, 2014; Neugarten, 1979). Ils sont soumis à davantage de contraintes et doivent contourner des obstacles supplémentaires (Goldberg, 2014; Neugarten, 1979; Rook *et al.*, 1989). L'accumulation de tous ces différents retards vécus par les individus sexuellement tardifs par rapport aux typiques dans leur parcours de vie peut alors exacerber les conséquences associées au phénomène de l'horloge sociale. Ainsi, les individus sexuellement tardifs pourraient en venir à s'évaluer négativement en se comparant à autrui, à se sentir incompetents et à avoir l'impression d'être en situation d'échec par rapport à leurs pairs, ce qui compromettrait leur bien-être psychologique.

Comme soulevé dans les écrits scientifiques, les individus sexuellement tardifs forment toutefois un groupe hétérogène (Boislard, 2014; Haydon *et al.*, 2014). Il est donc probable que la décélération développementale étendue sur les différentes trajectoires ne soit pas indésirable pour l'ensemble de cette population. Effectivement, de nombreux individus préfèrent évoluer en marge de leurs pairs et déroger des normes sociétales. Ils optent alors pour des choix de vie qui sortent du courant dominant. Il importe de demeurer prudent dans l'interprétation de nos résultats en évitant une généralisation du regard porté sur la décélération développementale.

Par ailleurs, bien que la décélération développementale puisse nuire au bien-être psychologique des individus sexuellement tardifs, nous croyons qu'un autre facteur pourrait également y contribuer, soit la prolongation des enjeux associés à l'émergence de l'âge adulte. Bien qu'il existe une hétérogénéité dans les parcours de vie à l'émergence de l'âge adulte de façon générale,



plusieurs chercheurs ont observé que les individus qui parviennent à accomplir toutes les tâches développementales associées à l'émergence de l'âge adulte rapportent un plus grand bien-être psychologique (Messersmith et Schulenberg, 2010; Pettit *et al.*, 2011). L'accomplissement de ces tâches facilite la transition au stade suivant (Arnett, 2000, 2014; Mehta *et al.*, 2020) et les personnes qui se sentent comme de réels adultes se portent généralement mieux que leurs pairs (Conley *et al.*, 2014; Johnson *et al.*, 2009; Salmela-Aro *et al.*, 2012). En n'ayant pas résolu certaines tâches de l'émergence de l'âge adulte (c.-à-d., les domaines professionnel, amoureux et familial), les individus sexuellement tardifs sont contraints de demeurer dans cette période du développement plus longtemps que les typiques. Cette prolongation les exposerait davantage à l'instabilité, caractéristique de cette période du développement. Selon Carruthers (2018), l'instabilité vécue à l'émergence de l'âge adulte peut générer du stress, des problèmes d'estime de soi, de l'anxiété et de la solitude. Il est alors permis de croire qu'elle puisse nuire à la satisfaction de vie générale des individus sexuellement tardifs qui manifesteraient alors moins d'affects positifs (Haase *et al.*, 2012).

#### 4.4 Les différences entre les hommes et les femmes sexuellement tardifs

Le parcours développemental des individus sexuellement tardifs que nous avons documenté caractérise autant les hommes que les femmes au cours de l'adolescence, puisqu'aucun effet modérateur du sexe ne s'est avéré significatif sur l'ensemble des liens testés. Une hypothèse qui pourrait être émise à l'égard de l'absence d'effet de modulation est la propension des jeunes filles à co-ruminer avec leurs camarades (Rose et Smith, 2018). Cette co-rumination pourrait amener les filles retirées socialement à se percevoir autant incompetentes socialement que leurs homologues masculins, ce qui pourrait ainsi expliquer leur trajectoire sociale similaire à l'adolescence. Toutefois, des distinctions apparaissent dans les trajectoires des hommes et des femmes sexuellement tardifs à l'émergence de l'âge adulte. Dès l'enfance, les hommes et les femmes sont soumis à des normes sociales de genre différentes. Il est possible que ces normes exercent une influence importante sur leur développement respectif de l'âge de 12 ans à 25 ans. La prochaine section sera consacrée à l'élaboration du parcours développemental des hommes sexuellement tardifs et des femmes sexuellement tardives de façon séparée.

#### 4.4.1 Le parcours développemental des hommes sexuellement tardifs

Les hommes sont exposés aux règles de la masculinité hégémonique dans leur développement (Bell *et al.*, 2015; Connell et Messerschmidt, 2005). Elle est encore souvent considérée comme la façon la plus valorisée d'être un homme. Elle correspond également à une ascendance sociale de certains hommes sur d'autres (Connell et Messerschmidt, 2005). L'intériorisation des règles de cette masculinité dite plus traditionnelle débute à l'enfance et se poursuit jusqu'à l'âge adulte (Bell *et al.*, 2015; Brody, 2000). En Occident, le fait d'être timide et retiré socialement déroge de celle-ci (Doey *et al.*, 2014; Gebauer *et al.*, 2013; Rubin et Barstead, 2014). Dès un jeune âge, il est attendu que les garçons émettent des comportements d'affirmation de soi, d'extraversion, de domination et de compétition (Bowker *et al.*, 2021; Gebauer *et al.*, 2013; Rubin et Barstead, 2014). Par conséquent, les garçons retirés socialement à 12 ans enfreindraient tôt dans leur parcours développemental ces normes sociales masculines. Ils seraient donc plus susceptibles d'être exposés à la rétroaction négative de leurs pairs, de leurs parents et de leurs enseignants (Asendorpf *et al.*, 2008; Bowker *et al.*, 2021). Cette attitude et ce jugement de leur entourage pourraient exacerber leurs difficultés sociales. Des études ont à cet effet montré que les garçons retirés socialement sont plus enclins à développer des problèmes interpersonnels à long terme (Bowker *et al.*, 2021; Luster, 2015).

Les garçons tendent à s'épanouir dans des groupes d'amis plus nombreux et à rechercher un soutien instrumental qui souvent peut être offert à l'intérieur d'activités récréatives ou sportives (Maccoby, 1990). Le sentiment de valeur personnelle des garçons retirés socialement pourrait donc être ébranlé par leur difficulté à évoluer dans de grands cercles d'amis. Le fait de ne pas pouvoir s'intégrer dans des groupes de pairs mixtes vers le milieu de l'adolescence en même temps que leurs camarades renforcerait cette difficulté. En outre, côtoyer des filles contribue à l'apprentissage de l'intimité, la communication et le dévoilement de soi puisque les amitiés entre garçons offrent typiquement moins cet espace (Buhrmester et Furman, 1986; Hand et Furman, 2009). L'expression des émotions par les hommes est souvent considérée comme émasculée (Connell et Messerschmidt, 2005). Elle s'avère cependant très importante dans l'établissement d'un lien amoureux.

Les adolescents qui adhèrent aux règles de la masculinité hégémonique sont probablement plus enclins à développer la croyance que la sexualité avec les femmes est cruciale. Ce type de

masculinité valorise les prouesses sexuelles, l'objectification de la femme et les partenaires sexuelles multiples (Bell *et al.*, 2015; Connell et Messerschmidt, 2005; Kreager et Staff, 2009). Autrement dit, les hommes sont appelés à « performer » leur masculinité en adoptant des comportements sexuels plus permissifs (Bell *et al.*, 2015; Crawford et Popp, 2003). Certains auteurs ont argumenté que la pression de s'initier à une sexualité active s'exerce davantage sur les hommes (Palit et Allen, 2019). Les représentations médiatiques de l'inexpérience sexuelle chez les hommes montrent que celle-ci est d'ailleurs souvent justifiée par des circonstances externes sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle (Boislard *et al.*, 2022). En étant en retard par rapport à leurs pairs sur le plan sexuel, les hommes sexuellement tardifs seraient susceptibles de ne pas être perçus autant virils que les hommes typiques (Fleming et Davis, 2018; Gesselman *et al.*, 2017). Ce délai sexuel pourrait notamment influencer la perception qu'ils ont d'eux-mêmes en minant leur confiance et l'assurance nécessaire à l'initiation de contacts amoureux. Ces difficultés pourraient se maintenir sur le long terme et être une possible explication de leur engagement amoureux moindre à l'émergence de l'âge adulte.

Par ailleurs, la masculinité hégémonique réfère également à la capacité de pourvoir aux besoins de sa famille et de travailler avec vigueur (Connell et Messerschmidt, 2005). En étant plus longtemps à l'école et en étant moins susceptibles de travailler autant d'heures que les hommes typiques, les hommes sexuellement tardifs dérogeraient à ces critères pendant une plus longue période, et ce, même si à long terme, il peut être avantageux professionnellement de poursuivre de longues études. Nos résultats indiquent aussi que, comparativement aux hommes typiques, les hommes sexuellement tardifs rapportent davantage de symptômes dépressifs et une plus grande hostilité à l'émergence de l'âge adulte. Devant leur incapacité à répondre aux différents critères de la masculinité hégémonique, les hommes sexuellement tardifs pourraient développer une image négative d'eux-mêmes par rapport à leurs pairs ainsi qu'un sentiment d'injustice.

#### 4.4.2 Le parcours développemental des femmes sexuellement tardives

Bien que l'affirmation de soi et la confiance en soi soient socialement valorisées, la gêne ainsi que la retenue sont des comportements souvent considérés appropriés lorsqu'ils sont adoptés par des femmes (Gebauer *et al.*, 2013; Rubin et Barstead, 2014). Les filles retirées socialement à 12 ans, contrairement à leurs homologues masculins, seraient moins confrontées au jugement négatif de

leur entourage (Bowker *et al.*, 2021; Doey *et al.*, 2014). De plus, comparativement aux garçons, les filles peuvent plus facilement être comblées émotionnellement et socialement dans des relations amicales dyadiques (Hand et Furman, 2009; Mjaavatn *et al.*, 2016; Rose et Rudolph, 2006).

Puisque les filles considèrent ces dyades amicales comme importantes et significatives (Hand et Furman, 2009; Rose et Rudolph, 2006), il est possible qu'une intégration moindre aux groupes mixtes soit vécue plus facilement comparativement aux garçons. En effet, les filles entretiennent des amitiés plus intimes et de meilleure qualité que les garçons à l'adolescence (Foody *et al.*, 2019; Furman et Buhrmester, 1992; Ging et O'Higgins Norman, 2016; Hall, 2011; Maccoby, 1990). Les chercheurs observent que les adolescents retirés socialement parviennent malgré tout à entretenir quelques amitiés (Barstead *et al.*, 2018). Par conséquent, le fait d'être moins portées à forger des amitiés mixtes et à être en couple pourrait amener ces adolescentes à investir davantage leurs relations amicales féminines. Cela pourrait ainsi les mener à demeurer plus longtemps sous l'influence des opinions de leurs amies et à vivre une transition plus tardive à la sexualité active (Zimmer-Gembeck et Helfand, 2008). Le dévoilement de soi plus marqué à l'intérieur des amitiés entre filles pourrait effectivement favoriser la verbalisation des désaccords, des craintes, du jugement ainsi que la mise en garde contre une vie sexuelle considérée *trop* active.

Selon le script hétérosexuel et les scripts sexuels de genre, les femmes sont encouragées à réfréner leurs propres désirs, fantasmes et envies sexuels (Crawford et Popp, 2003; Kim *et al.*, 2007; Seabrook *et al.*, 2017; Simon et Gagnon, 1986). En effet, malgré la socialisation à se montrer belles et attirantes auprès de la gent masculine (Kirsch et Murnen, 2015), elles ne peuvent souvent s'initier dans une vie sexuelle très active sans risques d'être jugées et stigmatisées par leur entourage (Boislard *et al.*, 2022; Duquet et Quéniart, 2009). Les femmes perçues comme ayant eu de nombreux partenaires sexuels sont davantage confrontées au jugement négatif que celles ayant eu peu de partenaires (Boislard *et al.*, 2022). Or, les recherches récentes montrent que la gent féminine est généralement tenue responsable et blâmée sur la base de sa sexualité, souvent critiquée comme « trop ou trop peu » (Boislard *et al.*, 2022). L'intériorisation de ces scripts amènerait les femmes non seulement à devoir circonscrire leurs comportements sexuels à l'intérieur d'une relation amoureuse, mais également à ne pas pouvoir jouir d'une grande agentivité (capacité d'agir ou de choisir) sur le plan sexuel (Boislard *et al.*, 2022; Seabrook *et al.*, 2017; Tolman *et al.*, 2015). Les femmes qui adhèrent à ces scripts genrés et endossent le double standard sexuel peuvent ressentir

des émotions telles que de la honte et de la culpabilité après une transition à la sexualité active vécue hors du cadre amoureux (Lipman et Moore, 2016).

Cette position imposée aux femmes sur le plan de la sexualité pourrait protéger les femmes sexuellement tardives non seulement du regard extérieur, mais aussi de leur propre perception à leur égard par rapport à leur retard sexuel. Cela expliquerait potentiellement pourquoi elles ne présentent pas plus de difficultés que les femmes typiques à être en couple à l'émergence de l'âge adulte. Elles sont toutefois aux études plus longtemps que les femmes typiques, ce qui peut prolonger le délai d'entrée dans la vie professionnelle active. Certes, la poursuite d'études avancées par les femmes est de plus en plus valorisée par la société actuelle (DiPrete et Buchmann, 2013). Au Québec, la présence des femmes aux études supérieures est prédominante (Deschênes, 2020). Tous ces facteurs expérimentés par les femmes sexuellement tardives de l'âge de 12 à 25 ans expliqueraient leur niveau de bien-être psychologique similaire à celui de leurs consœurs typiques. Elles seraient, d'une certaine façon, protégées par ces normes sociales de genre.

#### 4.5 Les contributions théoriques de la thèse

La présente thèse contribue à enrichir certains modèles théoriques. Premièrement, elle illustre bien l'importance de la théorie du parcours de vie dans l'analyse du développement humain (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003). En effet, pour bien comprendre l'influence que peut avoir une transition tardive à la sexualité active dans la vie d'un individu, il est essentiel de prendre en considération son parcours développemental. La reconnaissance du contexte historique, du lieu géographique, de l'ordre chronologique des événements et leur symbolique, de l'interdépendance des relations interpersonnelles, de la capacité d'agir face aux opportunités et contraintes et du développement de l'individu permet de donner un sens à la tardivité sexuelle des jeunes évoluant actuellement dans la société occidentale (Elder *et al.*, 2003). L'observation de l'évolution de nos participants de l'âge de 12 ans jusqu'à 25 ans permet une meilleure compréhension du parcours des individus sexuellement tardifs au cours de cette période.

L'adolescence est marquée par l'importance de la socialisation dans le groupe de pairs, tandis que l'émergence de l'âge adulte est caractérisée par l'accomplissement d'un ensemble de critères développementaux dans les sphères professionnelle, financière, amoureuse et familiale. Pour les

jeunes typiques, la transition à la sexualité active fait le pont entre ces deux périodes du développement et interagit conjointement avec ces différentes sphères. Or, les individus sexuellement tardifs n'évoluent pas au même rythme que leurs pairs à l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte. Les résultats de la présente thèse ont mis en lumière l'impact du manque d'opportunités sociales à l'adolescence sur la tardivité sexuelle ainsi que le délai dans l'accomplissement de plusieurs tâches développementales à l'émergence de l'âge adulte. Cette thèse montre donc qu'une perspective développementale basée sur la théorie du parcours de vie contribue à illustrer certains angles morts associés à la survenue de cette transition de vie considérée, par plusieurs, symbolique au passage à la vie adulte (Holland *et al.*, 2010).

Deuxièmement, la présente thèse amène un apport important dans le concept d'horloge sociale (Neugarten, 1976, 1981) et plus précisément dans la notion de retards par rapport à la norme. Ce phénomène est particulièrement moins étudié dans le domaine amoureux et sexuel. Le baromètre que représente l'horloge sociale est généralement connu par les membres évoluant dans une même société. Il devient donc attendu d'adopter des comportements à l'intérieur de fenêtres d'âges normatives (Neugarten, 1976, 1981; Peterson, 1996). Les résultats de la présente thèse montrent que les individus sexuellement tardifs tendent à présenter un bien-être psychologique moindre à 25 ans. Cet âge correspond à plusieurs années après que la majorité des participants aient vécu leur transition à la sexualité active. Ces données sont cohérentes avec la théorie de Neugarten (1976, 1981) qui met à l'avant-plan les conséquences délétères associées à un retard par rapport à l'horloge sociale. Les conséquences vécues par les individus sexuellement tardifs ne se résument d'ailleurs pas uniquement à un bien-être psychologique moindre. Nous constatons que le retard sexuel d'un individu est associé à d'autres retards ultérieurs dans son parcours développemental. En effet, le délai dans l'accomplissement de certaines tâches développementales (dans les domaines professionnel, amoureux et familial) vécu par les individus sexuellement tardifs prolonge la durée de l'instabilité associée à l'émergence de l'âge adulte à laquelle ils sont confrontés. Cela fournit certains appuis empiriques à la théorie de l'horloge sociale qui stipule également qu'un retard par rapport à cette horloge engendre des défis et des contraintes supplémentaires. Cette observation indique aussi qu'un retard sur l'horloge sociale est rarement isolé. Il peut contribuer à la survenue de plusieurs autres retards ultérieurs par rapport à ses pairs.

Troisièmement, notre analyse distincte du parcours développemental des hommes sexuellement tardifs et des femmes sexuellement tardives s'inscrit en continuité avec le cadre conceptuel de la sexualité proposé par Carpenter (2010). Ce modèle stipule que les hommes et les femmes tendent à suivre des trajectoires différentes qui sont renforcées par les scripts sociaux associés à leur genre. Ils seraient exposés à différentes croyances, comportements, opportunités et contraintes qui modèlent leur vécu en lien avec leur transition tardive à la sexualité active. La tardivité sexuelle semble contribuer à un parcours développemental plus distinct entre les femmes et les hommes à l'émergence de l'âge adulte. Les hommes sexuellement tardifs vivent une décélération développementale sur davantage de trajectoires de vie que les femmes sexuellement tardives à l'âge de 25 ans. Ils rapportent plus de difficultés sur le plan du bien-être psychologique que leurs homologues typiques, ce qui est moins le cas pour les femmes sexuellement tardives. Cela nous permet de corroborer que la tardivité sexuelle se manifeste différemment pour les hommes et les femmes, et ce, sur une longue période. Ces différences appuient la pertinence des différents scripts, stéréotypes et normes sociales de genre dans l'analyse de la tardivité sexuelle.

#### 4.6 Les contributions méthodologiques de la thèse

Plusieurs contributions de cette thèse sur le plan méthodologique méritent d'être soulignées. Premièrement, le devis longitudinal employé dans les deux études implique un suivi des participants de l'âge de 12 à 25 ans avec prises de mesure multiples. Ce type de devis est très peu utilisé dans les études portant sur la transition tardive à la sexualité active. Nous avons été en mesure d'observer des variations importantes entre les individus sexuellement tardifs et les typiques sur une longue période de temps, ce qui est plutôt rare dans cette littérature. Le recours à un devis longitudinal a notamment permis l'identification de facteurs qui précèdent et qui succèdent à la tardivité sexuelle. Il nous aide ainsi à mieux inscrire ce phénomène dans le parcours développemental d'un individu. Enfin, ce devis a rendu possible le contrôle du niveau de base des symptômes dépressifs et de l'estime de soi à 18 ans. Nous pouvons alors affirmer que le lien observé entre la tardivité sexuelle et le bien-être psychologique moindre à 25 ans n'est pas expliqué par la présence initiale d'un niveau élevé de symptômes dépressifs et une faible estime de soi au début de l'âge adulte émergent.

Deuxièmement, l'évaluation d'une cascade développementale dans le premier article constitue également une contribution méthodologique importante. En effet, en nous basant sur le modèle du développement des relations interpersonnelles de Sullivan (1953), nous avons été en position d'évaluer chacun des construits aux âges où ils sont particulièrement saillants. L'examen de cette cascade nous permet alors de mieux comprendre la façon dont la tardivité sexuelle peut être le résultat d'une suite de difficultés interpersonnelles vécues à des moments précis de l'adolescence. Il illustre notamment l'association entre les différents antécédents de la tardivité sexuelle, ce qui constitue une contribution novatrice aux écrits scientifiques. Cette cascade développementale permet aussi de révéler que les individus sexuellement tardifs évoluent sur le plan social à un rythme différent de celui de leurs pairs.

Troisièmement, le point de coupure que nous avons retenu dans notre mesure de la tardivité sexuelle a été fixé à 19 ans et plus. Ce choix est cohérent avec plusieurs autres études qui soulignent qu'une transition à la sexualité active après cet âge est considérée comme un retard par rapport à la norme statistique. Dans le premier article, ce phénomène a été traité de façon continue. La tardivité a été quantifiée en années afin d'évaluer le niveau de désynchronisation des individus sexuellement tardifs par rapport à la norme. Plus précisément, une valeur de 0 a été attribuée aux participants ayant eu une transition à la sexualité active à 18 ans ou moins, une valeur de 1 à ceux de 19 ans, une valeur de 2 à ceux de 20 ans, une valeur de 3 à ceux de 21 ans, une valeur de 4 à ceux de 22 ans et une valeur de 5 à ceux n'ayant pas encore eu de début sexuel à l'âge de 22 ans. Le niveau de désynchronisation par rapport à la norme est un élément important à considérer en ce qui a trait à l'analyse de la tardivité sexuelle. Plus le retard est élevé, plus les conséquences devraient être importantes. La quantification de la variable de tardivité nous a permis de tenir compte des effets des prédicteurs sur une tardivité s'étalant de 19 à 22 ans. Nous avons constaté qu'ils sont plus saillants lorsque le niveau de tardivité est élevé, ce qui corrobore notre hypothèse de départ. Cette stratégie analytique est également novatrice. Il n'a cependant pas été possible statistiquement de traiter la variable de façon continue dans la deuxième étude. L'examen du lien entre la tardivité sexuelle et l'accomplissement des tâches développementales et le bien-être psychologique à 25 ans nécessiterait le recours à un échantillon de plus grande taille; trop peu de participants de notre échantillon ont vécu cette transition à chacun des âges post 18 ans examinés (86,5 % avant 18 ans; 3,9 % à 19 ans; 2,7 % à 20; 1,5 % à 21 ans; 0,3 % à 22 ans et 5,1 % encore



sexuellement inactifs à 22 ans). Or, cette même étude nous a tout de même permis d'observer des effets d'interactions intéressants entre la tardivité sexuelle et le sexe de l'individu.

#### 4.7 Les implications pratiques de la thèse

Les résultats de la présente thèse ont de nombreuses implications pour la pratique. Ces implications touchent la prévention auprès des Incels et des adolescents moins intégrés socialement ainsi que le travail clinique auprès des adultes émergents sexuellement tardifs.

Premièrement, cette thèse pourrait contribuer à la prévention du phénomène des Incels qui s'est amplifié au cours de la dernière décennie. Les Incels, diminutif du terme *involuntary celibates*, sont des hommes célibataires sexuellement abstinents de façon involontaire (O'Malley *et al.*, 2020). Ils se réunissent dans des communautés virtuelles telles que les forums internet pour discuter de leurs difficultés à trouver une partenaire sexuelle. Ce groupe est plus spécifiquement composé d'hommes hétérosexuels âgés de 18 à 25 ans qui manifestent leurs émotions négatives, souvent teintées de violence, contre les personnes qui contribuent à leur abstinence sexuelle (O'Malley *et al.*, 2020). Cette violence est généralement empreinte de misogynie et est donc particulièrement dirigée envers les femmes. D'ailleurs, le risque de violence provenant de cette communauté peut favoriser l'émergence de groupes plus extrémistes (Blommaert, 2017; Bratich et Banet-Weiser, 2019; Jaki *et al.*, 2019; Maxwell *et al.*, 2020; O'Malley *et al.*, 2020). Plusieurs féminicides de masse ont été perpétrés par les Incels (Baele *et al.*, 2021).

La présente thèse nous indique que les hommes sexuellement tardifs sont effectivement plus susceptibles d'être célibataires à 25 ans, et d'être plus dépressifs et hostiles. Ils présentent donc certaines caractéristiques similaires aux Incels. Les résultats de notre première étude ont révélé que les individus sexuellement tardifs sont plus enclins à l'adolescence à être retirés socialement, à se percevoir comme moins compétents socialement et à avoir moins d'amitiés mixtes. Il est possible que les Incels présentent également ces difficultés durant cette période développementale. Il serait alors judicieux d'intervenir, dès le début de l'adolescence, auprès de jeunes garçons retirés socialement en leur offrant des programmes d'intervention qui promeuvent le développement et l'apprentissage des habiletés sociales. Ces programmes pourraient les aider à établir des relations interpersonnelles saines avec les camarades de l'autre sexe. Les jeunes adolescents bénéficiant de

ce type de programmes pourraient possiblement s'intégrer plus facilement dans des groupes de pairs mixtes, favorisant ainsi leur capacité à établir des liens harmonieux avec des filles et augmentant également leurs chances de s'engager avec une partenaire amoureuse. Voici des exemples de programmes existants : Programme d'aide au développement et à l'apprentissage des habiletés sociales, le PACTE (Programme de développement des habiletés socio-affectives), Prends le volant, etc. (Rondeau *et al.*, 2003). Ces programmes ne ciblent toutefois pas uniquement les garçons.

Deuxièmement, il serait également judicieux d'exposer les jeunes (filles et garçons), évoluant plus en marge de leurs pairs, à des programmes qui visent le développement d'une plus grande confiance en soi et de l'estime de soi. Nos résultats indiquent que les individus sexuellement tardifs tendent à se percevoir comme moins compétents socialement. D'autres chercheurs ont observé qu'ils tendent également à développer une image corporelle négative (Donnelly *et al.*, 2001; Halpern *et al.*, 2006; Landor et Simons, 2019; Stranges et Vignoli, 2020). Ces perceptions négatives étendues sur plusieurs sphères pourraient assombrir leur quotidien et les amener à croire qu'ils ne méritent pas l'affection et l'acceptation de leurs camarades. Dans un même ordre d'idées, la présente thèse montre aussi que les individus sexuellement tardifs présentent une plus faible estime de soi à 25 ans. Il devient donc essentiel d'intervenir le plus tôt possible pour éviter une cristallisation de ces enjeux avec le temps. Plusieurs programmes déjà mis en place seraient alors bénéfiques, tels que les programmes « Estime de soi et compétence sociale » ainsi que « Ma vie c'est pas fou d'en parler » (Rondeau *et al.*, 2003). Grâce à ces programmes, ces jeunes pourraient davantage apprécier leur passage à l'adolescence, développer une plus grande confiance en eux et se sentir plus dignes d'être aimés et acceptés par autrui.

Troisièmement, les résultats de la présente thèse appuient la pertinence de normaliser les rythmes variés dans les trajectoires de vie. En effet, les individus sexuellement tardifs semblent plus susceptibles que leurs pairs de vivre une décélération développementale sur plusieurs trajectoires de vie. L'accumulation des différents retards, autant sur le plan social, sexuel, professionnel et amoureux, pourrait générer une détresse psychologique importante. Il est donc probable que les individus sexuellement tardifs, conscients de leur parcours développemental plus lent, se comparent négativement aux autres de façon constante. Un processus psychothérapeutique permettrait à ces individus sexuellement tardifs, une fois l'âge adulte atteint, d'aborder ces

différents enjeux. Tout d'abord, l'intervenant pourrait s'informer sur l'histoire de vie de son client afin d'obtenir un portrait détaillé de ses sphères sociale, sexuelle, professionnelle et amoureuse. Il serait notamment appelé à évaluer le niveau de satisfaction de vie, la perception globale de soi ainsi que les attentes sociétales intériorisées. Le travail d'intervention viserait la construction de sens par rapport aux expériences vécues, la prise de distance par rapport à la pression des normes sociales, ainsi que le développement d'une plus grande bienveillance et compassion envers soi. Cette démarche thérapeutique favoriserait ainsi l'acquisition d'une perspective de vie plus adoucie chez le client et une plus grande acceptation de son parcours développemental. Leroux et Boislard (2022) proposent à cet effet que les professionnels qui travaillent avec cette population soient mieux informés sur la stigmatisation associée à la tardivité sexuelle. Ces mêmes chercheurs croient d'ailleurs que les intervenants devraient être encouragés à confronter leurs propres croyances et leurs biais par rapport à ce phénomène.

#### 4.8 Les limites de la thèse

La présente thèse comporte certaines limites. Premièrement, bien que nous ayons été en mesure d'identifier l'âge de la première relation sexuelle des participants, nous ne connaissons pas la raison et le contexte dans lequel ils se sont initiés à la sexualité active. Autrement dit, nous ignorons si les participants ont fait le choix intentionnel de vivre cette transition à la sexualité active de façon plus tardive. Les études ont longtemps misé sur l'aspect volontaire et intentionnel de la tardivité sexuelle en évoquant la religion, la peur des maladies transmissibles sexuellement, la crainte d'une grossesse non désirée, etc (Boislard, 2014; Cheshire *et al.*, 2019; Kusanthan et Mapoma, 2018). Or, les personnes sexuellement tardives forment un groupe hétérogène (Haydon *et al.*, 2014). Cette hétérogénéité n'a toutefois pas été prise en compte dans nos analyses.

Deuxièmement, les comportements sexuels ont été mesurés jusqu'à l'âge de 22 ans. Par conséquent, il est impossible de savoir si les personnes demeurées sexuellement inactives ont vécu une transition à la sexualité active par la suite. La deuxième étude portait sur les liens entre la tardivité sexuelle, l'accomplissement des tâches développementales et le bien-être psychologique à l'âge de 25 ans. Dans cette étude, la variable de transition à la sexualité active a été traitée de façon dichotomique (typiques vs individus sexuellement tardifs). Il est possible que le groupe des individus sexuellement tardifs eût été composé à la fois de participants ayant vécu cette transition

et d'autres encore inactifs. Plusieurs études ont montré que les personnes demeurant inactives sexuellement présentent des caractéristiques distinctes (Fleming et Davis, 2018; Fuller *et al.*, 2019; Landor et Simons, 2019). La présente thèse ne nous permet pas de prendre en considération ces différences.

Troisièmement, l'échantillon retenu pour les deux études de thèse est très homogène. Les participants sont pour la plupart caucasiens, provenant de la même ville du Québec au début de l'étude. L'homogénéité de l'échantillon a contribué à bien situer et identifier le contexte démographique et géographique de la population à l'étude. Cependant, nous ignorons si les résultats seraient les mêmes dans des sociétés ou des populations différentes. La transition tardive à la sexualité active n'a pas la même définition d'une culture à l'autre (Alhassan et Doodoo, 2020). Certaines communautés sont plus religieuses, perçoivent la sexualité des jeunes avec un certain tabou ou encore sont à l'encontre de la sexualité prémaritale (Alhassan et Doodoo, 2020; Bozon et Hertrich, 2004; Vazsonyi et Jenkins, 2010). Par conséquent, les résultats et les interprétations présentés dans le cadre de cette thèse ne peuvent être transposés à d'autres populations sans qu'ils soient reproduits. Dans un même ordre d'idées, l'émergence de l'âge adulte est un concept qui concerne davantage les sociétés occidentales plus privilégiées (Arnett, 2000, 2014). Il est donc difficile de généraliser les résultats de la deuxième étude qui mettent en lumière le lien entre la tardivité sexuelle et l'accomplissement des tâches développementales propres à l'émergence de l'âge adulte.

#### 4.9 Recommandations pour les recherches futures

Nous proposons quelques pistes à explorer dans les recherches futures. Premièrement, comme indiqué par un des paradigmes de la théorie du parcours de vie, l'être humain se développe de sa naissance jusqu'à sa mort (Elder, 1998; Elder *et al.*, 2003). Dans cette perspective, il serait intéressant de voir s'il existe encore des différences entre les personnes sexuellement tardives et typiques à la période qui suit l'émergence de l'âge adulte, soit l'âge adulte établi (Mehta *et al.*, 2020). Cette période couvre la fenêtre d'âges entre 30 et 45 ans. Durant cette période du développement, les individus sont majoritairement établis dans leur vie adulte sur toutes les sphères (Mehta *et al.*, 2020). Les résultats de la présente thèse confirment l'impact que peut engendrer un retard dans la survenue des retards ultérieurs dans le développement. Par conséquent, il serait

pertinent d'examiner si les individus sexuellement tardifs finissent par rattraper leurs pairs, et ce, dans les différentes sphères de vie de l'âge adulte établi. Des chercheurs pourraient notamment évaluer si leur bien-être psychologique demeure plus faible que celui des typiques. Cela permettrait de comparer leur portrait respectif après plus d'une décennie suivant la transition à l'âge adulte.

Deuxièmement, nous proposons que des chercheurs se penchent sur les antécédents de la transition tardive à la sexualité tardive avant l'âge de 12 ans. En effet, dans le cadre de cette thèse, l'examen de ces antécédents débute à l'âge de 12 ans avec le retrait social. Nous ignorons par conséquent ce qui précède et contribue à ce retrait social. Il serait intéressant d'identifier ces facteurs à partir de l'âge scolaire, soit plus précisément entre 6 et 11 ans. Nous serions ainsi en mesure de soulever certains déterminants déjà présents à l'enfance qui pourraient contribuer à une transition tardive à la sexualité tardive. À notre connaissance, cela n'a jamais été abordé dans les écrits scientifiques actuels. Dans ce même ordre d'idées, il serait notamment intéressant de reprendre la même cascade mesurée dans la première étude et d'y insérer de nouvelles variables qui n'ont pas été incluses, comme la proximité avec les parents, la présence d'un meilleur ami et l'intégration à un groupe de pairs du même sexe à l'enfance. Ces variables sont proposées dans le modèle du développement des relations interpersonnelles de Sullivan (1953) qui n'ont pas pu être incluses dans le cadre de cette thèse.

Troisièmement, les analyses de la deuxième étude de thèse ont permis d'identifier certaines caractéristiques présentes chez les individus sexuellement tardifs à l'âge de 25 ans. Il serait intéressant que d'autres études se penchent sur les facteurs médiateurs pouvant faire le pont entre la transition tardive à la sexualité active et l'atteinte plus lente des tâches développementales associées à l'émergence de l'âge adulte. Nous aurions alors une idée plus concrète et claire de ce qui se passe entre le début de cette période et l'accomplissement de ces tâches développementales. Idéalement, des chercheurs pourraient poursuivre l'examen de la cascade développementale présente dans la première étude, jusqu'à l'âge de 25 ans, et ce, pour les garçons et les filles. Cette cascade effectuée jusqu'à cet âge laisserait ainsi moins de place à une vaste interprétation des résultats. À ce sujet, les résultats de notre thèse révèlent que l'absence de relations amoureuses prédit la tardivité sexuelle pour tous. Cette tardivité contribue en retour à un célibat plus persistant, chez les hommes seulement. Des analyses de modèles autorégressifs croisés avec plusieurs temps

de mesure permettraient de mieux comprendre la réelle contribution de la tardivité sexuelle et du célibat.

Quatrièmement, cette thèse adopte une posture hétéronormative. Bien que ce cadre demeure utilisé de façon dominante, son applicabilité aux personnes de la diversité sexuelle a été vivement critiquée (Dion et Boislard, 2020), et cette thèse n'en est pas une exception. Dans les deux études, nous avons examiné les enjeux pouvant être associés aux individus qui s'initient plus tardivement à la sexualité active. Nous nous sommes cependant basés sur le narratif stipulant que cette première fois symbolique est caractérisée par l'acte coïtal. Ce choix théorique impliquait une centration exclusive sur la population hétérosexuelle. Nous demeurons toutefois conscients de l'importance et de la pertinence des études sur la transition à la sexualité active des individus provenant de la communauté LGBTQ\*. Il est observé que leurs critères associés aux comportements sexuels peuvent grandement varier (Sewell *et al.*, 2017). L'adoption d'un regard plus nuancé en ce qui a trait à la transition à la sexualité active est ainsi de plus en plus pertinente et des recherches futures gagneraient à poursuivre cette réflexion.

## CONCLUSION

Pour conclure, la transition tardive à la sexualité active est un phénomène rattaché à des enjeux importants du parcours de vie. Ces enjeux se répandent sur plusieurs sphères de vie appuyant ainsi l'inter-influence de ces différentes trajectoires dans le développement humain. Cette thèse nous révèle plus précisément qu'une proportion plus élevée de jeunes adultes vivant une sexualité tardive présenteront également certains retards au niveau des tâches développementales sur les plans social, professionnel et amoureux, comparativement aux autres jeunes adultes. De l'âge de 12 à 25 ans, ils ne suivent pas le même rythme que leurs pairs; le fait d'évoluer à l'extérieur de l'horloge sociale demeure marginalisé dans la société occidentale. Cette différence semble d'ailleurs particulièrement toucher les hommes sexuellement tardifs qui sont désavantagés par les scripts et les normes sociales genrés. Nous pouvons alors soutenir que l'âge auquel est vécue cette transition de vie contribue à dresser le portrait d'un individu sur plusieurs années de son développement.

**APPENDICE A**  
**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**



**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**

Je, soussigné(e), ai pris connaissance du projet de recherche mené sous la direction de François Poulin de l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit de la poursuite d'un projet auquel je participe depuis 2001 et se déroulera selon les mêmes conditions. Les objectifs de ce projet sont: 1) de mieux comprendre les façons dont les jeunes adultes choisissent d'occuper leur temps libre et d'examiner l'impact de ces activités sur leur développement et 2) d'examiner les liens entre ces activités, les relations familiales, amicales et les habitudes de vie au début de l'âge adulte.

Par la présente, j'accepte de prendre part à une entrevue téléphonique et de répondre à des questionnaires au printemps 2010. L'entrevue téléphonique et les questionnaires porteront sur mes activités de loisir, mes habitudes de vie, mon comportement et mes relations familiales et amicales et prendront en tout environ une heure de mon temps. De plus, j'autorise les responsables du projet à compiler tous mes résultats scolaires du secondaire, du cégep et de l'université en consultant les dossiers du Ministère de l'éducation du Québec.

Suite à ma participation au projet, je recevrai un montant de 40\$ et je participerai au tirage de 4 ipod.

L'information recueillie restera strictement confidentielle et ne servira qu'aux fins du présent projet. Toute l'information sera recueillie à partir d'un numéro de code qui servira à m'identifier. Les données recueillies pendant cette recherche seront analysées seulement par les responsables de l'équipe de recherche. Seulement des statistiques de groupe feront l'objet d'interprétations. Aucune analyse individuelle ne sera menée. Enfin, il m'est possible en tout temps de me retirer du projet sans que cela me cause préjudice.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR). Dans une situation d'inobservance des engagements des chercheurs à mon égard, je peux faire valoir ma situation auprès du Président du CIÉR, Dr. Joseph Josy Lévy. Il peut être joint au numéro 987-3000 # 4483 ou par l'intermédiaire du secrétariat du Comité au numéro 987-3000 # 7753.

Prendre note que toute question peut être adressée au laboratoire de François Poulin (514-987-3000 poste 3555), Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

**J'ACCEPTE de participer au projet de recherche selon les conditions formulées dans la présente lettre.**

Votre nom (en lettres moulées) : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
Votre signature

\_\_\_\_\_  
Date



## APPENDICE B

### QUESTIONNAIRES

#### B.1 LE RETRAIT SOCIAL À 12 ANS

1. Ceux ou celles qui préfèrent jouer seuls plutôt qu'avec les autres			
2. Ceux ou celles qui sont toujours seuls			

#### B.2 LA PERCEPTION DE COMPÉTENCE SOCIALE À 13-14 ANS

	TOUT À FAIT comme moi	UN PEU comme moi		UN PEU comme moi	TOUT À FAIT comme moi		
1.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent qu'ils sont aussi intelligents que les jeunes de leur âge.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes n'en sont pas si sûrs et se demandent s'ils sont aussi intelligents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent difficile de se faire des ami(e)s.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes trouvent très facile de se faire des ami(e)s.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont souvent déçus d'eux-mêmes.	<b>MAIS</b>	D'autres sont passablement satisfaits d'eux-mêmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont très lents à finir leurs travaux d'école.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes peuvent faire leurs travaux rapidement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes ont beaucoup d'ami(e)s.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes n'ont pas beaucoup d'ami(e)s.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes n'aiment pas la façon qu'ils mènent leur vie.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes aiment la façon qu'ils mènent leur vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes réussissent très bien leurs travaux scolaires.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes ne réussissent pas très bien leurs travaux scolaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont un peu plus difficiles à aimer	<b>MAIS</b>	D'autres sont vraiment faciles à aimer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	<b>TOUT À FAIT comme moi</b>	<b>UN PEU comme moi</b>				<b>UN PEU comme moi</b>	<b>TOUT À FAIT comme moi</b>
9.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont la plupart du temps contents d'eux-mêmes.	<b>MAIS</b>	D'autres sont souvent mécontents d'eux-mêmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes ont de la difficulté à solutionner des problèmes présentés en classe.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes peuvent presque toujours solutionner les problèmes présentés en classe.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont populaires auprès des autres jeunes de leur âge.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes ne sont pas très populaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes aiment le genre de personne qu'ils sont.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes aimeraient être quelqu'un d'autre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent qu'ils sont pas mal intelligents.	<b>MAIS</b>	D'autres se questionnent à savoir s'ils sont réellement intelligents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes se sentent acceptés par les autres.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes souhaiteraient que plus de personnes de leur âge les acceptent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont très heureux d'être comme ils sont.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes voudraient être différents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

## B.3 LES AMITIÉS ENTRE FILLES ET GARÇONS À 15-16 ANS

Pour ces 4 questions, tu peux choisir plus qu'une réponse !

**Question D: Quel est ton lien avec cette personne?**

- (1) Ami(e) de l'école
- (2) Ami(e) du quartier
- (3) Ami(e) de sports ou loisirs
- (4) Cousin(e)
- (5) Frère/sœur
- (6) Chum/blonde
- (7) Adulte
- (8) Ami(e) d'enfance
- (9) Ami(e) de la famille

**Question E: Où passez-vous la plupart du temps ensemble?**

- (1) A l'école
- (2) À sa maison
- (3) À sa maison
- (4) Dans le voisinage (ex : parc)
- (5) Centre de loisir ou sportif
- (6) Centre d'achat
- (7) Arcade
- (8) Église

**Question F: Au cours du dernier mois, est-ce que cette personne a consommé...**

- (1) Cigarette
- (2) Alcool
- (3) Marijuana (pot, hash)
- (4) Autres drogues
- (5) Rien

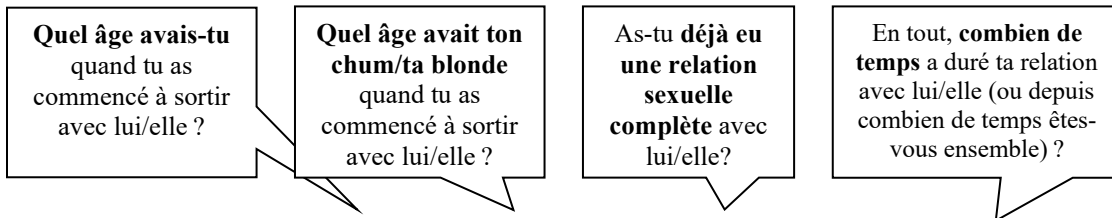
**Question L: Est-ce que tu pratiques l'activité de loisir organisée suivante avec cet(te) ami(e)?**

- (A) \_\_\_\_\_
- (B) \_\_\_\_\_
- (C) \_\_\_\_\_
- (D) \_\_\_\_\_
- (E) \_\_\_\_\_

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	Age	Sexe (G/F)	Depuis combien d'années tu le/la connais?	Quel est ton lien avec lui/elle?	Où passez-vous la plupart du temps ensemble?	Au cours du dernier mois, est-ce que cette personne a consommé ...	1 Pas du tout	2 Un peu	3 Moyennement	4 Assez	5 Tout à fait	Activités de loisir organisées?
X: Tes 3 meilleurs amis							Est-ce que tes parents aiment cette(s) ami(e)?	Est-ce qu'il/elle arrive de faire des mauvais coups ensemble?	Est-ce qu'il/elle arrive de te disputer avec cette personne?	Est-ce que cette(s) ami(e) t'aide lorsque tu en as besoin?	Est-ce que cette personne réussit bien à l'école?	
XX: Ton/ta meilleur(e) ami(e)							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
							1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E

## B.4 LE NOMBRE DE RELATIONS AMOUREUSES À 17-18 ANS

Certains jeunes de ton âge ont commencé à avoir des relations amoureuses alors que d'autres pas encore. Pense à tous les chums/blondes que tu as eus et avec qui la relation a duré plus de 2 semaines, incluant ta relation actuelle, s'il y a lieu. les initiales de chacun(e) chum/blonde dans la première colonne en débutant par ton/ta plus ancien(ne), puis réponds à toutes les questions pour chaque chum/blonde. Si tu as eu plus de 5 chums/blondes, inscris les 5 plus récents. Inscris Assure-toi de ne laisser aucune case vide pour chaque ligne complétée. Nous tenons à te rappeler que toutes tes réponses vont demeurer confidentielles. Il est important que tu répondes honnêtement. *Si tu n'as jamais eu de chum/blonde, passe à la section suivante.*



Inscris les initiales ici	Sexe (encercle)		Ton âge au début	Son âge au début	Relations sexuelles (Oui ou Non)	Durée (encercle)							
1. _____	G	F	____	____	O N	a	b	c	d	e	f	g	h
2. _____	G	F	____	____	O N	a	b	c	d	e	f	g	h
3. _____	G	F	____	____	O N	a	b	c	d	e	f	g	h
4. _____	G	F	____	____	O N	a	b	c	d	e	f	g	h
5. _____	G	F	____	____	O N	a	b	c	d	e	f	g	h

↑

**a**= 2 semaines à 1 mois  
**b**= 1 à 2 mois  
**c**= 3 à 4 mois  
**d**= 5 à 6 mois  
**e**= 7 à 9 mois  
**f**= 10 à 12 mois  
**g**= 1 à 2 ans  
**h** = plus de 2 ans

## B.5 LA TRANSITION À LA SEXUALITÉ ACTIVE

### Pour les filles

3a. As-tu déjà eu une relation sexuelle complète (avec pénétration vaginale) avec un garçon? 1 Non 2 Oui

3b. Si oui, quel âge avais-tu la première fois? \_\_\_ ans

### Pour les garçons

3a. As-tu déjà eu une relation sexuelle complète (avec pénétration vaginale) avec une fille ? 1 Non 2 Oui

3b. Si oui, quel âge avais-tu la première fois? \_\_\_ ans

---

## B.6 LES RELATIONS SEXUELLES AVEC LES PERSONNES DU MÊME SEXE

### Pour les filles

6a. As-tu déjà eu une expérience sexuelle, autre que de s'embrasser, avec un garçon? 1 Non 2 Oui

### Pour les garçons

6a. As-tu déjà eu une expérience sexuelle, autre que de s'embrasser, avec une fille? 1 Non 2 Oui

## B.7 PUBERTÉ À 13 ANS

### Pour les filles

1. **Dirais-tu que l'augmentation de ta taille (grandeur) :**
  1. N'a pas encore débuté.
  2. A à peine débuté.
  3. A définitivement débuté.
  4. Semble complété.
  
2. **Et au sujet de la poussée de ton poil (en dessous des bras, sur le pubis (autour des organes génitaux) Dirais-tu que :**
  1. Ton poil n'a pas encore commencé à pousser.
  2. Ton poil a à peine commencé à pousser.
  3. Ton poil a définitivement commencé à pousser.
  4. La poussée de ton poil semble complétée.
  
3. **As-tu remarqué des changements au niveau de ta peau? (apparition de boutons d'acné)**
  1. Pas encore de changement.
  2. Les changements commencent à peine.
  3. Les changements ont vraiment débuté.
  4. Les changements semblent terminés.
  
4. **Est-ce que ta poitrine a commencé à se développer?**
  1. Elle n'a pas encore commencé.
  2. Elle a à peine commencé.
  3. Elle a vraiment commencé.
  4. Le développement de la poitrine semble terminé.
  
5. **As-tu commencé à avoir tes menstruations ?**
  1. Oui.
  2. Non.

**Si ta réponse est oui, quel âge avais-tu lors de tes premières menstruations?**

Âge : \_\_\_\_ ans et \_\_\_\_ mois.

**SECTION 2 : Pour répondre à chaque question, complète l'espace avec la meilleure réponse que tu peux donner.**

**6. Quelle taille (grandeur) as-tu?**

Grandeur : \_\_\_\_\_ (en mètre) ou \_\_\_\_\_ (en pieds)

**7. Quel est ton poids?**

Poids : \_\_\_\_\_ (en kilogrammes) ou \_\_\_\_\_ (en livres)

## Pour les garçons

### COMMENT RÉPONDRE AUX QUESTIONS

**SECTION 1 :** Pour chaque question, encercle le chiffre correspondant à la réponse qui décrit le mieux ce qui t'arrive. S'il te plaît, n'encercle qu'une réponse par question.

1. **Dirais-tu que l'augmentation de ta taille (grandeur) :**
  1. N'a pas encore débuté.
  2. A à peine débuté.
  3. A définitivement débuté.
  4. Semble complété.
  
2. **Et au sujet de la poussée de ton poil (en dessous des bras, sur le pubis (autour des organes génitaux). Dirais-tu que :**
  1. Ton poil n'a pas encore commencé à pousser.
  2. Ton poil a à peine commencé à pousser.
  3. Ton poil a définitivement commencé à pousser.
  4. La poussée de ton poil semble complétée.
  
3. **As-tu remarqué des changements au niveau de ta peau? (apparition de boutons d'acné)**
  1. Pas encore de changement.
  2. Les changements commencent à peine.
  3. Les changements ont vraiment débuté.
  4. Les changements semblent terminés.
  
4. **As-tu remarqué si le ton de ta voix a changé (plus grave)?**
  1. Elle n'a pas encore commencé à changer.
  2. Elle a à peine commencé à changer.
  3. Elle a vraiment commencé à changer.
  4. Le changement de la voix semble terminé.
  
5. **As-tu commencé à avoir des poils sur le visage?**
  1. Les poils n'ont pas encore commencé à pousser.
  2. Les poils ont à peine commencé à pousser.
  3. Les poils ont vraiment commencé à pousser.
  4. La poussée des poils semble terminée.

**SECTION 2 :** Pour répondre à chaque question, complète l'espace avec la meilleure réponse que tu peux donner.

1. **Quelle taille (grandeur) as-tu?**  
Grandeur : \_\_\_\_\_ (en mètre) ou \_\_\_\_\_ (en pieds)
  
2. **Quel est ton poids?**  
Poids : \_\_\_\_\_ (en kilogrammes) ou \_\_\_\_\_ (en livres)

## B.8 SPHÈRE PROFESSIONNELLE ET ACADÉMIQUE À 25 ANS

Depuis septembre dernier, est-ce que vous êtes aux études ou est-ce que vous poursuivez une formation ?

- Oui
- Non

Est-ce que vous avez présentement un travail pour lequel vous êtes payé ?

- Oui
- Non

Si oui, combien d'heures travaillez-vous au total du lundi au dimanche ?

\_\_\_\_\_ heures

## B.9 INDÉPENDANCE FINANCIÈRE À 25 ANS

*Sur le plan financier, vous considérez-vous...*

- Complètement dépendant de vos parents
- Partiellement dépendant de vos parents
- Complètement autonome

*Est-ce que vous habitez chez vos parents?*

- 1. Oui
- 2. Non



## B.10 ENGAGEMENT DANS LA VIE AMOUREUSE ET FAMILIALE À 25 ANS

**Avez-vous présentement un partenaire amoureux ?**

- Oui
- Non

**Si oui, est-ce que vous habitez avec cette personne ?**

- Oui
- Non

**Avez-vous des enfants dont vous êtes le parent biologique ?**

- Oui
- Non

## B.11 INDICATEURS DE BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE (SYMPTÔMES DÉPRESSIFS, SYMPTÔMES ANXIEUX, SENSIBILITÉ INTERPERSONNELLE, HOSTILITÉ) À 25 ANS

Vous trouverez, ci-dessous, une liste de phrases décrivant des problèmes et des symptômes que l'on peut éprouver. Nous vous demandons de lire attentivement chaque phrase. Pour chaque énoncé, veuillez encercler le chiffre qui correspond le mieux à votre réponse, c'est-à-dire le chiffre qui offre la meilleure description de ce qui vous a ennuyé ou préoccupé *au cours de la semaine qui vient de s'écouler*, y compris aujourd'hui.

Répondez à toutes les questions sans exception, ne passez pas trop de temps à répondre puisque c'est votre première impression qui importe.

Pas du tout 1	Un peu 2	Moyennement 3	Beaucoup 4	Extrêmement 5
------------------	-------------	------------------	---------------	------------------

### **Au cours de la semaine qui vient de s'écouler...**

1.	J'ai des maux de tête.	1	2	3	4	5
2.	Je me sens nerveux(se) et/ou je sens comme un tremblement intérieur.	1	2	3	4	5
3.	J'ai des pensées, des mots ou des idées que je ne voudrais pas avoir et qui ne veulent pas quitter mon esprit.	1	2	3	4	5
4.	J'ai des tendance à m'évanouir ou à ressentir des vertiges.	1	2	3	4	5
5.	J'ai perdu le goût et le plaisir que j'éprouvais pour les choses sexuelles.	1	2	3	4	5
6.	J'ai l'impression d'être particulièrement critique à l'égard des autres.	1	2	3	4	5
7.	J'ai l'idée que quelqu'un d'autre peut contrôler mes pensées.	1	2	3	4	5
8.	J'ai le sentiment que les autres sont responsables de la plupart de mes problèmes.	1	2	3	4	5
9.	J'éprouve des difficultés à me rappeler de certaines choses.	1	2	3	4	5
10.	Je suis ennuyé(e) par ma négligence et mon manque de soin.	1	2	3	4	5
11.	Je suis facilement contrarié(e) ou irrité(e).	1	2	3	4	5
12.	Je ressens des douleurs au cœur ou dans la poitrine.	1	2	3	4	5
13.	Je suis pris(e) de peur dans les espaces ouverts ou dans les rues.	1	2	3	4	5
14.	Je me sens dépourvu(e) d'énergie ou comme au ralenti.	1	2	3	4	5

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup	Extrêmement
1	2	3	4	5

**Au cours de la semaine qui vient de s'écouler...**

15.	Je songe à en finir avec la vie.	1	2	3	4	5
16.	J'entends des voix que les autres n'entendent pas.	1	2	3	4	5
17.	Je souffre de tremblements.	1	2	3	4	5
18.	J'ai l'impression qu'on ne peut pas avoir confiance en la plupart des gens.	1	2	3	4	5
19.	J'ai peu d'appétit.	1	2	3	4	5
20.	Je pleure facilement.	1	2	3	4	5
21.	Je me sens timide et mal à l'aise en présence d'une personne du sexe opposé.	1	2	3	4	5
22.	J'ai l'impression d'être coincé(e) ou pris(e) au piège	1	2	3	4	5
23.	Je suis subitement envahi(e) par un sentiment de frayeur sans aucune raison.	1	2	3	4	5
24.	J'ai des explosions de colère que je ne peux contrôler.	1	2	3	4	5
25.	J'ai peur de sortir seul(e) de chez moi.	1	2	3	4	5
26.	Je me reproche beaucoup de choses.	1	2	3	4	5
27.	Je ressens des douleurs dans la partie inférieure du dos.	1	2	3	4	5
28.	Je me sens bloqué(e) devant la moindre chose à faire.	1	2	3	4	5
29.	J'ai un sentiment de solitude.	1	2	3	4	5
30.	J'ai le cafard (sentiment de tristesse et de déprime).	1	2	3	4	5
31.	Certaines choses me tracassent ou me tourmentent trop.	1	2	3	4	5
32.	Je n'éprouve de l'intérêt pour aucune activité.	1	2	3	4	5
33.	Je suis envahi(e) par la peur.	1	2	3	4	5
34.	Je suis facilement blessé(e) ou offensé(e).	1	2	3	4	5
35.	J'ai le sentiment que les autres connaissent mes pensées intimes.	1	2	3	4	5
36.	J'ai l'impression que les autres ne me comprennent pas ou qu'ils ne sont pas empathiques à mon égard.	1	2	3	4	5

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup	Extrêmement
1	2	3	4	5

**Au cours de la semaine qui vient de s'écouler...**

37.	J'ai l'impression que les autres sont antipathiques à mon égard ou qu'ils ne m'aiment pas.	1	2	3	4	5
38.	Je me sens obligé(e) de faire les choses lentement et avec précautions pour être certain(e) de bien les faire.	1	2	3	4	5
39.	Je sens que mon cœur bat très fort ou qu'il s'emballe.	1	2	3	4	5
40.	Je ressens des nausées et/ou l'envie de vomir.	1	2	3	4	5
41.	Je me sens inférieur(e) aux autres.	1	2	3	4	5
42.	J'ai l'impression que mes muscles sont endoloris.	1	2	3	4	5
43.	J'ai l'impression d'être observé(e) par les autres et qu'on parle de moi dans mon dos.	1	2	3	4	5
44.	J'ai du mal à m'endormir.	1	2	3	4	5
45.	Je suis constamment obligé(e) de vérifier et de revérifier ce que je fais.	1	2	3	4	5
46.	J'ai de la difficulté à prendre des décisions.	1	2	3	4	5
47.	J'ai peur de voyager en autobus, en train ou en métro.	1	2	3	4	5
48.	J'éprouve des difficultés à respirer.	1	2	3	4	5
49.	Je ressens des bouffées de chaleur ou de froid.	1	2	3	4	5
50.	Je me sens obligé(e) d'éviter certaines choses, certains endroits ou certaines activités, car ils m'effraient.	1	2	3	4	5
51.	J'ai l'impression que mon esprit se vide.	1	2	3	4	5
52.	J'éprouve des sensations d'engourdissements ou de fourmillements dans certaines parties de mon corps.	1	2	3	4	5
53.	J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge.	1	2	3	4	5
54.	J'ai l'impression que mon avenir est sans espoir.	1	2	3	4	5
55.	J'ai du mal à me concentrer.	1	2	3	4	5
56.	J'ai une sensation de faiblesse dans certaines parties de mon corps.	1	2	3	4	5

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup	Extrêmement
1	2	3	4	5

**Au cours de la semaine qui vient de s'écouler...**

57.	J'ai l'impression d'être tendu(e).	1	2	3	4	5
58.	J'éprouve des sensations de pesanteur dans les bras ou dans les jambes.	1	2	3	4	5
59.	J'ai des pensées de mort ou l'idée de mourir.	1	2	3	4	5
60.	Je mange trop.	1	2	3	4	5
61.	Je me sens mal à l'aise quand on me regarde ou qu'on parle de moi.	1	2	3	4	5
62.	Il me vient des pensées qui ne sont pas les miennes.	1	2	3	4	5
63.	J'ai envie de battre, de blesser ou de faire mal aux gens.	1	2	3	4	5
64.	Je me réveille tôt le matin.	1	2	3	4	5
65.	Je dois répéter certains actes tels que toucher, compter, nettoyer.	1	2	3	4	5
66.	Mon sommeil est agité ou troublé.	1	2	3	4	5
67.	J'ai des envies de mettre certaines choses en pièces ou de casser des objets.	1	2	3	4	5
68.	J'ai des idées ou des croyances que les autres ne partagent pas.	1	2	3	4	5
69.	Je me sens très gêné(e) vis-à-vis des autres.	1	2	3	4	5
70.	Je me sens mal à l'aise dans les foules, les magasins ou au cinéma.	1	2	3	4	5
71.	Toute activité exige de moi un effort considérable.	1	2	3	4	5
72.	J'ai des bouffées de terreur ou de panique.	1	2	3	4	5
73.	Je suis mal à l'aise lorsque je dois manger ou boire en public.	1	2	3	4	5
74.	Je me dispute fréquemment avec autrui.	1	2	3	4	5
75.	Je me sens nerveux(se) lorsqu'on me laisse seul(e).	1	2	3	4	5
76.	J'ai l'impression que les autres n'apprécient pas à sa juste valeur ce que je fais.	1	2	3	4	5
77.	Je me sens seul(e), même quand je suis entourée d'autres gens.	1	2	3	4	5
78.	Je me sens tellement énervé(e) que je ne peux demeurer assis(e).	1	2	3	4	5
79.	J'ai l'impression de n'être bon(ne) à rien.	1	2	3	4	5

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup	Extrêmement
1	2	3	4	5

**Au cours de la semaine qui vient de s'écouler...**

80.	J'ai l'impression que certaines choses familières sont étranges ou qu'elles ne semblent pas réelles.	1	2	3	4	5
81.	Je crie ou je lance des objets.	1	2	3	4	5
82.	Je crains de m'évanouir en public.	1	2	3	4	5
83.	J'ai l'impression que les gens profiteraient de moi si je les laissais faire.	1	2	3	4	5
84.	J'ai des pensées liées au sexe qui me préoccupent beaucoup.	1	2	3	4	5
85.	Je pense que je devrais être puni(e) pour mes péchés.	1	2	3	4	5
86.	J'ai l'impression d'être contraint(e) à faire certaines choses.	1	2	3	4	5
87.	J'ai l'impression d'être atteint(e) d'une maladie grave.	1	2	3	4	5
88.	Je suis incapable de me sentir proche de qui que ce soit.	1	2	3	4	5
89.	Je me sens coupable.	1	2	3	4	5
90.	J'ai l'impression que quelque chose va mal dans mon esprit.	1	2	3	4	5

## B.12 ESTIME DE SOI À 25 ANS

	TOUT À FAIT comme moi	UN PEU comme moi			UN PEU comme moi	TOUT À FAIT comme moi	
33.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes ont l'impression que les autres apprécient leur compagnie.	MAIS	D'autres adultes se questionnent à savoir si les autres apprécient leur compagnie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
34.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Lorsque certains adultes ne comprennent pas quelque chose, ils se sentent stupides.	MAIS	D'autres adultes ne se sentent pas nécessairement stupides lorsqu'ils ne comprennent pas.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
35.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes ne sont pas satisfaits de leur performance au travail	MAIS	D'autres adultes sont satisfaits de leur performance	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
36.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes aiment la façon dont ils orientent leur vie.	MAIS	D'autres adultes n'aiment pas la façon dont ils orientent leur vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
37.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes sont mal à l'aise dans les situations où ils doivent rencontrer de nouvelles personnes.	MAIS	D'autres adultes aiment rencontrer de nouvelles personnes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
38.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes ont l'impression d'être intelligents.	MAIS	D'autres adultes se demandent s'ils sont vraiment intelligents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
39.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes ont l'impression d'être très performants au travail.	MAIS	D'autres adultes se demandent s'ils sont vraiment capables d'accomplir le travail attendu.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
40.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes sont très heureux d'être qui ils sont.	MAIS	D'autres adultes aimeraient être différents de ce qu'ils sont.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
41.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes sont à l'aise en présence des autres personnes.	MAIS	D'autres adultes sont plutôt timides.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
42.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes n'ont pas l'impression d'avoir de très bonnes capacités intellectuelles.	MAIS	D'autres adultes ont l'impression d'avoir de bonnes capacités intellectuelles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
43.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes ne sont pas très productifs au travail.	MAIS	D'autres adultes sont très productifs au travail.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	TOUT À FAIT comme moi	UN PEU comme moi		UN PEU comme moi	TOUT À FAIT comme moi		
44.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes se demandent parfois s'ils sont dignes d'intérêt.	<b>MAIS</b>	D'autres adultes ont l'impression d'être dignes d'intérêt.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
45.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes sont peu sociables.	<b>MAIS</b>	D'autres adultes sont sociables.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
46.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes ont l'impression d'être aussi intelligents que les autres.	<b>MAIS</b>	D'autres adultes se demandent s'ils sont vraiment aussi intelligents que les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
47.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes sont fiers de leurs accomplissements au travail.	<b>MAIS</b>	D'autres adultes ne ressentent pas beaucoup de fierté en lien avec leur travail.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
48.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes sont déçus d'eux-mêmes.	<b>MAIS</b>	D'autres adultes sont en paix avec eux-mêmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
49.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains adultes aiment le type de personne qu'ils sont.	<b>MAIS</b>	D'autres adultes aimeraient être quelqu'un d'autre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

### B.13 LE BONHEUR HÉDONIQUE À 25 ANS

	Jamais 1	Rarement 2	Parfois 3	Fréquemment 4	Toujours 5
21. La vie est trop courte pour ne pas en profiter à chaque instant.				1	2 3 4 5
22. Avant de décider de faire quoi que ce soit, je me pose toujours la question de l'intérêt commun.				1	2 3 4 5
23. Que ce soit au travail ou lors de mes loisirs, j'entre habituellement dans une forme de transe où je m'oublie complètement.				1	2 3 4 5
24. Je suis toujours très absorbé(e) par ce que je fais.				1	2 3 4 5
25. Je me laisse rarement distraire par ce qui se passe autour de moi.				1	2 3 4 5
26. Je pense que j'ai une part de responsabilité pour rendre le monde meilleur.				1	2 3 4 5



27. Ma vie a un sens sur le long terme.	1	2	3	4	5
28. Je choisis toujours des activités qui vont potentiellement m'apporter du plaisir.	1	2	3	4	5
29. Ce que je fais compte pour les autres et cela donne un sens à ma vie.	1	2	3	4	5
30. Je suis d'accord avec l'affirmation suivante : <i>la vie est courte, il faut en profiter.</i>	1	2	3	4	5
31. J'ai déjà passé beaucoup de temps à réfléchir sur le sens de la vie et comment je me situe dans la vie.	1	2	3	4	5
32. Pour moi, une belle vie est une vie de plaisir.	1	2	3	4	5

#### B.14 ESTIME DE SOI À 18 ANS

<b>TOUT À FAIT comme moi</b>	<b>UN PEU comme moi</b>			<b>UN PEU comme moi</b>	<b>TOUT À FAIT comme moi</b>	
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent qu'ils sont aussi intelligents que les jeunes de leur âge.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes n'en sont pas si sûrs et se demandent s'ils sont aussi intelligents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent difficile de se faire des ami(e)s.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes trouvent très facile de se faire des ami(e)s.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont souvent déçus d'eux-mêmes.	<b>MAIS</b>	D'autres sont passablement satisfaits d'eux-mêmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont très lents à finir leurs travaux d'école.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes peuvent faire leurs travaux rapidement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes ont beaucoup d'ami(e)s.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes n'ont pas beaucoup d'ami(e)s.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes n'aiment pas la façon qu'ils mènent leur vie.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes aiment la façon qu'ils mènent leur vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes réussissent très bien leurs travaux scolaires.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes ne réussissent pas très bien leurs travaux scolaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

<b>TOUT À FAIT comme moi</b>	<b>UN PEU comme moi</b>		<b>MAIS</b>		<b>UN PEU comme moi</b>	<b>TOUT À FAIT comme moi</b>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont un peu plus difficiles à aimer	<b>MAIS</b>	D'autres sont vraiment faciles à aimer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont la plupart du temps contents d'eux-mêmes.	<b>MAIS</b>	D'autres sont souvent mécontents d'eux-mêmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes ont de la difficulté à solutionner des problèmes présentés en classe.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes peuvent presque toujours solutionner les problèmes présentés en classe.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont populaires auprès des autres jeunes de leur âge.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes ne sont pas très populaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes aiment le genre de personne qu'ils sont.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes aimeraient être quelqu'un d'autre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent qu'ils sont pas mal intelligents.	<b>MAIS</b>	D'autres se questionnent à savoir s'ils sont réellement intelligents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes se sentent acceptés par les autres.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes souhaiteraient que plus de personnes de leur âge les acceptent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont très heureux d'être comme ils sont.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes voudraient être différents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

## B.15 DÉPRESSION À 18 ANS

TOUT À FAIT comme moi	UN PEU comme moi		MAIS		UN PEU comme moi	TOUT À FAIT comme moi
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent qu'ils sont aussi intelligents que les jeunes de leur âge.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes n'en sont pas si sûrs et se demandent s'ils sont aussi intelligents.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes trouvent difficile de se faire des ami(e)s.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes trouvent très facile de se faire des ami(e)s.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont souvent déçus d'eux-mêmes.	<b>MAIS</b>	D'autres sont passablement satisfaits d'eux-mêmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont très lents à finir leurs travaux d'école.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes peuvent faire leurs travaux rapidement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes ont beaucoup d'ami(e)s.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes n'ont pas beaucoup d'ami(e)s.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes n'aiment pas la façon qu'ils mènent leur vie.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes aiment la façon qu'ils mènent leur vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes réussissent très bien leurs travaux scolaires.	<b>MAIS</b>	D'autres jeunes ne réussissent pas très bien leurs travaux scolaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Certains jeunes sont un peu plus difficiles à aimer	<b>MAIS</b>	D'autres sont vraiment faciles à aimer.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

## LISTE GÉNÉRALE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alhassan, N. et Dodoo, F. N.-A. (2020). Predictors of primary and secondary sexual abstinence among never-married youth in urban poor Accra, Ghana. *Reproductive Health*, 17(1), article 28, 1–13. <https://doi.org/10.1186/s12978-020-0885-4>
- Arndorfer, C. L. et Stormshak, E. A. (2008). Same-sex versus other-sex best friendship in early adolescence: Longitudinal predictors of antisocial behavior throughout adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(9), article 1059. <https://doi.org/10.1007/s10964-008-9311-x>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2014). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press.
- Asendorpf, J. B., Denissen, J. J. A. et van Aken, M. A. G. (2008). Inhibited and aggressive preschool children at 23 years of age: Personality and social transitions into adulthood. *Developmental Psychology*, 44(4), 997–1011. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.4.997>
- Baele, S. J., Brace, L. et Coan, T. G. (2021). From “Incel” to “Saint”: Analyzing the violent worldview behind the 2018 Toronto attack. *Terrorism and Political Violence*, 33(8), 1667–1691. <https://doi.org/10.1080/09546553.2019.1638256>
- Barnett, M. D., Fleck, L. K., Marsden, A. D., et Martin, K. J. (2017). Sexual semantics: The meanings of sex, virginity, and abstinence for university students. *Personality and Individual Differences*, 106, 203–208. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.11.008>
- Barstead, M. G., Smith, K. A., Laursen, B., Booth-LaForce, C., King, S. et Rubin, K. H. (2018). Shyness, preference for solitude, and adolescent internalizing: The roles of maternal, paternal, and best-friend support. *Journal of Research on Adolescence*, 28(2), 488–504. <https://doi.org/10.1111/jora.12350>
- Barzeva, S. A., Meeus, W. H. et Oldehinkel, A. J. (2019). Social withdrawal in adolescence and early adulthood: Measurement issues, normative development, and distinct trajectories. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(5), 865–879. <https://doi.org/10.1007/s10802-018-0497-4>
- Bédard, K., Bouffard, T., et Pansu, P. (2014). The risks for adolescents of negatively biased self-evaluations of social competence: The mediating role of social support. *Journal of Adolescence*, 37(6), 787–798. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2014.05.004>
- Bell, D. L., Rosenberger, J. G., et Ott, M. A. (2015). Masculinity in adolescent males’ early romantic and sexual heterosexual relationships. *American Journal of Men's Health*, 9(3), 201–208. <https://doi.org/10.1177/1557988314535623>

- Bérard, J. et Sallée, N. (2016). Jeunesse et sexualité. Dans Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre* (p. 349–358). La Découverte.  
<https://doi.org/10.3917/dec.renne.2016.01.0349>
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., et Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe : Revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 23–46. <https://doi.org/10.7202/1000705ar>
- Blinn-Pike, L., Berger, T. J., Hewett, J., et Oleson, J. (2004). Sexually abstinent adolescents: An 18-month follow-up. *Journal of Adolescent Research*, 19(5), 495–511.  
<https://doi.org/10.1177/0743558403259987>
- Blommaert, J. (2017, décembre). Online-offline modes of identity and community: Elliot Rodger's twisted world of masculine victimhood. *Tilburg Papers in Culture Studies*, (200), 1–23. <https://biblio.ugent.be/publication/8551305/file/8551306.pdf>
- Boislard, M.-A. (2014). La sexualité [Sexuality]. Dans M. Claes et L. Lannegrand-Willems (dir.), *La psychologie de l'adolescence* (p. 129–154). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Boislard, M.-A. P. et Zimmer-Gembeck, M. J. (2011). Sexual subjectivity, relationship status and quality, and same-sex sexual experience among emerging adult females. *Journal of Educational and Developmental Psychology*, 1(1), 54–64.  
<https://doi.org/10.5539/jedp.v1n1p54>
- Boislard, M.-A., Poulin, F., Zimmer-Gembeck, M. J., et Halpern, C. T. (2014, mars). Childhood psychosocial predictors of adulthood virginity: A 10-year prospective study [symposium]. Dans D. Van de Bongardt (chaire), *Romantic and sexual development from an interrelational perspective: parents, peers, and partners*. Society for Research on Adolescence (SRA), Austin, United-States.
- Boislard, M.-A., Van de Bongardt, D., et Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral Sciences*, 6(1), 1–24. <https://doi.org/10.3390/bs6010008>
- Boisvert, S. et Poulin, F. (2017). Navigating in and out of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood: Distinct patterns and their correlates at age 25. *Emerging Adulthood*, 5(3), 216–223. <https://doi.org/10.1177/2167696816675092>
- Boisvert, I., Boislard, M.-A. et Poulin, F. (2017). Early sexual onset and alcohol use and misuse from adolescence into young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 61(4), 514–520.  
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.04.013>
- Bornstein, M. H., Hahn, C.-S., et Haynes, O. M. (2010). Social competence, externalizing, and internalizing behavioral adjustment from early childhood through early adolescence: Developmental cascades. *Development and Psychopathology*, 22(04), 717–735.  
<https://doi.org/10.1017/S0954579410000416>

- Bowker, J. C., White, H. I. et Etkin, R. G. (2021). social withdrawal during adolescence: The role of peers. Dans R. J. Coplan, J. C. Bowker et L. J. Nelson (dir.), *The handbook of solitude: Psychological perspectives on social isolation, social withdrawal, and being alone* (p. 133–145). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781119576457.ch10>
- Bowker, J. C., Nelson, L. J., Markovic, A., et Luster, S. (2014). Social withdrawal during adolescence and emerging adulthood. Dans R. J. Coplan et J. C. Bowker (dir.), *The handbook of solitude: Psychological perspectives on social isolation, social withdrawal, and being alone* (p. 167–183). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781118427378>
- Bozon, M. (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes : le garçon sans frein et la fille responsable. *Agora débats/jeunesses*, 60(1), 121–134. <https://doi.org/10.3917/agora.060.0121>
- Bozon, M. et Hertrich, V. (2004). Sexualité préconjugale et rapports de genre en Afrique: une comparaison avec l'Amérique latine. Dans A. Guillaume et M. Khlat (dir.), *Santé de la reproduction au temps du Sida en Afrique* (p. 35–53). CEPED.
- Bozon, M. et Leridon, H. (1993). Les constructions sociales de la sexualité. *Population (French Edition)*, 48(5), 1173–1195. <https://doi.org/10.2307/1534174>
- Bratich, J. et Banet-Weiser, S. (2019). From pick-up artists to incels: Con(fidence) games, networked misogyny, and the failure of neoliberalism. *International Journal of Communication*, 13, 5003–5027. <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/13216/2822>
- Brody, L. R. (2000). The socialization of gender differences in emotional expression: Display rules, infant temperament, and differentiation. Dans A. H. Fischer (dir.), *Gender and emotion: Social psychological perspectives* (p. 24–47). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511628191.003>
- Buhi, E. R. et Goodson, P. (2007). Predictors of adolescent sexual behavior and intention: A theory-guided systematic review. *Journal of Adolescent Health*, 40(1), 4–21. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.09.027>
- Buhrmester, D. et Furman, W. (1986). The changing functions of friends in childhood: A NeoSullivanian perspective. Dans V. J. Derlega et B. A. Winstead (dir.), *Friendship and social interaction* (p. 41–62). Springer-Verlag.
- Carpenter, L. M. (2001). The ambiguity of “having sex”: The subjective experience of virginity loss in the United States. *Journal of Sex Research*, 38(2), 127–139. <https://doi.org/10.1080/00224490109552080>
- Carpenter, L. M. (2002). Gender and the meaning and experience of virginity loss in the contemporary United States. *Gender & Society*, 16(3), 345–365. <https://doi.org/10.1177/0891243202016003005>

- Carpenter, L. (2005). *Virginity lost: An intimate portrait of first sexual experiences*. New York University Press.
- Carpenter, L. M. (2010). Gendered sexuality over the life course: A conceptual framework. *Sociological Perspectives*, 53(2), 155–177. <https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.2.155>
- Carruthers, C. (2018). *Capturing diversity of experience within emerging adulthood: A context comparison of undergraduate students, graduate students, and non-university emerging adults* [Thèse de doctorat, University of Saskatchewan]. <http://hdl.handle.net/10388/9530>
- Carver, K., Joyner, K., et Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. Dans P. Florsheim (dir.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (p. 23–56). Erlbaum.
- Cavalli, S. (2007). Modèle de parcours de vie et individualisation. *Gérontologie et société*, 30(4), 55–69. <https://doi.org/10.3917/g.s.123.0055>
- Chasin, C. D. (2013). Reconsidering asexuality and its radical potential. *Feminist Studies*, 39(2), 405–426. <http://www.jstor.org/stable/23719054>
- Charruault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations sociales*, 201(1), 10–13. <https://doi.org/10.3917/inso.201.0010>
- Cheshire, E., Kaestle, C. E., et Miyazaki, Y. (2019). The influence of parent and parent–adolescent relationship characteristics on sexual trajectories into adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 48(3), 893–910. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1380-7>
- Collins, W. A., Welsh, D. P., et Furman, W. (2009). Adolescent romantic relationships. *Annual Review of Psychology*, 60, 631–652. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.60.110707.163459>
- Conley, C. S., Kirsch, A. C., Dickson, D. A., et Bryant, F. B. (2014). Negotiating the transition to college: Developmental trajectories and gender differences in psychological functioning, cognitive-affective strategies, and social well-being. *Emerging Adulthood*, 2(3), 195–210. <https://doi.org/10.1177/2167696814521808>
- Connell, R. W. et Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 829–859. <https://doi.org/10.1177/0891243205278639>
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., et Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 14(2), 185–207. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2004.01402003.x>
- Connolly, J., Furman, W., et Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development*, 71(5), 1395–1408. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00235>

- Coplan, R. J. et Armer, M. (2007). A “multitude” of solitude: A closer look at social withdrawal and nonsocial play in early childhood. *Child Development Perspectives*, 1(1), 26–32. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2007.00006.x>
- Coplan, R. J. et Rubin, K. H. (2004). Paying attention to and not neglecting social withdrawal and social isolation. *Merrill-Palmer Quarterly*, 50(4), 506–534. <https://doi.org/10.1353/mpq.2004.0036>
- Crawford, M. et Popp, D. (2003). Sexual double standards: A review and methodological critique of two decades of research. *Journal of sex research*, 40(1), 13–26. <https://doi.org/10.1080/00224490309552163>
- Deschênes, N (2020). *Niveau de scolarité et domaine d'études selon le sexe et le groupe d'âge*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/niveau-de-scolarite-et-domaine-detudes-selon-le-sexe-et-le-groupe-dage.pdf>
- Dion, L. et Boislard, M. A. (2020). “Of course we had sex!” : A qualitative exploration of first sex among women who have sex with women. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 29(2), 249–261. <https://doi.org/10.3138/CJHS.2020-0019>
- DiPrete, T. A. et Buchmann, C. (2013). *The rise of women: The growing gender gap in education and what it means for American schools*. Russell Sage Foundation.
- Do, A. (2016, 6 mai). *Understanding psychological distress and job satisfaction on the academic performance of college students* [Présentation orale]. John Rogers Faculty Development Center.
- Doey, L., Coplan, R. J., et Kingsbury, M. (2014). Bashful boys and coy girls: A review of gender differences in childhood shyness. *Sex Roles*, 70, 255–266. <https://doi.org/10.1007/s11199-013-0317-9>
- Donnelly, D., Burgess, E., Anderson, S., Davis, R., et Dillard, J. (2001). Involuntary celibacy: A life course analysis. *Journal of Sex Research*, 38(2), 159–169. <https://doi.org/10.1080/00224490109552083>
- Dundes, L., Cho, E. et Kwak, S. (2009). The duty to succeed: Honor versus happiness in college and career choices of East Asian students in the United States. *Pastoral care in education*, 27(2), 135–156. <https://doi.org/10.1080/02643940902898960>
- Dunphy, D. C. (1963). The social structure of urban adolescent peer groups. *Sociometry*, 26(2), 230–246. <https://doi.org/10.2307/2785909>
- Duquet, F. (2013). L’hypersexualisation sociale et les jeunes. *L’essentiel*, (15), 38–45. <https://hypersexualisation.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/61/Hypersexualisation-sociale-et-les-jeunes.F.Duquet.pdf>



- Duquet, F. et Quéniart, A. (2009, mai). *Projet : « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation ». Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce* [Rapport de recherche]. Université du Québec à Montréal.  
[https://hypersexualisation.ugam.ca/wp-content/uploads/sites/61/INT\\_RAPPORT\\_FINAL.pdf](https://hypersexualisation.ugam.ca/wp-content/uploads/sites/61/INT_RAPPORT_FINAL.pdf)
- Dutt, A. J., Gabrian, M., et Wahl, H. W. (2018). Developmental regulation and awareness of age-related change: a (mostly) unexplored connection. *The Journals of Gerontology: Series B*, 73(6), 934–943. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbw084>
- Elder, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1–12.  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06128.x>
- Elder, G. H., Johnson, M. K., et Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the life course* (p. 3–19). Springer.
- Emens, E. F. (2014). Compulsory sexuality. *Stanford Law Review*, 66, 303–386.  
[http://www.stanfordlawreview.org/wp-content/uploads/sites/3/2014/02/66\\_Stan\\_L\\_Rev\\_303\\_Emens.pdf](http://www.stanfordlawreview.org/wp-content/uploads/sites/3/2014/02/66_Stan_L_Rev_303_Emens.pdf)
- Engels, R. C., Deković, M., et Meeus, W. (2002). Parenting practices, social skills and peer relationships in adolescence. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 30(1), 3–17. <https://doi.org/10.2224/sbp.2002.30.1.3>
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 495–512.  
<https://doi.org/10.1023/A:1021621108890>
- Ferreira, M. A. et Costa-Ramalho, S. (2021). Expectations of emerging adults about conjugality and parenthood. *Youth Voice Journal*, article 2969.  
<https://www.rj4allpublications.com/product/expectations-of-emerging-adults-about-conjugality-and-parenthood/>
- Ferguson, S. et Zimmer-Gembeck, M. J. (2014). Associations of parental and peer rejection with preadolescents' loneliness: Emotional sensitivities as mediators. *Journal of Relationships Research*, 5, 1–11. <https://doi.org/10.1017/jrr.2014.9>
- Fernet, M., Imbleau, M., et Pilote, F. (2002, mai). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet, B. Beauvais et P. Berthiaume (dir.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (p. 273–291). Institut de la statistique du Québec.  
<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999-rapport.pdf>
- Galipeau, S. (2015, 5 juillet). *Fertilité masculine : papa fécond*. LaPresse.  
<https://www.lapresse.ca/vivre/famille/201507/03/01-4882844-fertilite-masculine-papa-fecond.php>

- Fleming, C. et Davis, S. N. (2018). Masculinity and virgin-shaming among college men. *The Journal of Men's Studies*, 26(3), 227–246. <https://doi.org/10.1177/1060826518758974>
- Foody, M., McGuire, L., Kuldass, S. et O'Higgins Norman, J. (2019). Friendship quality and gender differences in association with cyberbullying involvement and psychological well-being. *Frontiers in psychology*, 10, article 1723. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01723>
- Fuller, M. A., Boislard, M. A. et Fernet, M. (2019). “You’re a virgin? Really!?” : A qualitative study of emerging adult female virgins’ experiences of disclosure. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(2), 190–202. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0002>
- Furman, W. et Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63(1), 103–115. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x>
- Furman, W., Ho, M. J., et Low, S. M. (2007). The rocky road of adolescent romantic experience: Dating and adjustment. Dans R. Engels, M. Kerr et H. Stattin (dir.), *Friends, lovers and groups: Key relationships in adolescence* (p. 61–80). <https://doi.org/10.1002/9780470713211.ch4>
- Gazelle, H. et Ladd, G. W. (2003). Anxious solitude and peer exclusion: A diathesis–stress model of internalizing trajectories in childhood. *Child Development*, 74(1), 257–278. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00534>
- Gazelle, H. et Rubin, K. H. (2019). Social withdrawal and anxiety in childhood and adolescence: Interaction between individual tendencies and interpersonal learning mechanisms in development. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(7), 1101–1106. <https://doi.org/10.1007/s10802-019-00557-y>
- Gebauer, J. E., Wagner, J., Sedikides, C., et Neberich, W. (2013). Agency-communion and self-esteem relations are moderated by culture, religiosity, age, and sex: Evidence for the “self-centrality breeds self-enhancement” principle. *Journal of Personality*, 81(3), 261–275. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00807.x>
- Gesselman, A. N., Webster, G. D., et Garcia, J. R. (2017). Has virginity lost its virtue? Relationship stigma associated with being a sexually inexperienced adult. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 202–213. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1144042>
- Ging, D. et O'Higgins Norman, J. (2016). Cyberbullying, conflict management or just messing? Teenage girls’ understandings and experiences of gender, friendship, and conflict on Facebook in an Irish second-level school. *Feminist Media Studies*, 16(5), 805–821. <https://doi.org/10.1080/14680777.2015.1137959>
- Goldberg, W. (2014). *Father time: The social clock and the timing of fatherhood*. Springer.
- Grisset, N. I. et Norvell, N. K. (1992). Perceived social support, social skills, and quality of relationships in bulimic women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60(2), 293–299. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.60.2.293>

- Gupta, K. (2015). Compulsory sexuality: Evaluating an emerging concept. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 41(1), 131–154. <https://doi.org/10.1086/681774>
- Haase, C. M., Landberg, M., Schmidt, C., Lüdke, K., et Silbereisen, R. K. (2012). The later, the better? Early, average, and late timing of sexual experiences in adolescence and psychosocial adjustment in young adulthood. *European Psychologist*, 17(3), 199–212. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000082>
- Bohlin, G., Hagekull, B., et Andersson, K. (2005). Behavioral inhibition as a precursor of peer social competence in early school age: The interplay with attachment and nonparental care. *Merrill-Palmer Quarterly*, 51(1), 1–19. <https://www.jstor.org/stable/23096047>
- Hakim, C. (2011). *Erotic capital: The power of attraction in the boardroom and the bedroom*. Basic Books.
- Hall, J. A. (2011). Sex differences in friendship expectations: A meta-analysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(6), 723–747. <https://doi.org/10.1177/0265407510386192>
- Halpern, C. T., Waller, M. W., Spriggs, A., et Hallfors, D. D. (2006). Adolescent predictors of emerging adult sexual patterns. *Journal of Adolescent Health*, 39(6), 926.e1–926.e10. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.08.005>
- Halpern, C. T. et Kaestle, C. E. (2014). Sexuality in emerging adulthood. Dans D. L. Tolman, L. M. Diamond, J. A. Bauermeister, W. H. George, J. G. Pfaus et L. M. Ward (dir.), *APA handbook of sexuality and psychology, Vol. 1: Person-based approaches*. (p. 487–522). American Psychological Association.
- Hand, L. S. et Furman, W. (2009). Rewards and costs in adolescent other-sex friendships: Comparisons to same-sex friendships and romantic relationships. *Social Development*, 18(2), 270–287. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2008.00499.x>
- Hans, J. D. et Kimberly, C. (2011). Abstinence, sex, and virginity: Do they mean what we think they mean? *American Journal of Sexuality Education*, 6(4), 329–342. <https://doi.org/10.1080/15546128.2011.624475>
- Harden, K. P. (2014). A sex-positive framework for research on adolescent sexuality. *Perspectives on Psychological Science*, 9(5), 455–469. <https://doi.org/10.1177/1745691614535934>
- Harris, L. E. (2021). Committing before cohabiting: Pathways to marriage among middle-class couples. *Journal of Family Issues*, 42(8), 1762–1786. <https://doi.org/10.1177/0192513X20957049>
- Harter, S. (1983). Development perspectives on the self-system. Dans P. H. Mussen (dir.), *Handbook of child psychology: Formerly Carmichael's Manual of child psychology* (p. 275–385). Wiley.

- Hatch, A. (2017). Saying “I don’t” to matrimony: An investigation of why long-term heterosexual cohabitators choose not to marry. *Journal of Family Issues*, 38(12), 1651–1674. <https://doi.org/10.1177/0192513X15576200>
- Havighurst, R. J. (1957). The social competence of middle-aged people. *Genetic Psychology Monographs*, 56(2), 297–375.
- Haydon, A. A., Cheng, M. M., Herring, A. H., McRee, A.-L., et Halpern, C. T. (2014). Prevalence and predictors of sexual inexperience in adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 43(2), 221–230. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0164-3>
- Helson, R., Mitchell, V., et Moane, G. (1984). Personality and patterns of adherence and nonadherence to the social clock. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(5), 1079. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.46.5.1079>
- Hewitt-Stubbs, G., Zimmer-Gembeck, M. J., Mastro, S., et Boislard, M. A. (2016). A longitudinal study of sexual entitlement and self-efficacy among young women and men: Gender differences and associations with age and sexual experience. *Behavioral Sciences*, 6(1), article 4. <https://doi.org/10.3390/bs6010004>
- Higgins, J. A., Trussell, J., Moore, N. B., et Davidson, J. K. (2010). Virginity lost, satisfaction gained? Physiological and psychological sexual satisfaction at heterosexual debut. *Journal of Sex Research*, 47(4), 384–394. <https://doi.org/10.1080/00224491003774792>
- Holland, J., Ramazanoglu, C., Sharpe, S., et Thomson, R. (2010). Deconstructing virginity— young people's accounts of first sex. *Sexual and Relationship Therapy*, 25(3), 351–362. <https://doi.org/10.1080/14681994.2010.496970>
- Horowitz, A. D. et Bedford, E. (2017). Graded structure in sexual definitions: Categorizations of having “had sex” and virginity loss among homosexual and heterosexual men and women. *Archives of Sexual Behavior*, 46(6), 1653–1665. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0905-1>
- Humphreys, T. P. (2013). Cognitive frameworks of virginity and first intercourse. *Journal of Sex Research*, 50(7), 664–675. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.677868>
- Institut national de santé publique (INSPQ). (2017). *Étude Pixel - Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec*. [https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2307\\_pixel\\_portrait\\_sante\\_sexuelle\\_jeunes\\_adultes\\_quebec.pdf](https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2307_pixel_portrait_sante_sexuelle_jeunes_adultes_quebec.pdf)
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2019). *Le bilan démographique du Québec*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2019.pdf>
- Jaki, S., De Smedt, T., Gwózdź, M., Panchal, R., Rossa, A., et De Pauw, G. (2019). Online hatred of women in the Incels.me Forum: Linguistic analysis and automatic detection. *Journal of Language Aggression and Conflict*, 7(2), 240–268. <https://doi.org/10.1075/jlac.00026.jak>

- Johnson, M. K. (2001). Change in job values during the transition to adulthood. *Work and occupations*, 28(3), 315–345. <https://doi.org/10.1177/0730888401028003004>
- Johnson, H. D., Loff, K. A., Bell, G., Grogan, E. A., Yale, E., Brady, E., Foley, R. J., et Pilosi, T. A. (2009). Identity exploration and commitment associations with gender differences in emerging adults' romantic relationship intimacy. Dans E. Cuyler, et M. Ackhart (dir.), *Psychology of Relationships* (p. 131–147). Nova Science.
- Kaplan, H. B. et Lin, C.-H. (2000). Deviant identity as a moderator of the relation between negative self-feelings and deviant behavior. *The Journal of Early Adolescence*, 20(2), 150–177. <https://doi.org/10.1177/0272431600020002003>
- Kelly, M. (2010). Virginité loss narratives in “teen drama” television programs. *Journal of Sex Research*, 47(5), 479–489. <https://doi.org/10.1080/00224490903132044>
- Kim, J. L., Lynn Sorsoli, C., Collins, K., Zylbergold, B. A., Schooler, D., et Tolman, D. L. (2007). From sex to sexuality: Exposing the heterosexual script on primetime network television. *Journal of Sex Research*, 44(2), 145–157. <https://doi.org/10.1080/00224490701263660>
- Kins, E., Beyers, W., Soenens, B., et Vansteenkiste, M. (2009). Patterns of home leaving and subjective well-being in emerging adulthood: The role of motivational processes and parental autonomy support. *Developmental Psychology*, 45(5), 1416–1429. <https://doi.org/10.1037/a0015580>
- Kirsch, A. C. et Murnen, S. K. (2015). “Hot” girls and “cool dudes”: Examining the prevalence of the heterosexual script in American children’s television media. *Psychology of Popular Media Culture*, 4(1), 18–30. <https://doi.org/10.1037/ppm0000017>
- Kovacs, D. M., Parker, J. G., et Hoffman, L. W. (1996). Behavioral, affective, and social correlates of involvement in cross - sex friendship in elementary school. *Child Development*, 67(5), 2269–2286. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.611>
- Kreager, D. A., Molloy, L. E., Moody, J., et Feinberg, M. E. (2016). Friends first? The peer network origins of adolescent dating. *Journal of Research on Adolescence*, 26(2), 257–269. <https://doi.org/10.1111/jora.12189>
- Kreager, D. A. et Staff, J. (2009). The sexual double standard and adolescent peer acceptance. *Social Psychology Quarterly*, 72(2), 143–164. <https://doi.org/10.1177/019027250907200205>
- Kusanthan, T. et Mapoma, C. (2018). Gender differentials in primary sexual abstinence among the youth in Zambia. *Archives of Current Research International*, 13(4), 1–10. <http://dx.doi.org/10.9734/ACRI/2018/41096>
- Lan, X. (2020). Grit and peer relationships in early adolescence: A person-centered approach. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(7), 2250–2269. <https://doi.org/10.1177/0265407520921557>

- Landor, A. M. et Simons, L. G. (2019). Correlates and predictors of virginity among heterosexual African American young adults. *Sexuality & Culture*, 23(3), 943–961. <https://doi.org/10.1007/s12119-019-09600-y>
- Lee, A., Hankin, B. L., et Mermelstein, R. J. (2010). Perceived social competence, negative social interactions, and negative cognitive style predict depressive symptoms during adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 39(5), 603–615. <https://doi.org/10.1080/15374416.2010.501284>
- Lehnart, J., Neyer, F. J., et Eccles, J. (2010). Long-term effects of social investment: The case of partnering in young adulthood. *Journal of Personality*, 78(2), 639–670. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00629.x>
- Leroux, A. et Boislard, M.A. (2022, sous presse). Exploration of emerging adult virgins' difficulties. *Journal of Emerging Adulthood*.
- Lipman, C. M. et Moore, A. J. (2016). Virginity and guilt differences between men and women. *Butler Journal of Undergraduate Research*, 2(25), 117–133.
- Luster, S. S. (2015). Social withdrawal and internalizing problems in emerging adulthood: does parenting matter? [Thèse de doctorat, Brigham Young University]. <http://hdl.lib.byu.edu/1877/etd7159>
- Luster, S. S., Nelson, L. J., Poulsen, F. O., et Willoughby, B. J. (2013). Emerging adult sexual attitudes and behaviors does shyness matter? *Emerging Adulthood*, 1(3), 185–195. <https://doi.org/10.1177/2167696813475611>
- Lynch, M. N. (2017). *Abstinence-only sex education in the United States: How abstinence curricula have harmed america* [Thèse de doctorat, Portland State University]. University Honors Theses. <https://doi.org/10.15760/honors.372>
- Maccoby, E. E. (1990). Gender and relationships: A developmental account. *American Psychologist*, 45(4), 513–520. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.45.4.513>
- Maillochon, F., Ehlinger, V., et Godeau, E. (2016). L'âge « normal » au premier rapport sexuel : Perceptions et pratiques des adolescents en 2014. *Agora débats/jeunesses*, 4(4), 37–56. <https://doi.org/10.3917/agora.hs01.0037>
- Masten, A. S. et Cicchetti, D. (2010). Developmental cascades. *Development and Psychopathology*, 22(3), 491–495. <https://doi.org/10.1017/S0954579410000222>
- Maxwell, D., Robinson, S. R., Williams, J. R. et Keaton, C. (2020). “A short story of a lonely guy”: A qualitative thematic analysis of involuntary celibacy using Reddit. *Sexuality and Culture*, 24(6), 1852–1874. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09724-6>
- Maykel, C., deLeyer-Tiarks, J., et Bray, M. A. (2018). Academic stress: What is the problem and what can educators and parents do to help? Dans S. Deb (dir.), *Positive schooling and child development* (p. 27–40). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-981-13-0077-6\\_2](https://doi.org/10.1007/978-981-13-0077-6_2)

- McCarthy, M. et Thompson, D. (1995). No more double standards: Sexuality and people with learning difficulties. Dans T. Philpot et L. Ward (dir.), *Values and visions: Changing ideas in services for people with learning difficulties*. Butterworth-Heineman.
- McCormick, C. M., Kuo, S. I.-C., et Masten, A. S. (2011). Developmental tasks across the life span. Dans K. L. Fingerman, C. A. Berg, J. Smith et T. C. Antonucci (dir.), *Handbook of lifespan development* (p. 117–139). Springer.
- McPhillips, K., Braun, V., et Gavey, N. (2001). Defining (hetero) sex: How imperative is the “coital imperative”? *Women’s Studies International Forum*, 24(2), 229–240. [https://doi.org/10.1016/S0277-5395\(01\)00160-1](https://doi.org/10.1016/S0277-5395(01)00160-1)
- Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., et Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist*, 75(4), 431–444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>
- Messersmith, E. E. et Schulenberg, J. E. (2010). Goal attainment, goal striving, and well - being during the transition to adulthood: A ten - year US national longitudinal study. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 2010(130), 27–40. <https://doi.org/10.1002/cd.279>
- Meuwly, M., Suris, J. C., Auderset, D., Stadelmann, S., et Barrense-Dias, Y. (2021). Virgins at age 26: who are they? *Sexual Health*, 18(4), 327–332. <https://doi.org/10.1071/SH21019>
- Miller, K. E. (1990). Adolescents' same-sex and opposite-sex peer relations sex differences in popularity, perceived social competence, and social cognitive skills. *Journal of Adolescent Research*, 5(2), 222–241. <https://doi.org/10.1177/074355489052008>
- Mitic, M., Woodcock, K. A., Amering, M., Krammer, I., Stiehl, K. A., Zehetmayer, S., et Schrank, B. (2021). Toward an integrated model of supportive peer relationships in early adolescence: A systematic review and exploratory meta-analysis. *Frontiers in Psychology*, 12, article 589403. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.589403>
- Mjaavatn, P. E., Frostad, P., et Pijl, S. J. (2016). Adolescents: Differences in friendship patterns related to gender. *Issues in Educational Research*, 26(1), 45–64. <https://doi.org/10.3316/ielapa.020662409350941>
- Mosher, W. D., Chandra, A., Jones, J. (2005, 15 septembre). Sexual behavior and selected health measures: Men and women 15–44 years of age, United States, 2002. *Advance Data*, (362), 1–55. <https://www.cdc.gov/nchs/data/ad/ad362.pdf>
- Moshman, D. (2014). Sexuality development in adolescence and beyond. *Human Development*, 57(5), 287–291. <https://doi.org/10.1159/000367857>
- Mullaney, J. L. (2006). *Everyone is NOT doing it: Abstinence and personal identity*. University of Chicago Press.

- Mulvey, K. L., Boswell, C., et Zheng, J. (2017). Causes and consequences of social exclusion and peer rejection among children and adolescents. *Report on emotional & behavioral disorders in youth*, 17(3), 71–75.
- Mynarska, M. (2010). Deadline for parenthood: Fertility postponement and age norms in Poland. *European Journal of Population*, 26(3), 351–373. <https://doi.org/10.1007/s10680-009-9194-x>
- Neugarten, B. L. (1968). Adult personality: Toward a psychology of the life cycle. Dans B. L. Neugarten (dir.), *Middle age and aging* (p. 137–147). The University of Chicago Press.
- Neugarten, B. L. (1976). Adaptation and the life cycle. *The Counseling Psychologist*, 6(1), 16–20. <https://doi.org/10.1177/001100007600600104>
- Neugarten, B. L. (1979). Time, age, and the life cycle. *The American Journal of Psychiatry*, 136(7), 887–894. <https://doi.org/10.1176/ajp.136.7.887>
- Neugarten, B. L. (1981). Age distinctions and their social functions. *Chicago-Kent Law Review*, 57(4), article 3, 809–825. <https://scholarship.kentlaw.iit.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=&httpsredir=1&article=2423&context=cklawreview>
- Neugarten, B. L., Moore, J. W., et Lowe, J. C. (1965). Age norms, age constraints, and adult socialization. *American journal of Sociology*, 70(6), 710–717. <https://doi.org/10.1086/223965>
- O'Malley, R. L., Holt, K., et Holt, T. J. (2020). An exploration of the involuntary celibate (Incel) subculture online. *Journal of interpersonal violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260520959625>
- Oh, W., Rubin, K. H., Bowker, J. C., Booth-LaForce, C., Rose-Krasnor, L., et Laursen, B. (2008). Trajectories of social withdrawal from middle childhood to early adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(4), 553–566. <https://doi.org/10.1007/s10802-007-9199-z>
- Palit, M. et Allen, K. R. (2019). Making meaning of the virginity experience: Young men's perceptions in the United States. *Sexual and Relationship Therapy*, 34(2), 137–152. <https://doi.org/10.1080/14681994.2016.1237771>
- Parker, J. G. et Asher, S. R. (1993). Friendship and friendship quality in middle childhood: Links with peer group acceptance and feelings of loneliness and social dissatisfaction. *Developmental Psychology*, 29(4), 611–621. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.611>
- Pekel-Uludağlı, N. et Akbaş, G. (2019). Young adults' perceptions of social clock and adulthood roles in the Turkish population. *Journal of Adult Development*, 26(2), 105–115. <https://doi.org/10.1007/s10804-018-9298-9>



- Peterson, C. C. (1996). The ticking of the social clock: Adults' beliefs about the timing of transition events. *The International Journal of Aging and Human Development*, 42(3), 189–203. <https://doi.org/10.2190/MMDD-F9YP-NPN8-720M>
- Pettit, J. W., Roberts, R. E., Lewinsohn, P. M., Seeley, J. R., et Yaroslavsky, I. (2011). Developmental relations between perceived social support and depressive symptoms through emerging adulthood: blood is thicker than water. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 127–136. <https://doi.org/10.1037/a0022320>
- Poulin, F., Denault, A.-S., et Pedersen, S. (2011). Longitudinal associations between other-sex friendships and substance use in adolescent girls and boys. *Journal of Research on Adolescence*, 21(4), 776–788. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2011.00736.x>
- Poulin, F. et Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Developmental Psychology*, 43(6), 1484–1496. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.43.6.1484>
- Prinstein, M. J., Meade, C. S., et Cohen, G. L. (2003). Adolescent oral sex, peer popularity, and perceptions of best friends' sexual behavior. *Journal of Pediatric Psychology*, 28(4), 243–249. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsg012>
- Przybylo, E. (2011). Crisis and safety: The asexual in sexusociety. *Sexualities*, 14(4), 444–461. <https://doi.org/10.1177/1363460711406461>
- Quiroga, E., Pinto-Carral, A., García, I., Molina, A. J., Fernández-Villa, T., et Martín, V. (2018). The influence of adolescents' social networks on alcohol consumption: A descriptive study of Spanish adolescents using social network analysis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15(9), article 1795. <https://doi.org/10.3390/ijerph15091795>
- Richards-Shubik, S. (2015). Peer effects in sexual initiation: Separating demand and supply mechanisms. *Quantitative Economics*, 6(3), 663–702. <https://doi.org/10.3982/QE249>
- Rind, B. (2021). First sexual intercourse in the Irish study of sexual health and relationships: Current functioning in relation to age at time of experience and partner age. *Archives of Sexual Behavior*, 50, 289–310. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01721-y>
- Rondeau, N., Tanguay, C., & Asmar, A. (2003). *Guide d'implication des programmes d'habiletés sociales et de résolution de conflits en milieu scolaire*. Centre international de résolution de conflits et de médiation (C.L.R. C.M). <http://www.prevention.scolaire.re.ca/doc/implantation.pdf>
- Rook, K. S., Catalano, R., et Dooley, D. (1989). The timing of major life events: Effects of departing from the social clock. *American Journal of Community Psychology*, 17(2), 233–258. <https://doi.org/10.1007/bf00931009>

- Room, R. et Paglia, A. (2001, 23–26 avril). *At what age do you think it's OK?": The social clock for drinking and drug use among Ontario teenagers* [Communication orale]. An international research conference: Youth cultures and subcultures: Functions and patterns of drinking and drug use, Skarpö, Sweden.
- Rose, A. J. et Rudolph, K. D. (2006). A review of sex differences in peer relationship processes: Potential trade-offs for the emotional and behavioral development of girls and boys. *Psychological Bulletin*, 132(1), 98–131. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.132.1.98>
- Rose, A. J. et Smith, R. L. (2018). Gender and peer relationships. Dans W. M. Bukowski, B. Laursen, et K. H. Rubin (dir.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (p. 571–589). The Guilford Press.
- Rose-Krasnor, L. (1997). The nature of social competence: A theoretical review. *Social development*, 6(1), 111–135. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.1997.tb00097.x>
- Rossi, E., Poulin, F., & Boislard, M. A. (2017). Trajectories of Annual Number of Sexual Partners from Adolescence to Emerging Adulthood: Individual and Family Predictors. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(5), 995-1008. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0571-6>
- Rubin, K. H. et Barstead, M. G. (2014). Gender differences in child and adolescent social withdrawal: A commentary. *Sex roles*, 70(7-8), 274–284. <https://doi.org/10.1007/s11199-014-0357-9>
- Rubin, K. H. et Coplan, R. J. (dir.). (2010). *The development of shyness and social withdrawal*. Guilford Press.
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M., et Laursen, B. (Eds.). (2011). *Handbook of peer interactions, relationships, and groups*. Guilford Press.
- Rubin, K. H., Bukowski, W., et Parker, J. G. (1998). Peer interactions, relationships, and groups. Dans N. Eisenberg (dir.), *Handbook of child psychology* (p. 619–700). Wiley.
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M. et Laursen, B. (2018). *Handbook of peer interactions, relationships, and groups*. Guilford Press.
- Rubin, K. H., Wojslawowicz, J. C., Rose-Krasnor, L., Booth-LaForce, C., et Burgess, K. B. (2006). The best friendships of shy/withdrawn children: Prevalence, stability, and relationship quality. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 34(2), 139–153. <https://doi.org/10.1007/s10802-005-9017-4>
- Salmela-Aro, K., Taanila, A., Ek, E., et Chen, M. (2012). Role configurations in young adulthood, antecedents, and later wellbeing among Finns born in 1966. *Longitudinal and Life Course Studies*, 3(2), 228–242. <https://doi.org/10.14301/lles.v3i2.184>

- Sandfort, T. G., Orr, M., Hirsch, J. S., et Santelli, J. (2008). Long-term health correlates of timing of sexual debut: Results from a national US study. *American Journal of Public Health*, 98(1), 155–161. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.097444>
- Santelli, J., Ott, M. A., Lyon, M., Rogers, J., Summers, D., et Schleifer, R. (2006). Abstinence and abstinence-only education: A review of US policies and programs. *Journal of Adolescent Health*, 38(1), 72–81. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.10.006>
- Sapin, M., Spini, D., et Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge* (Vol. 39). Presses internationales Polytechnique.
- Seabrook, R. C., Ward, L. M., Cortina, L. M., Giaccardi, S., et Lippman, J. R. (2017). Girl power or powerless girl? Television, sexual scripts, and sexual agency in sexually active young women. *Psychology of Women Quarterly*, 41(2), 240–253. <https://doi.org/10.1177/0361684316677028>
- Séguin, L. J. et Blais, M. (2019). Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(3), 328–342. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2019-0027>
- Settersten Jr, R. A. et Mayer, K. U. (1997). The measurement of age, age structuring, and the life course. *Annual Review of Sociology*, 23(1), 233–261. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.23.1.233>
- Sewell, K. K., McGarrity, L. A., et Strassberg, D. S. (2017). Sexual behavior, definitions of sex, and the role of self-partner context among lesbian, gay, and bisexual adults. *Journal of Sex Research*, 54(7), 825–831. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1249331>
- Shanahan, M. J. et Elder, G. H. Jr (2002). History, agency, and the life course. Dans L. J. Crockett (dir.), *Nebraska symposium on motivation, Vol. 48: Agency, motivation and the life course* (p. 145–186). University of Nebraska Press.
- Shulman, S. et Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(27), 27–39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97–120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- Sprecher, S. (2021). Attachment orientation and reasons for and reactions to “virginity” in college. *Current Psychology*, 1-10. <https://doi.org/10.1007/s12144-021-01535-8>
- Stewart-Williams, S., Butler, C. A., et Thomas, A. G. (2017). Sexual history and present attractiveness: People want a mate with a bit of a past, but not too much. *The Journal of Sex Research*, 54(9), 1097–1105. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1232690>
- Stranges, M. et Vignoli, D. (2020). "Like a virgin". Correlates of virginity among Italian university students. *Genus*, 76(1), 1–23. <https://doi.org/10.1186/s41118-020-00082-7>

- Suleiman, A. B. et Deardorff, J. (2015). Multiple dimensions of peer influence in adolescent romantic and sexual relationships: A descriptive, qualitative perspective. *Archives of Sexual Behavior*, 44(3), 765–775. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0394-z>
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. Norton.
- Sumner, R., Burrow, A. L., et Hill, P. L. (2015). Identity and purpose as predictors of subjective well-being in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 3(1), 46–54. <https://doi.org/10.1177/2167696814532796>
- Thomas, R. M. et Michel, C. (1994). Les tâches développementales d'Havighurst. Dans R. M. Thomas et C. Michel (dir.), *Théories du développement de l'enfant : Études comparatives* (p. 139–154). De Boeck Supérieur.
- Tolman, D. L. et McClelland, S. I. (2011). Normative sexuality development in adolescence: A decade in review, 2000–2009. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 242–255. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00726.x>
- Tolman, D. L. (2002). *Dilemmas of desire*. Harvard University Press.
- Tolman, D. L., Anderson, S. M., et Belmonte, K. (2015). Mobilizing metaphor: Considering complexities, contradictions, and contexts in adolescent girls' and young women's sexual agency. *Sex Roles*, 73(7), 298–310. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0510-0>
- Tosi, M. (2017). Age norms, family relationships, and home-leaving in Italy. *Demographic Research*, 36(9), 281–306. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2017.36.9>
- Twenge, J. M. et Park, H. (2019). The decline in adult activities among US adolescents, 1976–2016. *Child Development*, 90(2), 638–654. <https://doi.org/10.1111/cdev.12930>
- Underwood, M. K. et Rosen, L. H. (2009). Gender, peer relations, and challenges for girlfriends and boyfriends coming together in adolescence. *Psychology of women quarterly*, 33(1), 16–20. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2008.01468.x>
- Vazsonyi, A. T. et Jenkins, D. D. (2010). Religiosity, self-control, and virginity status in college students from the “Bible Belt”: A research note. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 49(3), 561–568. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5906.2010.01529.x>
- Wang, J. M., Rubin, K. H., Laursen, B., Booth-LaForce, C., et Rose-Krasnor, L. (2013). Preference-for-solitude and adjustment difficulties in early and late adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 42(6), 834–842. <https://doi.org/10.1080/15374416.2013.794700>
- Wilcox, H. C., Arria, A. M., Caldeira, K. M., Vincent, K. B., Pinchevsky, G. M., et O'Grady, K. E. (2010). Prevalence and predictors of persistent suicide ideation, plans, and attempts during college. *Journal of affective disorders*, 127(1-3), 287–294. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2010.04.017>

- Willoughby, B. J. (2012). Associations between sexual behavior, sexual attitudes, and marital horizons during emerging adulthood. *Journal of Adult Development*, 19(2), 100–110. <https://doi.org/10.1007/s10804-011-9138-7>
- Yaya, S. et Bishwajit, G. (2018). Age at first sexual intercourse and multiple sexual partnerships among women in Nigeria: A cross-sectional analysis. *Frontiers in Medicine*, 5, article 171. <https://doi.org/10.3389/fmed.2018.00171>
- Zimmer-Gembeck, M. J., Ducat, W. H., et Boislard, M. A. (2011). A prospective study of young females' sexual subjectivity: Associations with age, sexual behavior, and dating. *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 927–938. <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9751-3>
- Zimmer-Gembeck, M. J. et Helfand, M. (2008). Ten years of longitudinal research on US adolescent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Developmental Review*, 28(2), 153–224. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2007.06.001>